

Université de Montréal

**Le Renseignement dans un système international en transition, 1991-2001 :
Une étude des réformes du Renseignement contemporain**

Par
Jean-Philippe Noël

Département de Science Politique
Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la faculté des études supérieures
En vue de l'obtention de grade de
Maître ès sciences (M. Sc.)
en science politique

Avril 2006

© Jean-Philippe Noël, 2006



2A

39

U54

2006

V.014

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

**Le Renseignement dans un système international en transition, 1991-2001 :
Une étude des réformes du Renseignement contemporain**

Présenté par :

Jean-Philippe Noël

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Jean-Philippe Thérien
Président-rapporteur

Marie-Joelle Zahar
Directeur de recherche

Michel Fortman
Membre du jury

SOMMAIRE

Le système international a subi de profonds changements durant la décennie 1991-2001. Cette période est délimitée, d'une part, par la fin des hostilités Est-Ouest et, d'autre part, par les attentats du 11 septembre 2001. Une fois le socle de la bipolarité fissuré, de nouveaux acteurs internationaux se sont propulsés au devant de la scène internationale. Leur rôle, bien que non négligeable pendant les années de Guerre Froide, a pris une ampleur et une configuration encore jamais vues jusqu'alors. Cette nouvelle donne obligeait les experts à revoir leur appréciation des relations internationales et à réfléchir les notions de sécurité en de nouveaux termes.

L'incertitude, qu'entraînait ce système en transition, décuplait de façon exponentielle. Afin de ne pas devenir victime de cette incertitude, il devenait nécessaire de repenser l'importance de l'information dans le domaine de la sécurité, de trouver de nouvelles façons de l'accumuler efficacement et de l'analyser à la lumière du nouvel environnement. Des responsabilités accrues et dorénavant vitales incombaient donc aux services de renseignement, organisations de première ligne responsables de l'accumulation et l'analyse de l'information.

Ces services faisaient désormais face à de nouveaux défis particuliers à cette décennie de transition : l'effritement de l'État, la recrudescence des avancées technologiques, etc. Cette période de mutation des relations internationales portait en son sein même la métamorphose du système qui avait donné naissance aux services de renseignement tels que nous les connaissons aujourd'hui. Désormais, il ne leur suffisait plus de maintenir un équilibre précaire par une comptabilité militaire face à l'adversaire d'autrefois mais il leur incombait maintenant d'identifier et de connaître les adversaires latents et potentiels. Il fallait maintenant connaître au-delà de leurs capacités, leurs intentions. La transition s'opérait d'un « Renseignement de guerre » vers un « Renseignement de paix ».

Ceci dit, le but du présent travail est de prouver que les services de renseignement ne se sont pas adaptés adéquatement à cette période de changement. Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette incapacité. L'étude qui suit se penche sur une approche en particulier. Nous étudierons les liens

étroits qui existent entre les services de renseignement et leur environnement international. Nous sommes de l'avis que la nature de ces interactions explique les métamorphoses subies par les organisations de renseignement ainsi que leur incapacité à s'adapter ce nouvel environnement.

Pour arriver à nos fins, nous utiliserons plusieurs outils conceptuels afin de pouvoir apprécier ces changements et en identifier leurs conséquences. Dans un premier temps, nous tenterons de décrypter les relations internationales des années 1990 et leurs conséquences sur les responsabilités des services de renseignement. Nous étudierons ensuite deux grands stratèges, Sun Tzu et Carl von Clausewitz, qui nous permettront de mieux comprendre les enjeux auxquels ont fait face les services de renseignement au cours du XX^e siècle. Ces auteurs apportent des lumières nécessaires à l'entendement de notre sujet. Dans un dernier temps, nous utiliserons la théorie des jeux pour mettre en lumière l'interaction qui existe entre les relations internationales et les services de renseignement. Cet outil conceptuel nous permettra de bien comprendre le lien étroit et l'incidence que chacun a sur l'autre. Il est également important de mentionner que dans les prochaines pages, nous tenterons d'éclaircir aux moyens de théories un sujet qui dans son essence est secret et qui ne peut être compris qu'en tenant compte de son enchevêtrement avec les relations internationales.

TABLE DES MATIÈRES

Page d'identification du jury.....	ii
Sommaire.....	iii
Table des matières.....	v
Liste des graphiques et des tableaux.....	viii
Remerciements.....	ix
Lexique.....	x

CHAPITRE UN

L'ADAPTATION DU RENSEIGNEMENT AU NOUVEAU CONTEXTE INTERNATIONAL : UN NOUVEL ANGLE D'ÉTUDE.....

1

A – Objet : La fin d'une ère : à la recherche de nouveaux repères.....

1

1 – Le nouveau contexte international et ses impacts : Le Renseignement, un domaine de mutation.....

4

B – Problématique : Changer, est-ce possible ? Comment et à quel prix ?....

7

1 – Les facteurs de changements.....

8

2 – Le Renseignement : certains principes incontournables.....

12

3 – La prépondérance des Etats-Unis.....

14

4 – Un survol de la littérature.....

16

5 – Notre apport à l'édifice de la connaissance.....

20

6 – Le Renseignement et ses nouvelles responsabilités.....

21

C – Comment comprendre la relation entre le Renseignement et les relations internationales : les outils méthodologiques.....	24
1 – l’effritement de l’État-nation.....	25
2 – Interaction : théorie des jeux et « acteur et système ».....	26
3 – La puissance.....	27
4 - Nos sources d’informations.....	29
5 – Les théories.....	30

CHAPITRE DEUX

HISTOIRE DE LA DIALECTIQUE RENSEIGNEMENT / RELATIONS INTERNATIONALES PENDANT LA SECONDE MOITIÉ DU XX^e SIECLE : LA VISION DE DEUX GRANDS STRATÈGES.....

A – Le lien entre Renseignement et relations internationales : appréciation du degré d’intégration.....	33
B – Le lien entre les relations internationales dans la seconde partie du XX ^e siècle : la vision de deux grands stratèges.....	37
C – Sun Tzu : maître de l’illusion.....	39
D – Clausewitz : la négation du Renseignement.....	49
E – Où tout ceci nous mène-t-il ?.....	60

CHAPITRE TROIS

THÉORIE DES JEUX : UN OUTIL POUR COMPRENDRE LE RENSEIGNEMENT.....	65
A – Le contexte international et la théorie des jeux.....	65
1 – Qu’est ce que la théorie des jeux ?.....	66
B – La théorie des jeux et le Renseignement.....	71
1 – Pendant la Guerre Froide.....	71
C – La fin de la Guerre Froide : nouveau jeu, nouveau Renseignement...	80
D – Quel nouveau jeu et pourquoi ?.....	82
1 – la technologie : une nouvelle variable qui a des effets sur le système.....	90
E – Quelles ont été les conséquences sur le Renseignement ?.....	91
F – Une conclusion : quelques réserves sur la théorie des jeux ?.....	94
CONCLUSION.....	99
BIBLIOGRAPHIE.....	103

LISTE DES GRAPHIQUES ET DES TABLEAUX

Graphique 2.1 :
comparaison de l'utilisation des moyens techniques face aux méthodes humaines.....43

Tableau 2.1 :
type d'actions spéciales (covert actions) répertoriées.....52

Tableau 3.1 :
dilemme du prisonnier.....73

Figure 3.3 :
dilemme de sécurité attribuable au Renseignement.....86

Graphique 3.1 :
évolution de l'utilisation des actions spéciales (covert actions)
et des activités de contre-espionnage dans la seconde partie du XX^e siècle.....88

Figure 3.2 :
dialectique du Renseignement et des relations internationales.....94

REMERCIEMENTS

J'aimerais profiter de l'occasion pour remercier toutes les personnes qui m'ont supporté dans ce projet de recherche, ces personnes qui ont cru et qui m'ont encouragé soit par leurs bons mots, par leurs encouragements où par leurs commentaires. Pendant cette merveilleuse aventure j'ai eu la chance d'être entouré d'amis, de membres de ma famille et de professionnels du domaine des relations internationales et du Renseignement.

Bien que je sois le seul responsable des erreurs qui auraient pu survenir dans ce travail, je dois partager le succès avec des gens qui ont cru en moi et qui m'ont accompagné, même dans les moments de découragement.

J'aimerais particulièrement remercier le Professeur Bertrand Badie qui a répondu à mes questions avec patience et génie. Nos discussions ont enrichi mon travail de façon unique et ont grandement contribué à développer ma pensée quand celle-ci était encore floue. J'étends ces remerciements à Monsieur Claude Moniquet et Éric Denécé, qui ont été si généreux de leur temps et de leur expertise. J'ai eu la chance de découvrir bien plus que matière à réflexion auprès d'Éric, j'ai découvert une véritable amitié. Bien sûr, je n'aurais pu réussir sans les conseils toujours judicieux de mon directrice de mémoire, Marie-Joelle Zahar.

Je ne saurais conclure ces remerciements sans parler de mes parents, qui m'ont toujours encouragé dans tous mes projets, même les plus téméraires, et qui ont été les premiers à me donner les outils nécessaires pour mener ce défi, et bien d'autres, à leur heureux dénouement. Finalement, Zora, qui a lu plus que quiconque le manuscrit en me poussant à aller toujours plus loin et à me dépasser constamment. À l'heure qu'il est, elle doit connaître les lignes qui suivent par cœur. À tous les autres que je n'ai pas nommés, je ne vous oublie pas, merci !

A tous ceux à qui je dois tant.

LEXIQUE

SIGINT – signal intelligence.

Aussi « Renseignement électronique » : Le Renseignement électronique est conduit au niveau stratégique par des services spécialisés. Il touche tous les types de transmissions électroniques, y compris la transmission de téléphone cellulaires, les transmissions de données, etc. Une composante importante du « Renseignement électronique » est la détection, l'identification et la localisation des sources électromagnétiques adverses.

HUMINT – Human Intelligence

Catégorie de Renseignement tirée de l'information collectée et fournie par des sources humaines. Le HUMINT a l'avantage de la pénétration dans des enceintes exclusives et fermées, où les moyens de renseignement techniques n'ont pas d'accès. Souvent présenté, après le 11 septembre 2001, comme la solution aux problèmes de terrorisme, l'HUMINT présente un certain nombre de faiblesses. Son problème majeur est l'imprécision des renseignements recueillis, qui peut être le fait d'une mémoire défaillante ou de la désinformation.

OPINT – Open Intelligence

Renseignement obtenu par l'analyse de document accessible au grand public. Il est souvent recoupé avec d'autres informations, elles secrètes, pour avoir une représentation entière d'une situation donnée. Avec la multiplication des documents officiels accessible par les « voies officielles », le renseignement de source ouverte a pris un véritable essor.

Opérations spéciales – Covert Operations

Opérations conduites par des forces spécialement introduites, équipées et organisées contre des buts stratégiques ou tactiques, afin d'atteindre des objectifs militaires, politiques, économiques, ou psychologiques nationaux. Ces opérations peuvent être menées en périodes de paix ou d'hostilités. Elles peuvent appuyer des opérations conventionnelles ou peuvent être exécutées de manière indépendante, si l'engagement des forces conventionnelles est peu approprié ou impossible.

Traité ABM

Le traité ABM (anti ballistic missile) conclu en 1972 entre l'URSS et les États-Unis, puis confirmé par la Russie et les États de l'ex-URSS, est le fondement du désarmement et de la non-prolifération nucléaires. Il est implicitement respecté par les trois autres puissances atomiques déclarées, la Grande-Bretagne, la France et la Chine. Les signataires s'engagent à ne pas déployer ou édifier une base destinée au déploiement de système de missiles anti-missiles stratégiques ou intercontinentaux. Ils ne procéderont pas à la mise en place ou à des essais de lanceurs d'interception multiple de missiles. Ils ne développeront ni ne testeront ou déploieront des systèmes ABM ou leurs composantes, sur mer, dans les airs ou dans l'espace. Ils s'engagent à ne pas transférer à d'autre États ou de déployer hors de leur territoire des systèmes ABM ou leurs composantes.

SALT I et SALT II

Ces discussions débouchent éventuellement sur une série de négociations en 1969 connues sous l'acronyme SALT, pour leur nom anglais Strategic Arms Limitation Talks, ou les négociations sur la limitation des armes stratégiques. S'achevant en 1972, les négociations produisent une multitude d'accords sur le déploiement, la diffusion et la croissance des arsenaux nucléaires des deux pays, les États-Unis et l'URSS, ainsi que des ententes sur la dissuasion de développements d'ogives nucléaires par d'autres pays. Des conventions adoptées, le traité sur la limitation des systèmes de missiles anti-balistiques (Anti-Balistic Treaty) fut l'accord principal de SALT

En 1979, après une deuxième ronde de discussions américano-soviétiques, le traité SALT II fut signé le 18 juin. Tandis que le traité ABM mit l'accent sur les installations nucléaires terrestres, le traité SALT II limita le nombre de lance-missiles et de bombardiers stratégiques. En contraste avec son prédécesseur SALT I, le traité SALT II n'entra jamais en vigueur. En opposition de l'invasion soviétique de l'Afghanistan, le président américain Jimmy Carter retira le traité lors des discussions de ratification dans le Sénat américain. Malgré ceci, les États-Unis se sont portés à suivre les limitations proposées dans le traité.

IMINT – Imagery Intelligence

Renseignement issu de l'exploitation d'images optiques ou électroniques. L'IMINT est l'une des composantes du Renseignement Technique (TECHINT). Il comprend dans une large mesure le traitement des images issues de la reconnaissance aérienne et satellitaire.

CHAPITRE UN

L'ADAPTATION DU RENSEIGNEMENT AU NOUVEAU CONTEXTE INTERNATIONAL : UN NOUVEL ANGLE D'ÉTUDE

A - Objet : la fin d'une ère : à la recherche de nouveaux repères

La décennie qui sépare la fin de la Guerre Froide et les attentats du 11 septembre 2001 marque une brisure historique : cette période a été une ère de transition, une époque charnière entre deux systèmes internationaux. Le système bipolaire s'est écroulé laissant place à un système hybride, multicentrique dans lequel la plupart de nos repères se sont avérés désuets. La notion même de puissance, essentielle à la compréhension des relations internationales était sérieusement remise en question et réévaluée.¹ Du jour au lendemain, le monde a été confronté à une nouvelle réalité. L'avènement de nouveaux paradigmes nous a obligé à ré-approprier le domaine à travers une nouvelle grille d'analyse : l'État avait perdu sa primauté, la menace était désormais diffuse et s'articulait autour d'acteurs restés jusqu'alors dans l'ombre des grandes puissances.² Cette énergie a convergé et s'est matérialisée à travers l'avènement du terrorisme international avec les conséquences redoutables qu'on lui connaît aujourd'hui. La question reste entière : les responsables de la sécurité des grandes puissances avaient-ils compris l'importance de cette période, en avaient-ils saisi les ramifications, les subtilités et les enjeux? Avaient-ils su s'adapter au nouveau monde qui prenait forme sous leurs yeux? L'analyse qui suit apportera des débuts de réponses à ces différentes questions.

¹ Sur ce sujet, nous recommandons l'ouvrage de Bertrand Badie *L'impuissance de la puissance*, Fayard, 2004, 293 pp.

² Badie, Bertrand, Smouts, Marie-Claude, *Le retournement du monde: sociologie de la scène internationale*, Presse de Sciences Po et Dalloz, 3^{ème} édition, 1999, p 65-103.

Avec l'effondrement de l'Union soviétique les paradigmes sécuritaires se transformaient.³ Des forces paradoxales émergeaient. La première accélérât le processus d'intégration transétatique. Elle unissait les citoyens par delà des frontières. L'autre, tout au contraire, favorisait l'émergence de groupes infra étatiques spécifiques à une culture, religion, région, etc. L'État était pris en étau entre cette tendance supra-étatique et ces forces sub-étatiques. Une remise en question s'imposait afin de façonner cet environnement incertain et volatile en un contexte favorable à l'ordre et à la stabilité : profiter de cette brisure historique pour promouvoir une paix durable. Plusieurs ont vu en cette période la « fin de l'histoire »⁴, une nouvelle chance pour la paix, la coopération et l'entraide internationales. Même les analystes les plus pessimistes ont cru percevoir une lueur d'espoir quand ils ont assisté à la fin subite des hostilités entre des belligérants pour lesquels la réconciliation semblait définitivement vouée à l'échec. Cette euphorie a laissé place aux théories les plus optimistes. Depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, jamais la prépondérance du néo-réalisme n'avait été remise en question d'une façon aussi sérieuse.⁵ Comme l'écrit l'expert en sociologie des relations internationales Bertrand Badie à propos de l'école réaliste,

Nul doute que ce premier exercice moderne de la puissance sut faire école, mais les décalages sont aujourd'hui trop importants pour que le modèle ne vacille point [...]. Ce conservatisme de puissance connut le même succès pendant la guerre froide et tout au long du processus de détente : même obsession de l'intangibilité des frontières, même illusion souverainiste, même culte de l'équilibre, même myopie qui condamnait les diplomates à ne pas voir les peuples et les sociétés derrière les États.⁶

Nous avons pu observer, depuis lors, une accélération de la complexification de l'ordre mondial⁷ : la démultiplication des acteurs, leur nature hétérogène, la réorganisation des rapports de force ainsi que les changements des moyens utilisés et des fins visées ont rendu la revitalisation d'anciennes théories, voire même l'élaboration de nouvelles nécessaires.⁸ Les

³ Voir par exemple, Barber, Benjamin, "Jihad vs McWorld", *Atlantic Monthly*, volume 273, no 3, 1992, pp. 53-65.

Huntington, Samuel, "The Clash of Civilisation", *Foreign Affairs*, volume 72, no 3, 1993, pp 22-49.

⁴ Fukuyama, Francis, "The End of History", *The National Interest*, no 16, 1980, pp. 3-17.

⁵ Russett, Bruce, *Grasping the Democratic Peace: Principles for a Post-Cold War World*, Princeton University Press, New-Jersey, 1993, pp 3-16.

⁶ Badie, Bertrand, *L'impuissance de la puissance*, Fayard, 2004, pp 24-25.

⁷ Badie, Bertrand, Smouts, Marie-Claude, *Le retournement du monde: Sociologie de la scène internationale*, Presse de Sciences Po et Dalloz, 3^{ème} édition, 1999, 238 pp.

⁸ Badie, Bertrand, Smouts, Marie-Claude, *Le retournement du monde: Sociologie de la scène internationale*, Presse de Sciences Po et Dalloz, 3^{ème} édition, pp 156-163.

experts se sont vite rendus compte que ce nouveau système hybride était beaucoup plus nébuleux que celui qui le précédait. Certains l'ont même qualifié de « nouveau désordre mondial »⁹ L'émergence après la fin de la Guerre Froide de ce nouveau « désordre mondial », cette nouvelle « anarchie » rendait l'élaboration de théories capables d'expliquer les relations internationales et d'en anticiper les effets beaucoup plus ardue.¹⁰ Certains ont vite commencé à regretter le système bipolaire dans lequel, à tout le moins, une certaine cohérence semblait exister.¹¹ Les paramètres de la sécurité devaient être révisés afin de recadrer avec la réalité mondiale de l'époque. Pour reprendre les mots du professeur Bertrand Badie,

La Guerre Froide a eu un prix considérable : en muselant les sociétés, en dissimulant le changement social derrière le jeu de la puissance, en entravant les nouveaux acteurs sociaux, en réduisant toute la dynamique internationale au seul discours et aux seules pratiques de la puissance, elle a retardé la satisfaction des besoins d'intégration sociale internationale, elle a transformé les retards de développement en aubaine pour les plus forts et les plus riches, elle s'est jouée des décalages de cultures, elle a paralysé le multilatéralisme. En un mot en flattant la puissance dans le court terme, elle a préparé un contexte qui devait conduire à sa dévalorisation puis à sa vulnérabilité.¹²

⁹ Selon l'expression de Robert Gates, ancien directeur de la CIA de 1991 à 1993, il existe sept sources de « nouveau désordre mondial » : les dangers inhérents à l'écroulement d'un empire nucléaire ; l'émergence d'une multitude de conflits nationalistes, ethniques, tribaux, claniques ; la prolifération d'armes de destruction massive ; l'instabilité qui accompagnera l'agonie des pays encore communiste, le nombre croissant des États déliquescents ; la montée en puissance du fondamentalisme religieux ; la propagation des réseaux de crimes organisés. Voir Gates, Robert, *Renseignement, la Communauté internationale et le nouveau désordre mondial*, Défense Nationale, avril 1996, no 4, pp 152-160.

¹⁰ Kaplan, Robert, "The Coming Anarchy", *Atlantic Monthly*, volume 273, no 2, 1994, pp 403-475.

¹¹ Mearsheimer, John, "Why we Will Soon Miss the Cold War", dans Richard K. Betts, dir., *Conflict after the Cold War*. MacMillan Publishing, 1994, pp 44-61.

¹² Badie, Bertrand, *L'impuissance de la puissance*, Fayard, 2004, p 26.

1 - Le nouveau contexte international et ses impacts : le Renseignement, un domaine en mutation

Dans ce contexte ambigu et rempli d'incertitudes l'information joue désormais un rôle primordial.¹³ En plus du changement systémique engendré par la fin de la Guerre Froide, les années 1990 nous ont plongés en plein âge de l'information.¹⁴ Nous considérons que la puissance permet à un acteur A d'imposer sa volonté à un acteur B. Donc les années 1990 ont revitalisé les « moyens » de puissance. Avec la fin de la menace nucléaire Est-Ouest et l'émergence de l'âge de l'information, la puissance se définit non plus exclusivement en terme de capacité de production de masse, comme ce fut le cas pendant l'ère industrielle, mais également en termes de gestion – accès et analyse – de l'information.¹⁵ Il existe désormais une quête constante pour garder « the information edge ». ¹⁶ Le défi est d'identifier l'information pertinente parmi une quantité effarante de données et de la traiter en temps et en lieu opportuns. Le jeu international consiste désormais à se procurer des informations vitales et à empêcher l'adversaire d'obtenir de tels renseignements. Cette dynamique détermine plus que jamais l'avantage stratégique. Dans un monde où l'information circule de plus en plus librement et dans lequel les arcanes sont constamment recherchées, les secrets deviennent de plus en plus éphémères.¹⁷ La chasse à l'information se doit donc d'être perpétuelle, et inversement, on doit accorder beaucoup plus d'attention à la protection d'informations sensibles. Alors, il paraît nécessaire d'analyser les ramifications de ce nouvel environnement sur les instruments à la fois responsables de notre sécurité, du recueil et du traitement de cette information précieuse : les services de renseignement.¹⁸

¹³ François-Bertrand Huyghe, *L'ennemi à l'ère numérique*, Presses Universitaires de France, 2001, 216 pp.

¹⁴ Nous pouvons ici citer en exemple la théorie de Joseph Nye, *Soft Power*, élaboré pendant les années 1990.

¹⁵ Voir Toffler, Alvin, *Le choc du futur*, traduit de l'anglais par Sylvie Laroche et Solange Metzger, Denoël, 1971, 539 pp. et Toffler, Alvin, *The third wave*, 1^{ère} édition, Bantam Books, 1980, 519 pp.

¹⁶ Voir Nye, Joseph S. et William A. Owen, "America's Information Edge", *Foreign Affairs*, volume 75, no. 2, 1996, pp.20-36.

¹⁷ Huyghe, François-Bertrand, *L'ennemi à l'ère numérique*, Presses Universitaires de France, 2001, p 88.

¹⁸ Bruce Berkowitz et Allan Goodman nous montrent bien qu'il existe un lien étroit entre les services spéciaux et l'information. Voir Berkowitz, Bruce D. and Allan Goodman, *Best Truth: Intelligence in the Information Age*, Yale University Press, 2000, 193 pp.

Il est vital d'étudier ces services et leur évolution pendant la période transitoire 1991 - 2001. Certains se demanderont l'intérêt d'une telle démarche. Alors que les réformes les plus importantes depuis la fin de la seconde Guerre Mondiale dans le domaine de la sécurité prennent forme suite aux attentats du 11 septembre, il est important de se pencher sur la période qui a posé les jalons de ces changements drastiques, d'identifier les différents facteurs responsables de la métamorphose des services de renseignement. En effet, les

[...] « trois glorieuses » (1989, 1990, 1991) ont ainsi bouleversé l'architecture géopolitique de notre planète [...] l'extraordinaire mutation des grands équilibres politiques, militaires, sociaux et économiques ainsi que l'apparition d'autres foyers de déstabilisation imposent plus que jamais [...] d'accorder une primauté à la fonction « renseignement » [...].¹⁹

Il est évident que ces services sont parmi les premiers touchés par toutes ces mutations internationales créées par la complexification et l'accélération des échanges. Après tout, dans un monde où l'information s'avère vitale, les services de renseignement sont les services bureaucratiques les mieux organisés pour faire face à l'incertitude d'un monde de plus en plus ambivalent. Dans un contexte aussi flou que celui que marque la décennie 1991-2001, dans une époque où les secrets d'autrui sont vitaux, comprendre la relation entre le système international et ces organisations « secrètes » étoffera les idées déjà explorées par les spécialistes des études de sécurité. Et pour cause, cet appareil étatique fait face de façon directe aux changements internationaux modelés par l'effritement endémique de l'État-nation²⁰ ainsi que par la multiplication et la diversification des échanges internationaux.²¹ Parce que ces services jouent un rôle de première ligne dans ce nouveau contexte « à moins que le Renseignement soit compris de façon exhaustive, les agences de renseignement d'un pays donné, faisant face à de nouvelles cibles et de nouvelles priorités, peuvent perdre de vue l'essence même de leurs responsabilités. Ceci est particulièrement vrai dans ce monde post-soviétique. »²² Les services spéciaux sont la

¹⁹ Klen, Michel, *Le renseignement de l'an 2000*, Défense Nationale, octobre 1995, no 10, p29.

²⁰ Selon Thomas F. Troy l'émergence du Renseignement tel que nous le connaissons aujourd'hui trouve ses racines dans l'avènement de l'état moderne, alors une métamorphose de l'État entraîne sans conteste un changement radical de la nature du Renseignement. Voir Troy, Thomas F., "The "Correct" Definition of Intelligence", *The International Journal of Intelligence and Counterintelligence*, volume 5, no. 4, hiver 1991-1992, pp. 433-454.

²¹ Badie, Bertrand, Smouts, Marie-Claude, *Le retournement du monde: Sociologie de la scène internationale*, Presse de Sciences Po et Dalloz, 3^{ème} édition, 1999, p. 65-103.

²² Traduction libre: « unless intelligence is properly understood, the country's intelligence agencies, faced with changing targets and priorities, may lose sight of their proper task. This is essentially true in this post soviet

première ligne de défense des citoyens face aux menaces nationales et internationales. Un décalage entre la réalité internationale et les positions adoptées par les agences de renseignement place donc le citoyen dans une position de vulnérabilité accrue. Pour cette raison, il est effectivement vital de savoir de quelle façon le Renseignement s'est adapté à son nouvel environnement afin de pouvoir en évaluer l'efficacité.²³ Un manque de cohérence dans ce domaine a un prix élevé : les intérêts nationaux, et ultimement la sécurité des citoyens, comme l'a démontré l'incapacité des services américains à prévoir la nucléarisation de l'Inde et du Pakistan et les attentats du 11 septembre 2001 entre autres.

Le Renseignement marque un pont entre la diplomatie et le militaire.²⁴ En effet, le Renseignement comporte un volet de négociation, d'accumulation et d'analyse d'informations. Ce n'est pas une coïncidence que le personnel diplomatique soit souvent composé d'agents secrets, déclarés ou non. L'une des grandes particularités du Renseignement est qu'il intervient sur les informations qu'il accumule et analyse. Les services secrets renferment à la fois une branche passive et une branche opérationnelle. Donc, parallèlement à l'accumulation d'information, une fonction beaucoup plus opératoire donne une dimension militaire à ces services. Les deux aspects sont regroupés sous l'égide du Renseignement parce que dans plusieurs situations, ces deux branches sont indissociables. Ainsi, l'étude du Renseignement peut conjuguer les paradigmes à la fois de la diplomatie et du militaire, souvent perçus comme antinomiques, inconciliables. Ces deux mondes gagnent à être compris par l'intermédiaire du Renseignement.

En adoptant cette vision mitoyenne, il est nécessaire de conceptualiser le Renseignement non pas comme une entité limitée à accumuler et analyser de l'information mais plutôt comme ayant un rôle actif sur la scène internationale, altérer la donne en faveur d'un parti.²⁵ Ses interventions sur la scène mondiale façonnent donc le système ainsi que l'interaction des États au sein de ce

world ». Voir Troy, Thomas F., "The "Correct" Definition of Intelligence", *The International Journal of Intelligence and Counterintelligence*, volume 5, no. 4, hiver 1991-1992), pp. 433-454, p 454.

²³ Shulsky, Abram N., *Silent Warfare. Understanding the World of Intelligence*. Brassey's, 1991. pp 1-9.

²⁴ Nous vous référons ici à la définition dans Shulsky, Abram N., *Silent Warfare. Understanding the World of Intelligence*, Brassey's, 1991. p 1.

²⁵ Selon les experts, sa mission ne se limite pas à l'accumulation et l'analyse d'information, l'un des piliers sur lequel le Renseignement repose, selon Abram N. Shulsky, est l'« action secrète » qui est entreprise pour altérer les événements internationaux en faveur d'un partie. Voir Shulsky, Abram N., *Silent Warfare. Understanding the World of Intelligence*, Brassey's, 1991. pp 73-97.

dernier. Puisque les États tentent, par l'intermédiaire de leur service secret, de reconfigurer les mécanismes internationaux, leur étude est impérative afin de comprendre l'architecture internationale, les relations de pouvoir.

B - Problématique : changer : est-ce possible ? Comment et à quel prix ?

Le but de la présente étude est d'évaluer la capacité d'adaptation du Renseignement à de nouveaux environnements et d'apprécier par le fait même la transition de ses méthodes pour évaluer et contrer les nouvelles sources de menaces. Nous évaluerons surtout ses limites théoriques et structurelles ainsi que les moyens pris pour les réformer. Il sera argumenté tout au long de cette recherche que la doctrine du Renseignement a largement échoué face aux nouveaux défis engendrés par la fin de la Guerre Froide. Il a failli en ne trouvant pas les moyens de s'adapter au nouvel environnement international, voire même en prenant des positions contreproductives. Cette période a mis en relief des lacunes intrinsèques de ces organisations définies pendant la Guerre Froide. La réorganisation des relations internationales nécessitait une revitalisation en profondeur du Renseignement; cette transition abrupte a ébranlé les fondements théoriques et conceptuels déjà tenus d'organisations dépassées par les événements. L'ampleur de cet échec s'est malheureusement traduite en une remise en question de la pertinence même du Renseignement dans un contexte où il devenait plus que nécessaire. Il est cependant important de se demander si les lacunes exposées ont été générées par des blocages administratifs, politiques ou encore s'ils étaient intrinsèques au nouveau système émergent.

1 - *Les facteurs de changement*

La mission du Renseignement, telle que pratiquée par les grandes puissances internationales suite à la chute du Mur, a subi une réorientation profonde. L'objet de leur attention a changé. Il a passé d'une attention quasi exclusive orientée vers l'Union Soviétique à un élargissement de ses priorités. Ces nouveaux centres d'intérêts ont eu comme effet de revitaliser à la fois les méthodologies d'accumulation d'information et les méthodes d'intervention. Même le volet analytique des services s'est vu remis en cause. L'expertise d'autrefois se révélait inefficace face à son nouveau mandat. Ces transitions sont survenues pour quatre raisons, toutes opérant de façon simultanée et convergente :

Premièrement, comme il a été mentionné plus haut, la réorganisation du système suite à l'effondrement de l'environnement bipolaire a eu une incidence importante sur la mission du Renseignement. Les cibles se sont, du jour au lendemain, multipliées de façon exponentielle. Désormais, les nouveaux « joueurs » s'inscrivaient de moins en moins dans la tradition westphalienne. L'individu avait maintenant accès à la scène mondiale sans passer par l'intermédiaire de l'État. Les services secrets devaient donc considérer un nombre toujours plus grand d'acteurs, ou d'acteurs potentiels, tous différents en nature, dimensions et intentions. Par le fait même, les services spéciaux durent composer avec un accroissement décuplé d'informations à recueillir et à traiter. Cette réorganisation devait se faire non pas au détriment de leur cible traditionnelle, l'État, mais plutôt s'étendre au-delà de celui-ci afin de couvrir d'autres domaines jusqu'alors occultés. Nous n'avons qu'à penser au crime transnational, au fanatisme religieux et politique, aux conflits subétatiques, aux flux migratoires, etc. La souveraineté étatique, pierre angulaire des relations entre États-nations jadis, commençait à être sérieusement remise en question. La nouvelle structure internationale a imposé une pression qui aurait dû obliger le Renseignement à revoir ses priorités, ses façons de faire, ainsi que sa façon de concevoir le monde. Bref, réviser ses objectifs ainsi que les instruments utilisés pour les atteindre.

Pour découvrir le deuxième vecteur responsable du changement du Renseignement, nous devons nous intéresser aux conditions organisationnelles des services secrets. C'est à travers ce filtre qu'ont été modelées leurs réponses au nouveau contexte. L'influence du système n'a pas qualité absolue. Les caractéristiques intrinsèques d'une organisation dictent largement les solutions apportées aux nouvelles problématiques. Toute organisation est limitée face aux changements par sa propre structure. Celle-ci détermine sa capacité d'apporter de nouvelles solutions à de nouveaux problèmes. Elle contraint l'éventail des solutions promulguées et limite la mise en place de ces dernières.²⁶ Il est effectivement pertinent de considérer la propension d'adaptation de ces agences. En effet, leur capacité de s'adapter devait être double : non seulement devaient-elles faire face à de nouveaux défis mais elles étaient aussi appelées à conjuguer avec des outils de plus en plus sophistiqués (de leur côté, comme de celui de l'ennemi). L'obsolescence des méthodes jusqu'alors utilisées entraînait dans ses sillons l'émergence de nouveaux instruments, d'une nouvelle philosophie. Comme dans toute structure bureaucratique de cette taille, il faut étudier la capacité organisationnelle de cette structure à surmonter de nouveaux défis.

Troisièmement, les moyens techniques de plus en plus perfectionnés ont pour ainsi dire changé le degré de précision et la qualité des informations recueillies. Comme le rappelle le célèbre historien militaire, John Keegan, « l'utilité du Renseignement avait été limitée depuis les débuts des temps par la portée de la voix, par la capacité de la vue et la rapidité du vecteur de transmission de messages. ».²⁷ Maintenant que ces limites temporelles et spatiales sont de moins en moins contraignantes, le Renseignement opère d'une façon fondamentalement différente qu'avant ces percées technologiques. Par exemple, des informations en temps réel peuvent être acheminées à des endroits les plus reculés, des signaux d'infime intensité peuvent être captés et interprétés dans des intervalles de temps de plus en plus courts. En termes opératoires ceci signifie que les services de renseignement peuvent avoir accès à une gamme d'informations tactiques de qualité, de façon précise et rapide. Cette nouvelle réalité prend toute sa dimension

²⁶ Bernoux, Philippe, *La sociologie des organisations*, éditions du Seuil, 1985, pp 115-118.

²⁷ Traduction libre: « the usefulness of intelligence had been limited since the beginning of warmaking by the carry of the voice, range of vision and speed of message-carriers. ». voir Keegan, John, *Intelligence in War : The Value – And Limitations – Of What the Military Can Learn About the Enemy*, Vintage Canada, 2004, p. 99.

pour la première fois à travers les prouesses technologiques déployées pendant la guerre du Golfe de 1990-1991. En termes civils cette technologie permet à ses utilisateurs d'obtenir des informations inaccessibles jusqu'à tout récemment et ainsi tirer des conclusions avec plus de certitude et de minutie. Les sens des services de renseignement deviennent affûtés, jusqu'à en devenir omniprésents peu importe l'endroit où nous nous trouvons. En effet, les satellites, joyaux du Renseignement moderne, peuvent voir à tout instant ce qui se passe sur notre planète.²⁸ Les méthodes d'écoute sont tellement raffinées qu'il est techniquement possible de suivre une conversation entre deux personnes d'un bout à l'autre de notre planète.²⁹ Le problème dès lors ne réside plus dans les méthodes d'accumulation de l'information mais dans son analyse.³⁰ Ainsi, tous les aspects du Renseignement ont été affectés d'une façon ou d'une autre par ces changements – *human intelligence (humint)*, *Signal Intelligence (sigint)*, *Imagery intelligence (imint)*...

En revanche, il est important de mettre un bémol sur l'omnipotence absolue de la technologie. Ainsi, Berkowitz et Goodman nous font prendre compte de toutes les difficultés inhérentes au mariage entre les nouvelles technologies et le Renseignement. Selon eux, les « bureaucraties ont tendance à voir dans les nouvelles technologies, seulement un moyen supplémentaire pour accomplir les mêmes façons de faire. En fait, l'impact des nouvelles technologies prend tout son sens seulement lorsque les officiels repensent les prémisses de base sur lesquelles leur mission repose et imaginent de nouvelles façons de la mener à bien. »³¹. Le remède réside moins dans le procédé que dans les fondements de base. Donc, un des enjeux majeurs face à la montée en puissance des nouvelles méthodes n'est pas seulement de rester à la fine pointe des nouveautés

²⁸ Ceci est de plus en plus vrai avec le système infra-rouge. Voir nouveau programme européen Hélios.

²⁹ Voir Balle, Francis, *Médias et sociétés*, 11^e édition, Montchrestien, 2003, 885 pp.

³⁰ Nous pensons plus particulièrement ici à la seconde guerre de l'Irak en 2002, qui a été justifiée par des documents mal interprétés. Ce n'est pas par manque d'information que les services secrets américains ont commis leur erreur mais par un manque flagrant d'analyse et de recoupement d'informations. Que ce soient les photographies satellites, les documents officiels découverts, les témoins interrogés, les messages secrets décryptés, rien n'est preuve indiscutable jusqu'à temps que ces documents soient analysés à la lumière d'une situation donnée, recoupés avec d'autres sources, et utilisés dans un environnement politique précis.

³¹ Traduction libre: « Bureaucracies have a tendency to think of technology as just another mean to implement old ways of doing things. In fact the impact of technology takes all its importance after officials rethink their basic assumptions about their mission and how they should perform them. ». Voir Berkowitz, Bruce D. and Allan Goodman, *Best Truth: Intelligence in the Information Age*, Yale University Press, 2000, p 58.

mais également de pouvoir les orienter sur les nouvelles missions du Renseignement.³² L'une de ces conséquences organisationnelles majeures, toujours selon Berkowitz et Goodman, est le passage d'un marché du Renseignement dominé par le producteur vers un marché dominé par le consommateur.³³ Les agences de renseignement ne déterminent plus les informations qu'elles passeront au politique mais le raisonnement se fait maintenant à l'inverse : les politiciens dictent au Renseignement ce qu'ils veulent afin de pouvoir prendre des décisions adéquates. Le consommateur de Renseignement a accès à beaucoup d'autres réseaux d'informations, donc le Renseignement traditionnel doit redéfinir son marché de niche en répondant à des attentes extrêmement particulières et précises de ses clients. Cette réorientation a des conséquences profondes sur le cycle du Renseignement.³⁴ La frontière entre politique et Renseignement, essentielle à la sauvegarde de la démocratie, devient ainsi de plus en plus poreuse laissant transpirer les dangers d'une éventuelle instrumentalisation partisane du Renseignement.

Le quatrième facteur responsable de la transition du Renseignement est l'accessibilité de l'information. L'information, objet même des services de renseignement, à l'instar du génie de la lampe, s'est retournée contre son maître. L'information, qui a toujours joué un rôle de premier plan au sein des sociétés démocratiques, s'est transformée en un nouvel instrument de contrôle des services spéciaux. Bien que les services de renseignement aient jusqu'alors échappé à des contrôles bureaucratiques exhaustifs, la large diffusion de l'information par des canaux aussi diffus que les médias et Internet ne les a pas laissés indemnes : ils devaient dorénavant opérer sous l'œil inquisiteur et méfiant du peuple ! Ceci ne peut-être considéré que comme une victoire importante pour les démocrates, en revanche la mission des services responsables de notre sécurité s'en trouve ainsi compliquée et laisse ceux-ci dans un état de vulnérabilité accrue pour deux raisons. D'une part, le secret relatif au bon déroulement de leur mission³⁵ s'avère de plus en

³² Comme nous le rappelle Robert Steele : « Enfin, les satellites ont pris une place si prépondérante dans le budget américain de Renseignement qu'il ne reste plus de fonds disponibles pour payer de véritables experts ». Voir Robert Steele, "Les nations intelligentes : stratégie nationale et intelligence virtuelle", *Défense Nationale*, no 4, avril 1996, pp162-174, p169.

³³ Berkowitz, Bruce D. and Allan Goodman, *Best Truth: Intelligence in the Information Age*, Yale University Press, 2000, pp22-23.

³⁴ Voir Marchand, Jérôme, "La production du renseignement comme système d'action", *Communication et Organisation*, no 14, janvier-juin 1998, pp 198-216.

³⁵ Warner, Michael, "Wanted: A Definition of "Intelligence"" , *Studies in intelligence*, volume 46, no. 3, 2002, p. 22.

plus difficile à garder. Des fuites peuvent se traduire en un danger réel pour certains individus ou des populations entières. D'autre part, cette grande accessibilité à l'information enlève le monopole de la diffusion d'information autrefois réservé au Renseignement et dont l'appareillage gouvernemental était le client.³⁶ De plus en plus d'informations dites « sensibles » provenaient dès lors de sources « ouvertes ».³⁷ L'essentiel était donc de savoir les repérer à temps et de les traiter convenablement. Cette nouvelle situation a créé un phénomène impensable quelques années auparavant : l'émergence d'un « marché du Renseignement » soumis à l'économie de marché. Ainsi, les services gouvernementaux perdaient à la fois leur privilège du secret, aux mains des institutions démocratiques en plus d'être soumis aux lois de l'économie de marché. Les nouveaux compétiteurs – ONG, journalistes enquêteurs, firmes de renseignement privées – jouissaient dès lors d'une latitude déniée aux services gouvernementaux car moins soumis aux contrôles démocratiques. Ainsi, l'incompatibilité entre la démocratie, qui requiert un contrôle populaire de ses institutions et le caractère plutôt anti-démocratique du Renseignement se faisait de plus en plus sentir.

À terme, ces quatre éléments réunis eurent pour effet de créer un besoin criant de restructuration des services gouvernementaux : ils se devaient d'être mieux adaptés, plus efficaces, mieux équipés (technologiquement et théoriquement) afin d'affronter les défis du nouveau millénaire.

2 - Le Renseignement : certains principes incontournables

Notre entreprise nous laisse désormais avec plusieurs questions d'ordre qualitatif auxquelles nous devons répondre : qu'est ce que le Renseignement ? Comment peut-il s'articuler autour d'un principe général et comment a-t-il été conceptualisé au cours des dernières années ? Et, jusqu'à quel point les facteurs précédemment mentionnés ont-ils eu une incidence sur la mission et la nature du Renseignement ?

³⁶ Berkowitz, Bruce D. and Allan Goodman, *Best Truth: Intelligence in the Information Age*, Yale University Press, 2000, chapitre 1.

³⁷ 90% selon Jean-Louis Gergorin. Voir Gergorin, Jean-Louis, "Du renseignement à l'intelligence stratégique", *Défense nationale*, avril 1996, no4. pp 175-181, p178.

Le Renseignement a sans contredits des particularités culturelles mais il existe des grandes tendances communes à toutes les agences de renseignement à travers le monde. Nous le définirons donc comme un tout, une pratique répondant à la « *raison d'État* », peu importe l'État. Pour reprendre les termes de Thomas L. Warner « le Renseignement est une activité étatique secrète qui a pour but de comprendre et d'influencer des entités étrangères. ».³⁸ De plus, si nous en croyons Isaac Ben-Israël, une méthodologie et une philosophie universelle sont appliquées quelque soit l'État dans lequel le Renseignement est pratiqué.³⁹ En revanche, seulement les États les plus puissants en dictent les fondations et les préceptes fondamentaux; seulement les plus puissants ont une influence assez diffuse pour modifier les paramètres de sa structure. Qui plus est, certaines technologies ne sont disponibles qu'auprès d'un nombre limité d'États leur permettant ainsi d'acquérir une prépondérance dans un domaine où la technologie assure la prépondérance des services.⁴⁰ Ils peuvent revitaliser leurs méthodes en fonction des dernières percées technologiques, forçant ainsi les États compétiteurs à combler l'écart en s'alignant sur ces quelques leaders, qui deviennent rapidement des autorités de référence dans le domaine. Certaines spécificités régionales peuvent émerger mais elles sont sans grand intérêt pour les fins de notre analyse puisque le Renseignement comme concept théorique partage des fondements universels dictés par les plus puissants.⁴¹

³⁸ Traduction libre: « *Intelligence is secret, state activity to understand and influence foreign entities* ». Voir Warner, Michael, "Wanted: A Definition of "Intelligence"", *Studies in intelligence*, volume 46, no. 3, 2002, p. 22.

³⁹ Tout au long de son livre *Philosophie du Renseignement*, Isaac Ben-Israël, trace un lien étroit entre la méthode scientifique universelle et les méthodes utilisées par les services de renseignement. À travers le livre ce rapprochement sous tend qu'il y a également une méthode universelle utilisée par tous les services de renseignement. Voir Ben-Israel, Isaac, *Philosophie du Renseignement: logique et morale du l'espionnage*, édition de l'éclat, 1999, 231 pp.

⁴⁰ Nous citerons en exemple les événements du Golfe en 1991 et des Balkans en 1997 lors desquels les alliés et l'Otan ont largement dû dépendre de la technologie et des satellites américains pour pouvoir bénéficier d'informations instantanées nécessaires à certaines actions tels que des bombardements ciblés. Voir le cas particulier de la France dans Pascallon, Pierre (dir.), *Défense et renseignement*, éditions l'Harmattan, 1995, 224 pp.

⁴¹ Selon Michel Crozier et Erhard Friedberg, toute action collective dans un système dérive du contrôle de l'information. Les zones d'incertitude définissent le pouvoir. Voir Crozier, Michel et Erhard Friedberg, *L'acteur et le système : les contraintes de l'action collective*, Édition du Seuil, 1977, 500 pp. Bien que dans le contexte international aucune entité puisse se dire en contrôle de toutes les incertitudes du système, seuls les États ayant une portée internationale peuvent prétendre avoir une vue d'ensemble sur le système et ses incertitudes. Ils n'ont donc pas le pouvoir absolu mais un pouvoir relatif assez fort pour pouvoir influencer la direction que les autres acteurs prennent.

Ne négligeons pas ici les réserves exprimées par Winn L. Taplin, qui affirme que l'étendue de l'utilisation du Renseignement varie de pays en pays et d'une époque à une autre. Cependant, la fonction de l'instrument reste le même, soit un instrument « utilisé par les gouvernements pour faciliter la prise de décisions stratégiques, géopolitiques et tactiques. Le Renseignement consiste à accumuler, analyser, évaluer et partager l'information de façon à bénéficier d'informations nécessaires afin d'avoir des services de contre-espionnage efficaces et de faciliter la conduite d'actions spéciales »⁴². L'auteur arrive même à dégager six principes généraux sur lesquels repose le Renseignement – avec un grand «R».⁴³ Nous insistons sur le fait que le Renseignement est utilisé avec les mêmes finalités : le climat de conflit ou de rivalité qui persiste sur la scène internationale, ils opèrent plus ou moins sous les mêmes contraintes en faisant face à des menaces et un contexte similaires.⁴⁴

3 - La prépondérance des Etats-Unis

Si nous en croyons Barry Buzan nous devons nous pencher sur les institutions des grandes puissances puisque ce sont elles qui influencent les différentes tendances de la sécurité internationale.⁴⁵ En effet, la plupart des États n'ont qu'une portée régionale contrairement aux grandes puissances militaires qui ont un rayonnement international. Si nous nous proposons d'analyser le Renseignement, nous devons donc en étudier les agences au sein de ces « États

⁴² Traduction libre: « used and practiced in governmental strategic, geo-political and tactical terms. Intelligence consists of the collection, analysis, evaluation, and dissemination of information for 'positive' intelligence and counterintelligence and the conduct of Special Activities (covert actions) ». Voir Taplin, Winn L., "Six General Principles of Intelligence." *International Journal of Intelligence and Counterintelligence*, volume 3, no. 4, hiver 1989, pp 475-491, p. 475.

⁴³ Les six principes élaborés par Winn L. Taplin sont : 1- Le Renseignement ne saurait exister sans conflit ou rivalité internationale. 2- Le Renseignement comporte toujours une part de secret. 3- Le recueil clandestin d'informations doit être activité fondamentale des services de renseignement. 4- De bons renseignements doivent toujours reposer sur la vérité. 5- Les services de renseignement doivent s'adresser aux bonnes personnes, au bon moment. 6- Pour mener des activités spéciales, un service de renseignement efficace doit prendre en compte l'environnement dans lequel il intervient. Voir Taplin, Winn L., "Six General Principles of Intelligence." *International Journal of Intelligence and Counterintelligence*, volume 3, no. 4, hiver 1989, pp 475-491

⁴⁴ La plupart des auteurs qui ont tenté de définir le Renseignement comme concept, s'entendent tous plus ou moins sur ce point. Voir Warner, Taplin, Berkowitz, Goodman, Shulsky, Troy.

⁴⁵ Buzan, Barry, *People, State and Fear : An Agenda for International Security Studies in the Post-Cold World Era*, Lynne Rienner Publisher, Colorado, 1991, pp 186-221.

phares », ceux-là même qui orientent les grandes tendances internationales. Avec la conclusion de la crise Est-Ouest, les États-Unis sont sans contredit devenus LA puissance mondiale. Ayant remporté le bras de fer, il n'y avait bientôt plus aucun contre-poids à leur puissance. Bien sûr, au cours des années qui ont suivi la fin de la Guerre Froide, les pays alignés sur les États-Unis ont tranquillement regagné une certaine identité sans jamais se défaire complètement de la dépendance envers les Américains.⁴⁶

Toujours est-il que même si les États-Unis ont un avantage considérable en ce qui concerne leur supériorité technologique, trois facteurs viennent amoindrir une suprématie américaine totale. Tout d'abord, la libre circulation de l'information permet à l'ennemi ou l'allié de combler l'écart assez rapidement. L'ennemi réussit très souvent à trouver des moyens pour pouvoir déjouer les méthodes les plus sophistiquées. D'autre part, nous verrons dans la dernière partie de cette étude que la « puissance absolue » est inatteignable dans un monde multipolaire, même par un État aussi prééminent que les États-Unis. Bien que les Américains dominent, leur puissance dépend en grande partie de la configuration du système. Finalement, comme toute technologie, celle utilisée par le Renseignement, aussi performante soit-elle, peut être contrée par l'ingéniosité de l'adversaire. Par exemple, les satellites peuvent être bernés par des « mises en scène » ennemies, être aveuglés par de mauvaises conditions météorologiques, ou encore entraîner des interprétations erronées.⁴⁷ Malgré tout, la plupart des exemples et des études de cas que nous utiliserons proviendront de l'expérience américaine bien que nous soyons conscients des limites d'une telle démarche.⁴⁸ Nous irons néanmoins au-delà de cette vision américano-centrée en soulevant de nos observations propres aux États-Unis des concepts théoriques universels applicables au domaine du Renseignement en général.

⁴⁶ Nous pouvons ici citer l'exemple de l'impuissance militaire de l'Union Européenne pendant la guerre du Kosovo si ce n'était du soutien des États-Unis. Nous nous référons à Bertrand Badie, *L'impuissance de la puissance*, Fayard 2004, p 40.

⁴⁷ Dans ce dernier cas, il est facile de nous rappeler des photos satellites que Colin Powell, secrétaire d'État américain pendant le conflit USA/Irak en 2002, avait fait référence afin de convaincre le Conseil de Sécurité de l'ONU de la présence d'armes de destruction massive en Irak. Armes que nous savons maintenant inexistantes.

⁴⁸ Gates, Robert, "Renseignement, la Communauté internationale et le nouveau désordre mondial", *Défense Nationale*, no 4, avril 1996, pp. 152-160, p. 157.

Nye et Owens tendent vers une méthodologie similaire lorsqu'ils parlent de la mise en place d'un *Information Umbrella* entre les leaders mondiaux.⁴⁹ Selon eux, pour arriver à ce degré d'intégration, une vision commune du rôle du Renseignement doit prévaloir entre les différentes entités étatiques les plus influentes. Bien que la guerre d'Irak ait exacerbé des différends entre les grandes puissances, il n'en reste pas moins que ces États ont des communautés d'intérêts qui les poussent à transcender leurs divergences pour allier leur expertise au niveau du Renseignement.⁵⁰ Nous chercherons à identifier les grandes préoccupations du moment dans ce domaine. Par exemple, depuis les attentats du 11 septembre 2001, le terrorisme international a généré une grande coopération dirigée par les États-Unis entre les différents services⁵¹. Ce nouveau *modus operandi* a eu une véritable influence en ce qui concerne les directions communes que le Renseignement a adoptées depuis ces dernières années.

4 - Un survol de la littérature

Le Renseignement a ses racines ancrées au plus profond de l'histoire.⁵² Il est difficile de retracer jusqu'à ses origines la pensée qui le sous-tend. Cependant, en remontant jusqu'à Sun Tzu et son ouvrage *L'art de la guerre*, nous pouvons apprécier les premières prémisses d'une étude cohérente du sujet.⁵³ Selon lui, la guerre est une entreprise vaine si elle n'est pas étoffée de services de renseignement adéquats et efficaces. Il pose les premiers jalons théoriques de

⁴⁹ Cohen, Elliot, Joseph S. Nye et William A. Owens, "America's Information Edge", *Foreign Affairs*, volume 75, no. 2, pp. 20-54.

⁵⁰ Nous verrons plus loin à l'aide de la théorie des jeux l'importance de cette communauté d'intérêts pour le maintien du système.

⁵¹ Il faut rester prudent avec ce genre d'idées préconçues. Il est évident que depuis le 11 septembre 2001, la plupart des services de sécurité responsables du contre-espionnage, des services des douanes, des services policiers inter-nationaux ont atteint un degré élevé de coopération et d'intégration dans leur méthode de travail. Cependant, les services spéciaux offensifs restent, quant à eux, ancrés dans une compétition exacerbée qui n'est que le résultat d'intérêts nationaux divergents entre États. Donc le Renseignement est marqué par une dialectique que nous qualifierons ici de « coopération belliqueuse » ou de « coopération », une coopération marquée par la méfiance et la compétition.

⁵² Nous vous référons ici à Knightley, Philip, *The Second Oldest Profession, Spies and Spying in the Twentieth Century*. Norton, 1987, 436 pp. Pour preuve voir *La Bible*, Livre de Josué où il est dit : « Secrètement, Josué, fils de Noun, envoie depuis Shittim deux espions en mission » en vue de préparer une attaque surprise sur la ville de Jéricho.

⁵³ Sun Tzu, *The Art of Warfare*, Traduit, une introduction et commentaires de Roger Ames, Robert G. Hendricks, Series Editor, Ballantine Books, 1993, 321 pp.

l'importance et de l'utilisation du Renseignement en temps de conflit. Aujourd'hui, plus que jamais, la conception du stratège chinois prend une importance que nous n'aurions jamais imaginée au cours des quarante années de Guerre Froide. Certains de ces concepts peuvent nous paraître simplistes voir même désuets mais leur pertinence est sans équivoque. Il systématise l'utilisation de ces services et les place au cœur même d'une stratégie « de victoire » : une idée que nous analyserons plus en profondeur dans les pages qui suivent. Malgré le décalage historique, nous ne pouvons passer à côté d'un tel maître à penser dans une étude qui se penche sur le Renseignement, il sera donc étudié de façon exhaustive lors d'une section subséquente.

Plusieurs contemporains se sont aussi penchés sur le sujet afin d'en comprendre les tenants et les aboutissants. L'un des plus importants est sans contredit Abraham N. Shulsky. Ayant travaillé pour la Central Intelligence Agency – la fameuse CIA – pendant plusieurs années, il nous offre une vision pragmatique des services secrets américains. Pour lui, le Renseignement s'articule autour de trois axes⁵⁴, soit :

- l'analyse et la collecte d'information,
- les actions spéciales (covert actions)
- et l'organisation / la structure qui supporte le tout.

Son ouvrage est assez complet mais la vision qui y est présentée est limitée dans le sens où l'auteur fait fi de l'environnement dans lequel le Renseignement opère. Nous avons parfois l'impression qu'il imagine le Renseignement évoluer en autarcie, isolé des autres variables internationales.

Jeffrey T. Richelson, quant à lui, élargit cet éventail d'exemples en se penchant de façon cartésienne sur l'organisation interne de certaines des agences de renseignements des plus grandes puissances occidentales⁵⁵. Il nous introduit au domaine du Renseignement en nous décrivant les institutions d'une façon rigoureuse et précise. L'analyse prend souvent une forme descriptive qui ne relate pas dans toute sa vigueur la dynamique de la pression du système

⁵⁴ Shulsky, Abram N., *Silent Warfare. Understanding the World of Intelligence*, Brassey's, 1991, 216 pp.

⁵⁵ Richelson, Jeffery T. *Foreign Intelligence Organisations*, Ballinger Publishing Company, 1988, 330 pp.
Richelson, Jeffery T., *The US Intelligence Community*, third edition. Westview Press, 1995, 483 pp.

international sur le Renseignement. À leur niveau, les ouvrages écrits par Richelson sont fort utiles à l'avancement de la connaissance du domaine. Par exemple, dans son ouvrage *Foreign Intelligence Organisations* publié en 1988, il décrit de façon convaincante les systèmes bureaucratiques des services de renseignement. En revanche, il ne fait en aucun cas allusion aux structures mises en place pour anticiper et s'adapter aux métamorphoses de la scène internationale. Donc, nous saisissons mal comment la structure des services secrets peut se revitaliser afin d'affronter de nouvelles problématiques. Ceci est un élément important à prendre en considération si nous assumons, comme le fait l'auteur, l'importance des services de renseignement.

Thomas F. Troy et Michael Warner comblent à leur tour de façon partielle cette lacune en donnant une définition plus englobante. Troy reste très vague en définissant le Renseignement comme étant la « connaissance de l'ennemi »⁵⁶, ce qui fait perdre à sa théorie une certaine crédibilité. En effet, cette définition prive sa théorie d'un contenu articulé et, en ce sens, elle devient tellement inclusive qu'elle perd son utilité dans réalité. Qui est l'ennemi ? Comment le Renseignement s'acquitte-t-il de cette tâche ? Sans oublier que l'auteur évacue complètement le volet opératoire des services secrets en utilisant cette définition. Warner, quant à lui, nous donne à tout le moins plus de substance quant à la nature du Renseignement. Selon lui, les buts visés par l'État, la dissémination et l'analyse de l'information ainsi que l'univers secret qui l'entoure font partie intégrante du Renseignement.⁵⁷ L'auteur nous aide à mieux comprendre le Renseignement au sens théorique, que serait le Renseignement dans le meilleur des mondes. En revanche, son texte ne va pas plus loin qu'une simple définition. Nous irons ici au-delà d'une simple définition du Renseignement, nous souhaitons rendre compte de la relation étroite entre la structure du système et la mission du Renseignement, pour lui donner ce caractère souple que nous lui reconnaissons.

⁵⁶ Troy, Thomas F., "The "Correct" Definition of Intelligence", *The International Journal of Intelligence and Counterintelligence*, volume 5, no. 4, hiver 1991-1992, pp. 433-454.

⁵⁷ Warner, Michael, "Wanted: A Definition of "Intelligence" ", *Studies in intelligence*, volume 46, no. 3, 2002, pp. 15-22.

Philip Zelikow, s'attarde pour sa part plus au rôle des services de renseignement américains, en particulier, en ce qui concerne, l'accumulation de données économiques par la CIA.⁵⁸ Il élabore sur les fonctions économiques des services secrets américains sans scruter les effets de la fin de la Guerre Froide sur ses fonctions. Il ne précise pas si l'institution ou encore ses activités de surveillances économiques ont été altérées avec la chute du Bloc Soviétique. De plus, il a une vue très restrictive du Renseignement et de ses responsabilités. Qui plus est, l'auteur ne tient pas compte du fait que l'économie de marché est basée sur une compétition féroce et un laissez-faire des structures politiques. Ceci rend l'intervention gouvernementale en ce domaine difficilement justifiée, même par l'intermédiaire des services spéciaux. Même s'il ne s'agit que d'un chapitre dans un ouvrage plus large, il aurait dû préciser que la ligne est très étroite entre la compétition exacerbée, caractéristique de l'économie de marché, et une attaque délibérée d'un ennemi économique. Ainsi, l'interférence d'un outil étatique dans ce secteur d'activité est donc un mandat très délicat et peu souhaitable à la stabilité du système économique mondial.

Ces ouvrages sont en grande partie « américano centrés ». Ces auteurs ne mettent l'accent que sur certaines organisations ou encore ne se soucient que de problématiques particulières. Dans leur ouvrage, *Les Maîtres Espions : histoire mondiale du renseignement*, Roger Faligot et Remi Kauffer, remédient à cette vision très exclusive.⁵⁹ La fin de la Guerre Froide et les changements structurels et organisationnels y sont un thème central et spécifique. De plus, les auteurs tentent de voir le Renseignement comme un tout, ils ont une vision plus large du concept et de sa problématique. Ils adoptent cependant une approche très journalistique, se limitant à présenter les faits sans arriver à une généralisation quelconque.⁶⁰ Les auteurs ne font pas ressortir les grandes transitions post-Guerre Froide. Ceci s'inscrit dans le traitement français du sujet, qui contrairement au pendant américain, est moins théorique et plus basé sur des expériences personnelles, plus anecdotiques.⁶¹

⁵⁸ Zelikow, Philip, "American Economic Intelligence: Past Practices and Future Principles". Dans Jeffrey-Jones, Rhodri et Christopher Andrews. *Eternal Vigilance? 50 years of the CIA*, Frank Cass, Portland Oregon, 1997, pp. 164-177.

⁵⁹ Faligot, Roger et Remi Kauffer, *Les maîtres espions : histoire mondiale du renseignement. Tome 2, De la Guerre Froide à de nos jours*, Éditions Robert Laffond. Paris. 1994, 564 pp.

⁶⁰ Le texte publié dans *Revue Internationale* intitulé "Renseignement et relations internationales" arrive aux mêmes conclusions face aux informations et conclusions dégagées par les auteurs. Voir note numéro 13 dans Steinert, Marlis, "Renseignement et relations internationales", *Relations internationales*, no. 78, été 1994, pp. 137-152.

⁶¹ Nous pensons plus particulièrement aux ouvrages publiés par l'Amiral Lacoste, qui est probablement l'un

5 - Notre apport à l'édifice de la connaissance

Maintenant que nous pouvons avoir une meilleure idée de ce qui a été fait, il nous semble important de dire ce que nous voulons apporter à cet édifice de connaissance et en quoi nous allons remédier à certaines des erreurs que nos précurseurs ont pu commettre. Tout d'abord, nous voulons impérativement étudier le Renseignement dans son environnement. Plusieurs des auteurs mentionnés précédemment ont eu tendance à analyser le Renseignement à l'extérieur du domaine des relations internationales. Nous croyons qu'il n'est pas possible de séparer le Renseignement de l'environnement dans lequel il opère⁶². En deuxième lieu, nous souhaitons insuffler au Renseignement un dynamisme souvent absent ou amoindri. Bien que le Renseignement ait eu sensiblement les mêmes fonctions tout au long de l'histoire, il a été appelé à s'adapter constamment aux situations auxquelles il devait faire face. En effet, l'avènement de nouvelles technologies, de nouvelles menaces, de changement de perceptions ont une incidence directe sur la façon d'opérer des services secrets. Un changement d'une seule de ces variables peut avoir des répercussions considérables sur sa mission, ses fonctions, sa méthodologie de travail ainsi que sur les résultats qu'il obtient. A leur tour, ces transformations ont une incidence directe sur le niveau de sécurité des citoyens dont les services de renseignement ont la charge. Nous nous proposons donc d'étudier les transitions survenues au-delà de la Guerre Froide, une période nous semble-t-il qui a un avantage double. Celui, premièrement, d'avoir engendré des réorientations profondes des variables qui affectent la direction du Renseignement et, deuxièmement, de nous accorder un certain recul que l'analyse d'événements plus récents ne nous auraient pas permis d'avoir. L'effondrement d'un système qui a perduré pendant plus de quatre décennies, et qui a vu naître les services de renseignement tels que nous les connaissons aujourd'hui, nous offre une opportunité unique d'étudier l'adaptabilité, la flexibilité du Renseignement à un nouveau contexte. Nous pourrions accessoirement démontrer à quel point les services de renseignement ont une incidence sur les relations internationales et vice versa.

⁶² des écrivains français les plus prolifiques sur le sujet.
En effet, le Renseignement est un instrument au service de la politique extérieure d'un État. Si un État change sa politique extérieure, il y aura impérativement des changements parallèles opérés par les services de Renseignement.

6 - Le Renseignement et ses nouvelles responsabilités

Cette étude devient encore plus pertinente puisque, si nous en croyons John Mearsheimer, la menace n'a pas disparu avec l'ennemi soviétique.⁶³ Les gouvernants ont donc dû prendre des moyens cohérents afin d'assurer la sauvegarde des populations qu'ils ont la responsabilité de protéger. En effet, comme nous le précise John M. Dutch, directeur de la CIA, devant le sous-comité du Sénat responsable du Renseignement, « la menace stratégique qui pèse sur notre continent est réduite, mais le potentiel d'une attaque surprise est davantage présent qu'au temps où nous pouvions concentrer nos énergies et nos ressources sur les instruments connus et reconnus de l'ennemi soviétique ». ⁶⁴ En effet, en lisant les rapports présentés devant ce comité pendant les années post-Guerre Froide⁶⁵, nous pouvons y faire ressurgir deux grands mandats des services américains :

⁶³ Selon John Mershiemer « the fortune of all states – great powers and small powers alike – are determined primarily by the decision and actions of those with the greatest capability ». Voir Mearsheimer, John, *The Tragedy of Great Power Politics*, University of Chicago Press, New-York, 2000, p. 5.

⁶⁴ Traduction libre: "the strategic threat to our continent is reduced, but the potential for surprise is greater than it was in the days when we could focus our energies on the well recognized instruments of Soviet power." Voir Deutch, John, M., "Worldwide Assessment Brief to the Senate Select Committee on Intelligence by the Director of Central Intelligence", 1996 *Congressional Hearings Intelligence and Security*, 22 Février 1996. http://www.fas.org/irp/congress/1996_hr/s960222p.htm.

⁶⁵ Pour plus de détails, nous vous référons aux textes suivants: National Intelligence Estimate (NIE) 11-18-91, July 1991, Implications of Alternative Soviet Future, Director of Central Intelligence ; History Staff Center for the Study of Intelligence, Central Intelligence Agency, At Cold War's End : US Intelligence on the Soviet Union and Eastern Europe, 1989-1991, www.milnet.com/cia/Soviet-Fall/art-1.htm ; Global Trends 2015: A dialogue About the Future With Nongovernmental Experts, National Intelligence Council, NIC 2000-02, December 2000, Director of Central Intelligence Agency; Global Threats to the United States and its interests Abroad, Statement for the Senate Select Committee on Intelligence, 22 February: Lieutenant General Patrick M. Hughes, Director of Defence Intelligence Agency, 1996 Congressional Hearing, Defence Intelligence Agency, www.fas.org/irp/congress/1996_hr/s960220h.htm ; Threats to US National Security, Statement for the record before the Senate Select Committee on Intelligence, Louis J. Freech, Director of the Federal Bureau of Investigation, Washington DC, January 28th, 1998,, 1998 Congressional Hearings Intelligence and Security, www.fas.org/irp/congress/1998_hr/s980128f.htm; Statement before the Senate Select Committee on Intelligence Hearing on current and Projected National Security threats to the United States, Toby T. Gati, Assistant Secretary of State for Intelligence and Reaserch, February 5th, 1997, 1997 Congressional Hearings Intelligence and Security, www.fas.org/irp/congress/1997_hr/s970205g.htm; Global Threats and Challenges to the United states and its Interests Abroad, Statement of the Senate Select Committee on Intelligence, February 5th, 1997, Lieutenant General Patrick M. Hughe, Director of the Defence Intelligence Agency, 1997 Congressional Hearings Intelligence and Security, www.fas.Org/irp/congress/1997_hr/s970205d.htm; Worldwide Threat Assessment Brief to the Senate Select Committee on Intelligence, John M. Deutch, Director of Central Intelligence, February 22nd, 1996, 1996 Congressional Hearings Intelligence and Security, www.fas.org/irp/congress/1996_hr/s960222p.htm; the Worldwide threat to US Interests, Statement to the Senate Armed Service Committee, January 17th, 1995,

- la menace étatique. Dans le cas particulier des Américains, ils se concentrent toujours sur l'ex-URSS, comme source d'instabilité mondiale et plus particulièrement sur son arsenal toujours menaçant. Ils s'intéressent spécifiquement à la Chine comme puissance montante, la Corée du Nord, l'Iran, l'Irak et la Libye comme des « États voyous » ; le conflit Inde/Pakistan soulève plusieurs inquiétudes quant à la stabilité de la région d'Asie du Sud.⁶⁶ Face à ces missions « traditionnelles » les services de renseignement ont une expertise technique et méthodologique éprouvée au cours du long conflit Est-Ouest. Les instruments technologiques s'amélioraient, l'information était de plus en plus disponible à travers une multitude de sources. Ceci permettait ainsi une plus grande acuité dans les résultats obtenus et assurait une certaine continuité dans leur mission.
- la menace transnationale. Ce nouvel intérêt, en revanche, suscitait de l'incertitude face à un monde inintelligible. Selon les propres aveux de Georges Tenet, alors directeur de la CIA en 1998, devant le sous-comité sénatorial, les chercheurs et praticiens n'avaient pas encore trouvé l'essence de la particularité de l'époque et des défis que celle-ci posait pour les intérêts américains.⁶⁷ La menace s'articulait désormais autour d'axes indéfinis tels que le terrorisme, le crime organisé, la prolifération d'armes de destruction massive, l'environnement, les conflits intra-étatiques ainsi que les crises humanitaires causées par les catastrophes naturelles ou humaines.⁶⁸ Le Renseignement était tiraillé entre deux forces antinomiques : dans ce monde d'incertitudes il devenait de plus en plus nécessaire et ses outils de moins en

Lt. Gen. James R. Clapper Jr. USAF, Director, Defence Intelligence Agency, 1995 Congressional Hearing Intelligence and Security, www.fas.org/irp/congress/1995_hr/s950117.htm; Hearing on Current and Projected National Security Threats to the United States, Senate Select Committee on Intelligence, George J. Tenet, February 5th, 1997, 1997 Congressional Hearings Intelligence and Security, www.fas.org/irp/congress/1997_hr/s970205t.htm; Global Threats and Challenges Ahead: the Decades Ahead, statement for the Select Committee on Intelligence, January 28th, 1998, Lt. Gen. Patrick M. Hughes, Director of the Defence Intelligence Agency, 1998 Congressional Hearings Intelligence and Security, www.fas.org/irp/congress/1998_hr/s980128h.htm.

⁶⁶ Global Trends 2015 : A Dialogue About the Future With Nongovernmental experts, National Intelligence Council, Décembre 2000.

⁶⁷ Tenet, George T., Hearing before the Senate Select Committee on Intelligence on Current and Projected National Security Threats to the United States, 5 Février 1997, 1997 Congressional Hearings Intelligence and Security. http://www.fas.org/irp/congress/1997_hr/s970205t.htm

⁶⁸ David, Charles-Philippe, *La guerre et la paix. Approches contemporaines de la sécurité et de la stratégie*, Presses de Sciences Po, 2000, 524 pp.

moins adaptés pour lui faire face. Le champ dans lequel opérait désormais le Renseignement allait bien au-delà de son credo historique.

Selon Troy, la catastrophe qui nous attend est intimement liée à la capacité qu'auront les services de Renseignement à s'adapter à cette nouvelle ère⁶⁹ : avec le recul, nous réalisons à quel point sa vision était prémonitoire. Nous sommes plongés dans un monde d'incertitudes dans lequel l'information et les agences qui l'accumulent sont vitales.⁷⁰

Comme nous pouvons le constater, dès 1993, suivant les premiers attentats du World Trade Center, le terrorisme faisait effectivement partie des priorités du Renseignement. Alors que la source de la nouvelle menace avait été identifiée, pourquoi les services n'ont-ils pas su prévenir les attaques du 11 septembre 2001 ? Plusieurs pistes peuvent d'emblée être suggérées. Premièrement, les menaces transnationales ont été délaissées aux dépens des menaces plus « conventionnelles » et jugées comme plus sérieuses. Une autre piste à explorer serait qu'après la Guerre Froide, ne jugeant pas les menaces imminentes, un choix politique a été fait afin de limiter les ressources disponibles, ne permettant donc aux services de renseignement de s'acquitter de leurs missions convenablement. Une troisième possibilité serait que la défaillance soit une lacune politique plutôt qu'administrative : le politique ne voulant pas prendre les mesures nécessaires afin de mettre en pratique les suggestions des services secrets. Une dernière hypothèse à explorer serait une incapacité absolue du Renseignement de remplir sa nouvelle mission, soit par un manque technique, ou encore par un décalage entre ses instruments méthodologiques et la nouvelle réalité à laquelle il faisait face. Bref, dans tous ces cas de figure, il est flagrant que le Renseignement a été incapable de jouer convenablement le rôle pour lequel il a été mis sur pied. Il nous incombe de trouver la source de cet échec.

Afin de dégager de ces hypothèses celle qui semblent cadrer le plus avec la réalité, la prochaine étape est de trouver des outils conceptuels afin d'étudier la nature de l'interaction entre le

⁶⁹ La prédiction est encore plus glaciale quand on sait que quelques années après que ce texte soit écrit nous faisons face à l'une des pires tragédies causées par un manque flagrant du Renseignement. Voir Troy, Thomas F., "The "Correct" Definition of Intelligence", *The International Journal of Intelligence and Counterintelligence*, volume 5, no. 4, hiver 1991-1992, pp. 433-454.

⁷⁰ Cohen, Elliot, Joseph S. Nye et William A. Owens, "America's Information Edge", *Foreign Affairs*, volume 75, no. 2, pp. 20-54.

Renseignement et le système dans lequel il évolue. Il ne suffit pas de décrire une situation sans en faire ressortir les racines. Si nous voulons nous acquitter de notre tâche de façon convenable, nous nous devons de comprendre les changements dans leur contexte. Il faut trouver un outil qui nous permettra d'expliquer la globalité du phénomène étudié. Une approche pluridisciplinaire serait éventuellement à même de nous donner une vue d'ensemble. En utilisant cette approche nous tenterons de combler le vide laissé par les auteurs du domaine, qui limitent leurs études à expliquer les changements survenus après la Guerre Froide sans tenir compte de l'environnement au sein duquel ils ont émergé.

C - Comment comprendre la relation entre le Renseignement et les relations internationales : les outils méthodologiques

Pour expliquer notre position, nous nous concentrerons particulièrement sur la nouvelle structure du système international et l'interaction que les services de renseignement entretiennent avec ce dernier. Il est nécessaire d'expliquer l'angle sous lequel le Renseignement sera étudié : l'étude des nouveaux paradigmes de sécurité de l'époque nous permettra de mieux comprendre les changements opérés par le Renseignement.⁷¹ En un deuxième temps, l'analyse de la nature du Renseignement, de ses outils théoriques et pratiques, mettra en relief les limites d'adaptation de ces organisations face à son nouvel environnement. Cette double perspective nous amènera à observer non seulement les changements systémiques mais aussi à apprécier l'interaction entre ceux-ci et les changements qui ont pris racine au sein du Renseignement. La technologie et l'information, le nombre et la nature des « acteurs » font partie intégrante du système international. Ces variables déterminent la nature du système ainsi que la fréquence et la qualité des interactions entre ses unités.⁷² Nous analyserons donc, non seulement la structure du système

⁷¹ De la même façon que Barry Buzan utilise le concept de Sécurité pour élaborer sa théorie des relations internationales, nous lierons constamment le contexte international aux expériences vécues par le Renseignement afin d'en dégager une cohérence. Voir Buzan, Barry, *People, State and Fear : An Agenda for International Security Studies in the Post-Cold World Era*, Lynne Rienner Publisher, Colorado, 1991, 393 pp.

Dans les années 1990, un nouveau débat est apparu sur l'existence d'une « révolution dans les affaires militaires ». Ce débat s'articulait autour du fait que l'accélération des percées technologiques dans les années 1990 a obligé les stratèges à revoir de façon importante leur conception des relations

international mais également l'interaction entre cette structure et les unités qui la composent. Pour arriver à cette fin, il est tout d'abord important de se munir d'une grille d'analyse afin d'asseoir notre étude sur des concepts clairs et de concentrer notre investigation sur des points précis et significatifs de notre objet. Le cadre théorique utilisé sera une approche qui se base sur la théorie des jeux. Elle arborera une dimension sociologique des relations internationales basée sur les théories des relations entre unités et système.

1 - L'effritement de l'État-nation

Plusieurs auteurs tels que Krasner et Keohane ont inspiré notre conception de l'environnement international mais nous nous inspirerons en grande partie du concept de l'effritement de l'État-nation exposé par Bertrand Badie et Marie-Claude Smouts, qui, selon nous, ont grandement contribué à « démystifier » l'essence de la nouvelle problématique internationale.⁷³ En effet, notre conception des relations internationales post-Guerre Froide se base en grande partie sur ce postulat. L'État reste à la base du système international mais sa suprématie devient de plus en plus ébranlée par l'émergence d'autres acteurs qui tentent d'imposer leurs règles du jeu. Bien que le Renseignement ait continué à évoluer dans une certaine continuité suite à la fin de la Guerre Froide, il est devenu une arme dont les États se servent afin de se protéger face à la montée en puissance d'ennemis non étatiques : son utilisation devient de plus en plus un outil contre la menace des fondements même du système inter-étatique. En plus d'avoir une mission beaucoup plus large, les services de renseignement doivent s'adapter à leurs nouveaux interlocuteurs et à de nouveaux modes de dialogues. Les flux transnationaux enveniment la mission des services de renseignement parce que l'État « fait place

internationales et la manière d'intervenir en temps de conflits. Voir entre autres les textes suivants : Murray, Williamson, "Thinking About Revolutions in Military Affairs", *Joint Forces Quarterly*, no. 16, été 1997, pp 69-76; Tétrais, Bruno, "Faut-il croire à la Révolution dans les affaires militaires? ", *Politique Étrangère*, no3, 1998, pp 611-629; Cohen, Elliott, Joseph S. Nye et William A. Owens, "America's Information Edge", *Foreign Affairs*, volume 75, no. 2, pp 20-54.

73

Badie, Bertrand, Smouts, Marie-Claude, *Le retournement du monde: Sociologie de la scène internationale*, Presse de Sciences Po et Dalloz, 3^{ème} édition, pp 12-19, 69-86.

à un monde multicentré qui n'est décryptable que dans la culture d'origine »⁷⁴ ; les intentions et la nature des adversaires deviennent donc de moins en moins intelligibles à travers une grille d'analyse limitée exclusivement aux relations entre États. Par-dessus tout, nous emprunterons à Bertrand Badie et Marie-Claude Smouts leur théorie des relations internationales, que nous voyons comme une approche cadrant parfaitement avec la réalité de l'époque analysée. Plusieurs raisons nous ont fait opter pour ce choix. Premièrement, le Renseignement doit prendre en compte les cultures et les contextes dans lesquels il intervient. Le schisme Est-Ouest doit donner une place plus grande à la notion de « culture » qui avait été reléguée au second plan pendant les années de Guerre Froide. Deuxièmement, l'effondrement de l'empire soviétique a mis en évidence l'effritement de l'État-nation et a obligé les experts en sécurité à s'y intéresser de près. Troisièmement, des ressources importantes ont été réorientées vers les nouvelles menaces auxquelles le système étatique faisait face. Pour Bertrand Badie et Marie-Claude Smouts, les règles qui légifèrent les relations entre acteurs internationaux sont le résultat « d'enjeux politiques internationaux, un objet de conflit et de négociations dont l'issue dépend des rapports de force en présence. »⁷⁵ L'État devait donc assurer sa survie avec les moyens à sa disposition : un de ces moyens était le Renseignement.

2 - Interaction : théorie des jeux et « acteurs et système »

Pour bien comprendre les tenants et les aboutissants des actions collectives dans ce système de relations de pouvoir, nous nous inspirerons de la théorie des jeux et de la vision des systèmes d'actions collectives élaborée par Michel Crozier et Erhard Friedberg, dans leur ouvrage *L'acteur et le système*. Leur conception de la rationalité des acteurs comme étant déterminée non pas par rapport aux objectifs visés mais plutôt par rapport aux opportunités

⁷⁴ Selon les auteurs, l'éclatement du système interétatique complique le dialogue international. Voir Badie, Bertrand, Smouts, Marie-Claude, *Le retournement du monde: Sociologie de la scène internationale*, Presse de Sciences Po et Dalloz, 3^{ème} édition, p. 28. Selon les auteurs, l'éclatement du système interétatique complique le dialogue international.

⁷⁵ Badie, Bertrand, Smouts, Marie-Claude, *Le retournement du monde: Sociologie de la scène internationale*, Presse de Sciences Po et Dalloz, 3^{ème} édition, p. 111.

définies par le contexte et par le comportement des autres acteurs du système.⁷⁶ Dans ce cadre d'analyse, la théorie des jeux s'avèrera un outil théorique à la hauteur de nos ambitions. Cette façon de procéder nous permettra de voir les services secrets comme des entités rationnelles s'adaptant à un nouveau contexte, aux nouvelles règles du « jeu » établies au lendemain de la fin de la Guerre Froide. Nous voulons faire ainsi ressortir une logique derrière les stratégies adoptées par les services de renseignement. En effet, bien qu'avec la distance, nous puissions juger des choix posés, il nous faut les remettre dans un certain contexte arborant des caractéristiques et des contraintes particulières ; elles découlaient d'une logique propre à l'environnement de l'époque. Nous ne tenterons pas de sortir les stratégies de leur contexte puisque celles-ci ne font qu'un avec l'environnement dans lequel elles sont prises. Le concept de « jeu » comme instrument d'analyse des mécanismes qui structurent les relations et les interactions entre les acteurs est à prendre en compte. Cette façon d'apprécier la situation ajoute une dimension à notre réflexion : l'interaction entre le système, les acteurs et les acteurs entre eux. Puisque « celui qui contrôle l'incertitude contrôle le jeu »⁷⁷ nous soutenons que la période comprise entre 1991 et 2001 a été une période de transition durant laquelle les structures de pouvoir ont été remaniées selon la nouvelle structure internationale en vigueur à l'époque.

3 - La puissance

Ceci nous amène donc à vouloir définir le concept de puissance. Pour ce faire, l'ouvrage de Bertrand Badie, *L'impuissance de la Puissance*, nous a aidé à explorer les limites du concept. De plus, le concept souscrit à deux forces antinomiques, soit, d'un côté, la recherche et le maintien de l'équilibre et de l'autre, l'avancement de ses intérêts propres. Les acteurs de la scène internationale oscillent constamment entre le respect des règles et l'affirmation de leur supériorité.⁷⁸

⁷⁶ Crozier, Michel et Erhard Friedberg, *L'acteur et le système : les contraintes de l'action collective*, Édition du Seuil, 1977, pp. 55-56.

⁷⁷ Crozier, Michel et Erhard Friedberg, *L'acteur et le système : les contraintes de l'action collective*, Édition du Seuil, 1977, pp 91-127.

⁷⁸ Badie, Bertrand, *L'impuissance de la puissance*, Fayard, 2004, pp. 21-22.

Conceptualiser la puissance comme étant cette notion pluridimensionnelle où les variables militaires, économiques, démographiques, culturelles et informationnelles sont prises en compte, élargit la mission du Renseignement à un éventail d'activités beaucoup plus exhaustif qu'il ne pouvait l'être pendant la Guerre Froide. De plus, la puissance ne se définit plus en termes absolus mais revêt un caractère relatif. Cette conception est intéressante parce qu'elle sous-tend que la puissance est toujours conditionnelle à l'environnement dans lequel elle prend forme. Ces conceptions, bien que présentes pendant la Guerre Froide, ne revêtaient pas la même importance pour les analystes. Les différentes facettes de puissance étaient toutes sous-jacentes à la dimension militaire. Pour cause, les dangers inhérents à une guerre nucléaire faisaient de l'ombre aux autres formes de puissance.

La logique bipolaire et ses enjeux cataclysmiques nécessitaient que les conflits soient isolés, menés dans l'ombre et dans le meilleur des cas évités. La seule façon d'y arriver était d'avoir des outils permettant de prévoir efficacement à la fois les capacités et les intentions des autres acteurs du système et de pouvoir les décoder à la lumière de l'environnement international du moment. William Colby, directeur de la CIA dans le milieu des années 1970, fait une déclaration qui prend tout son sens à la lumière de l'incertitude inhérente au monde d'aujourd'hui, quand il affirme que « des services de renseignement efficaces peuvent substituer l'ignorance, la peur et la méfiance par la connaissance et la confiance ».⁷⁹ L'auteur affirme ainsi à quel rôle stabilisateur peut avoir le Renseignement sur la scène internationale.

L'inter-relation qui existe entre l'environnement international et le pouvoir affecte directement la mission des services de renseignement chargés, d'un côté, d'accumuler et d'analyser de l'information afin de s'assurer que l'environnement reste stable et que les autres acteurs en respectent les limites et les règles; et de l'autre, d'agir sur cet environnement pour promouvoir l'intérêt national duquel ils sont garants. Une autre remarque importante faite par Bertrand Badie est que le pouvoir s'articule dans toute sa splendeur seulement au sein d'un système de conflits : sans conflit, il ne saurait y avoir des relations de pouvoir, le premier étant inexistant sans le

⁷⁹

Traduction libre: « good intelligence can replace ignorance, fear and suspicion with knowledge and confidence ». Voir Johnson, Lock, K., *Secret Agencies: US Intelligence in a Hostile World*, Yale University Press, 1996, p. 143.

second et vice versa.⁸⁰ Comme nous le fait remarquer l'auteur « en perdant peu à peu leur ennemi, les Etats-Unis étaient dépossédés d'une des recettes les plus sûres de leur puissance. »⁸¹ L'ennemi numéro un ayant disparu avec la fin de la Guerre froide, qu'advierait-il du pouvoir des plus puissants ? Les règles du jeu, qui prévalaient jusqu'alors, seraient-elles aussi pertinentes dans ce nouveau contexte ? Les outils fournis par les auteurs nous permettent de répondre à ces questions en offrant une nouvelle vision de la relation qui existe entre les unités du système – les États, les groupes subétatiques, les organisations régionales – et le système international. Nous pourrions ainsi comprendre comment chacun s'ajuste par rapport à l'autre et en « démystifier » l'interaction.

4 - Nos sources d'informations

Pour trouver les conséquences des changements subis par le Renseignement, nous analyserons les positions officielles à travers de la documentation primaire. Cependant, puisque nous nous penchons sur une période assez récente ceci nous amène à croire que plusieurs des documents qui nous seraient utiles sont encore sous scellés. De plus, notre analyse porte sur des changements du système international, qui ont été grandement documentés par les plus grands experts. Donc, par souci de faisabilité et d'efficacité, nous utiliserons une majorité de sources secondaires documentées par des théoriciens et des praticiens du domaine. Cependant, nous n'écarterons pas les sources primaires ou officielles, au contraire, nous utiliserons celles accessibles afin de compléter et d'étayer les informations recueillies. Cette démarche nous permettra d'acquérir une certaine distance face à chacune des sources utilisées et de pouvoir forger une opinion indépendante face à notre sujet. Bien sûr, cette contre vérification de nos informations est importante dans notre champ d'étude afin de ne pas tomber dans la désinformation souvent présente dans les documents officiels accessibles au public⁸². Nous donnerons donc priorité aux sources secondaires en ayant comme point de comparaison les

⁸⁰ Badie, Bertrand, *L'impuissance de la puissance*, Fayard, 2004, pp. 34-36.

⁸¹ Badie, Bertrand, *L'impuissance de la puissance*, Fayard, 2004, pp. 33.

⁸² Watlt, Stephaen, "The Renaissance of Security Studies", *International Studies Quarterly*, volume 35, 1991, pp. 211-239.

sources officielles et primaires. De plus, nous avons reçu un accueil plutôt favorable des responsables de deux groupes de recherches spécialisé sur le Renseignement, le Centre Français de Recherche sur le Renseignement – CF2R – et le *European Strategic Intelligence and Security Center* – ESISC.

5 - Les théories

Nous constatons une pertinence certaine à la prise en compte des rapports de force dans notre analyse sans oublier que d'autres facteurs jouent un rôle important dans la détermination des rapports internationaux. Les théories des relations internationales ne peuvent que partiellement expliquer l'éclatement que le champ d'étude du Renseignement a subi depuis les dernières années. Aucune n'explique la complexité des rapports internationaux à elle seule. Nous devons adopter un nouvel angle d'analyse pluridisciplinaire pour parvenir à dégager une intelligibilité de l'environnement post-Guerre Froide. Les grandes puissances priment encore sur la scène internationale cependant leur position est de plus en plus remise en question par les nouvelles forces émergentes – le plus souvent non étatiques. Bien que ces puissances restent pour l'instant maîtres du système international, elles doivent sans cesse utiliser les instruments à leur portée, en l'occurrence, leurs services de renseignement, pour défendre leur position face à de nouvelles menaces de plus en plus diffuses et ressemblant de moins en moins à ce à quoi nous avons fait face jusqu'à maintenant. Comme le disent l'Amiral Pierre Lacoste et François Thual : « ...la maîtrise du Renseignement et des activités des services secrets sont une des conditions du succès de toute politique, de toute stratégie. ».⁸³ En observant la scène internationale et les prérogatives qu'elle impose aux acteurs, il ne faut pas faire l'erreur de jeter le bébé avec l'eau du bain : les théories qui ont prévalu jusqu'alors nous offrent une rampe de lancement vers des instruments d'analyse plus pertinents à notre réalité.

Pour arriver à nos fins il nous faudra apprécier le changement de paradigmes du Renseignement dans le contexte post-Guerre Froide et l'expliquer. Nous allons donc travailler à comprendre à la

⁸³ Thual, François, Amiral Pierre Lacoste, *Services Secrets et Géopolitique*, lavauzelle, Paris, 2001, p. 11.

fois la situation de sécurité sur la scène internationale et les agences de renseignement, et ce, en tirant des conclusions propres à l'environnement post-Guerre Froide. Nous évaluerons le Renseignement face aux pressions structurelles du nouvel environnement international et l'influence des acteurs sur ce système. Nous étudierons également les limites théoriques auxquelles ces institutions ont dû faire face, celles-là même qui facilitent ou encore compliquent leur adaptation aux changements. La relation acteurs/système marquera le fil conducteur de notre recherche. Selon la théorie des jeux et l'approche de Crozier et Friedberg l'interaction de ces composantes détermine les relations de pouvoir au sein de la structure et ainsi définit l'interaction entre les acteurs.⁸⁴ Donc l'étude des deux niveaux simultanément semble impérative afin d'avoir une compréhension complète de notre sujet.

De plus, mentionnons que les relations entre États sont intrinsèquement marquées par des relations de conflit, même en temps de paix.⁸⁵ Comme nous le rappellent Genovefa Étienne et Claude Moniquet, « dans le monde de l'ombre, on pouvait avoir des alliés et des associés, mais pas d'amis et que, pour les services secrets, seules comptent, dans la durée, la pérennité et la puissance des États ou des régimes qu'ils servent ».⁸⁶ Des intérêts peuvent converger sans que ceux-ci soient complètement identiques ou permanents. Le seul moyen d'avoir des interactions bénéfiques, amies ou ennemies, est de pouvoir évaluer les intentions de ses interlocuteurs afin de pouvoir s'y adapter et d'y réagir. Ceci est d'autant plus vrai dans le contexte post-Guerre Froide dans lequel les alliances ne sont en aucun cas permanentes, ni statiques. Dans cet environnement mouvant, le Renseignement est devenu un outil vital afin de développer une stratégie « gagnante », de pouvoir identifier, anticiper et surtout s'adapter aux actions des adversaires déclarés, latents ou potentiels.⁸⁷ Dans cette optique, il nous semble pertinent d'évaluer l'apport du Renseignement dans cet environnement de conflits – déclarés ou non – à travers les lentilles d'analyse offertes par deux grands stratèges, Sun Tzu et Carl von Clausewitz. Comme nous l'avons mentionné précédemment nous considérons le Renseignement comme la charnière entre

⁸⁴ Crozier, Michel et Erhard Friedberg, *L'acteur et le système : les contraintes de l'action collective*, Édition du Seuil, 1977, pp. 55-56.

⁸⁵ Johnson, Lock, K., *Bombs, Bugs, Drugs and Thugs: Intelligence and America's quest for Security*, New York University Press, 2000, p. 156.

⁸⁶ Étienne, Genovefa et Claude Moniquet, *Histoire de l'espionnage mondial, Tome 2, de la Guerre Froide à la guerre antiterroriste*, éditions Luc Pire, 2001, p. 9.

⁸⁷ Johnson, Lock, K., *Secret Agencies: US Intelligence in a Hostile World*, Yale University Press, 1996, p. 120.

les relations internationales et son expression violente, la guerre.⁸⁸ Ceci nous permettra de mettre en évidence certaines observations historiques de la deuxième moitié du XX^e siècle et ultimement pouvoir en dégager une théorie adaptée à l'étude du Renseignement.

L'originalité de cet exercice nous permettra tout d'abord de comprendre d'une façon plus assidue le rôle des services de renseignement en nous permettant d'apprécier la cohérence entre la situation dans laquelle ils étaient plongés et leurs réponses face à celle-ci. Bien que les services de renseignement n'aient évidemment pas adopté des solutions optimales pour éliminer la menace, ils ont sans doute adopté la meilleure solution disponible. De plus, il nous sera possible d'étendre notre compréhension d'une façon plus générale à l'évolution des services de sécurité dans ce nouveau contexte international. Nous faisons donc d'une pierre deux coups : nous analyserons le contexte de la menace internationale et la réponse du Renseignement face à cette dernière et enfin l'impact de cette réponse sur les relations internationales. Nous trouvons primordial d'adopter cette double perspective sur notre objet de recherche afin d'avoir une vue d'ensemble. Cette nouvelle vision pluridisciplinaire des choses s'avère une nécessité vu la complexité de la situation internationale à laquelle les services de renseignement devaient faire face. Ceci nous mènera un pas plus près vers la compréhension de la menace qui nous guette et des outils que nous avons pour la contrer.

⁸⁸

Voir également Johnson, Lock, K., *Secret Agencies: US Intelligence in a Hostile World*, Yale University Press, 1996, p. 119.

CHAPITRE DEUX

HISTOIRE DE LA DIALECTIQUE RENSEIGNEMENT / RELATIONS INTERNATIONALES PENDANT LA SECONDE MOITIÉ DU XX^E SIÈCLE : LA VISION DE DEUX GRANDS STRATÈGES

A - Le lien entre Renseignement et relations internationales : appréciation du degré d'intégration

Le Renseignement est considéré par plusieurs comme le deuxième plus vieux métier du monde.⁸⁹ Celui-ci a eu des ramifications historiques profondes sur l'évolution du système international.⁹⁰ Depuis ses débuts, et malgré son importance, ce lien étroit est trop souvent exorcisé par les études de sécurité et de défense. Pour cause, l'apport de ce dernier est difficilement quantifiable ; il est impossible d'apprécier la plénitude d'une inconnue qui ne prend tout son sens que dans l'ombre. En effet, le Renseignement a les résultats les plus probants lorsqu'il est confiné au secret.⁹¹ Les études historiques des relations internationales qui sont conduites sans tenir compte de la place importante qu'occupe le Renseignement renferment nécessairement des erreurs d'évaluation. Ces erreurs ont déformé l'appréciation du Renseignement et modifié, plus particulièrement, notre compréhension des relations

⁸⁹ Nous vous référons ici à Knightley, Philip, *The Second Oldest Profession, Spies and Spying in the Twentieth Century*. Norton, 1987, 436 pp. Pour preuve voir *La Bible*. Livre de Josué où il est dit : « Secrètement, Josué, fils de Noun, envoie depuis Shittim deux espions en mission » en vue de préparer une attaque surprise sur la ville de Jéricho.

⁹⁰ Par exemple, selon F.H. Hinsley, la Seconde Guerre Mondiale aurait été écourtée de plusieurs années grâce à l'efficacité du Renseignement des alliés. Ceci a évité de nombreuses pertes humaines et probablement a empêché que l'Europe soit le terrain sur lequel exploserait la première bombe nucléaire. Hinsley, F.H., "British Intelligence in the Second World War", dans Andrew, Christopher et J. Noakes (eds), *Intelligence and International Relations 1900-45*, University of Exeter Press, 1987, p. 218.

⁹¹ En référence au deuxième principe de base du Renseignement selon Winn L. Taplin, qui soutient que le secret est ce qui isole le Renseignement des autres domaines des relations internationales. Voir Taplin, Winn L., "Six General Principles of Intelligence", *International Journal of Intelligence and Counterintelligence*, volume 3, no 4, hiver 1989, pp 475-491.

internationales de façon, parfois, irréparable.⁹² Par exemple, peu d'historiens y font allusion mais c'est grâce à l'efficacité des services de renseignement britanniques et américains que la Seconde Guerre Mondiale a pu être écourtée de quelques années.⁹³ Pendant la Guerre Froide c'est la confiance que les Américains avaient dans la qualité des renseignements sur leur ennemi soviétique qui a permis les négociations pour la réduction des armes stratégiques.⁹⁴ La Guerre du Golfe de 1990-1991 aurait probablement été menée de façon très différente si le Président des Etats-Unis de l'époque n'avait pas été l'ancien Directeur de la CIA.⁹⁵

Donc, puisque notre étude comporte une certaine dimension historique, nous devons apprécier le fait que ces distorsions prennent une ampleur exacerbée à travers la seconde moitié du XX^e siècle, durant laquelle une profonde réorganisation du Renseignement s'est opérée ainsi qu'une recrudescence de son influence sur le sort du monde.⁹⁶ Il y a un lien étroit qui unit le Renseignement aux relations internationales et celui-ci s'est vu métamorphosé par une dialectique qui lui est propre. Par exemple, il est quand même étonnant qu'un siècle marqué par les menaces les plus meurtrières de notre histoire ait vu naître le « Renseignement de paix ». Le directeur général de l'OSS sous Franklin D. Roosevelt, le démontre bien dans son propos du 25 août 1945 en affirmant que « ces fonctions [...] sont en fait essentielles pour permettre à notre Nation d'assumer ses responsabilités dans l'organisation et le maintien de la paix. »⁹⁷ Ces services jadis circonscrits aux temps de guerre se sont donc transformés à la fois en un outil préventif et en un outil palliatif.⁹⁸ Ce n'est qu'après avoir expérimenté les conséquences funestes

⁹² Christopher Andrew, le grand historien des services secrets nous rappelle que « the most obvious lesson to be drawn from the SIGINT evidence already available is that the consequence of its virtual exclusion from the history of post-war international relations has been to distort our understanding of the Cold War in significant way ». Voir Andrew, Christopher, "Intelligence in the Cold War", dans Shukman, H. (eds), *Agents for Change, Intelligence Service in the 20th Century*, St Ermin's Press, 2000, p7.

⁹³ Hinsley, F.H., "British Intelligence in the Second World War" dans Andrew, Christopher et J. Noakes (eds), *Intelligence and International Relations 1900-45*, University of Exeter Press, 1987, p. 218.

⁹⁴ Herman, Michael, *Intelligence in Peace and War*, Cambridge University Press, 1996, pp. 158-159.

⁹⁵ Voir Andrew, Christopher, *For the President's Eyes Only, Secret Intelligence and the American Presidency from Washington to Bush*, Harper Collins Publisher, 1995, pp. 521-525.

⁹⁶ Steinert, Marlis, "Renseignement et relations internationales", *Relations internationales*, no. 78, été 1994, p. 137-152.

⁹⁷ Mémoire de William Donovan au Président Truman, 25 août 1945. Collection de documents déclassifiés par le bureau de l'historien d'État en 1996 sous le titre : « Foreign Relations of the United States, 1945-1950 : Emergence of the Intelligence Establishment ». voir http://www.state.gov/www/about_state/history/intel/index.html.

⁹⁸ Pour reprendre un discours prononcé par George Bush à Langley en novembre 1991, « intelligence remains our basic national instrument for anticipating dangers, military, political and economic. Intelligence is and always will be our first line of defense, enabling us to ward off emerging threats whenever possible before

de deux guerres mondiales ainsi que les balbutiements d'un affrontement idéologique avec l'allié d'autrefois, que les grandes puissances ont compris l'utilité des services de renseignement dans un environnement truffé d'incertitudes. Pour preuve, les principales agences américaines de renseignement soient la « CIA, NSA, NRO, et la DIA ainsi que le conseil de sécurité national, tout en s'inspirant d'expériences précédentes, ont toutes été créées pendant la Guerre Froide ».⁹⁹

La France et la Grande-Bretagne, quant à elles, jouissaient d'ores et déjà d'une longue expertise dans le domaine,¹⁰⁰ mais au lendemain de conflits aussi meurtriers que la Première et la Seconde guerre mondiales, encore fallait-il pouvoir revoir leurs façons de faire, leur efficacité et les mettre au diapason du nouveau contexte auquel elles faisaient face.¹⁰¹ La France encore plus que les États-Unis a été

certainement le pays de l'hémisphère occidental dont la communauté du Renseignement sera la plus affectée par le retour de la paix. Durant le conflit, de nombreuses querelles de personnes, encore avivées par les rivalités nées de l'amalgame au sein de la DGSS (Direction générale des services spéciaux) du BCRA gaulliste et des SR qui avaient survécu à Vichy et à Alger, avaient parfois miné l'action secrète. Le retour de la paix va faire littéralement exploser les équilibres fragiles auxquels les uns et les autres étaient arrivés [...] En novembre 1944, la DGSS devient la DGER (Direction générale des études et de recherche), mais la réforme est purement cosmétique et se limite pour l'essentiel à un changement de nom. Le 19 avril 1945 après que divers scandales ont continué à dégrader l'image de la DGER, le colonel Passy est rappelé à la tête des services secrets français. Il va en quelques mois, réformer du tout au tout une maison ingouvernable et à la réputation détestable.¹⁰²

Cette nécessité s'est bien sûr cristallisée avec l'avènement de la Guerre Froide. Certes, les services de renseignement se sont avérés un instrument de prédilection pour maintenir un équilibre de forces. Ils ont assuré le maintien du statu quo à une époque où celle-ci était vitale.¹⁰³

any damage is done. » Voir Andrew, Christopher, *For the President's Eyes Only, Secret Intelligence and the American Presidency from Washington to Bush*, Harper Collins Publisher, 1995, p 540.

⁹⁹ Traduction libre: « CIA, NSA, NRO, and DIA as well as the National Security Council, though drawing on some earlier precedents were all founded during the Cold War ». Voir Andrew, Christopher, *For the President's Eyes Only, Secret Intelligence and the American Presidency from Washington to Bush*, Harper Collins Publisher, 1995, p. 540.

¹⁰⁰ Johnson, Lock, K., *Bombs, Bugs, Drugs and Thugs: Intelligence and America's quest for Security*, New York University Press, 2000, p. 151.

¹⁰¹ Herman, Michael, *Intelligence in Peace and War*, Cambridge University Press, 1996, Chapitres 1 et 2.

¹⁰² Étienne, Genovefa et Claude Moniquet, *Histoire de l'espionnage mondial, Tome 2, de la Guerre Froide à la guerre antiterroriste*, éditions Luc Pire, 2001, pp. 53-54.

¹⁰³ L'exemple le plus frappant est celui bien sûr de la République Fédérale Allemande, qui à l'époque de la Guerre Froide manque le point où converge le Renseignement occidental et soviétique. Et pour cause en

Alors qu'il est maintenant usage commun de penser que le Renseignement a joué ce rôle prépondérant pendant l'affrontement bipolaire, deux questions doivent être posées : *primo*, l'utilisation des services spéciaux pendant la guerre froide est-elle aussi importante que nous le croyons aujourd'hui avec le recul ? *Secundo*, quel a été son rôle suite à l'effondrement soviétique, sur quels paradigmes reposait-elle ?

Répondre à ces questions nous permettra de revisiter les relations internationales à la lumière d'une grille de lecture offerte par le Renseignement. Ce chapitre mettra en relief le rôle du Renseignement depuis la dernière moitié du XX^e siècle afin de pouvoir saisir toutes les ramifications d'un événement aussi important que celui de la chute du Mur.¹⁰⁴ Suite à la fin de la Guerre Froide, la scène internationale avait été transformée et dans ce nouvel environnement les problématiques soulevées lui étaient spécifiques. Dans cette perspective, il faudrait se demander quels furent les effets d'une telle transition sur le Renseignement. Pour ce faire, il nous incombe ici de revisiter l'histoire des relations internationales de la seconde moitié du XX^e à la lumière de ses liens étroits avec le Renseignement.

La prochaine section aura donc une inclinaison plus historique. Elle survolera deux grandes conceptions du Renseignement. Nous cadrerons, dès lors, chacune d'elle dans le contexte historique qui lui est propre. Pour cadrer notre analyse historique, nous explorerons le Renseignement à travers le regard des deux plus grands stratèges militaires, Sun Tzu et Carl von Clausewitz. Ils ont une vision diamétralement opposée des relations internationales et de la place qu'occupe le Renseignement au sein de celles-ci. L'analyse de textes aussi fondamentaux que *L'art de la guerre* et *De la guerre*, respectivement de Sun Tzu et de Clausewitz, nous permettra de dégager les fondements doctrinaux du Renseignement et d'en apprécier les ramifications au cours de la Guerre Froide et au-delà. Une fois après avoir donné cette perspective historique au sujet, il nous sera possible de dégager des conclusions cohérentes et

quelques années seulement, « celui que l'on surnommait un jour « le Général gris » [Reinhard Gehlen], met sur pied avec les rescapés du FHO [Fremde Heere Ost, les services de renseignement de la Wehrmacht plus spécialement dirigée vers la Russie durant la seconde Guerre Mondiale], une structure cohérente et capable de renseigner Washington sur tout ce qui se passe à l'Est. » Voir Étienne, Genovefa et Claude Moniquet, *Histoire de l'espionnage mondial, Tome 2, de la Guerre Froide à la guerre antiterroriste*, éditions Luc Pire, 2001, p. 60.

104

Période marquante pour les services de renseignement selon la typologie de Marlis Steinert. Voir Steinert, Marlis, "Renseignement et relations internationales", *Relations internationales*, no. 78, été 1994, p. 137-152, p. 140.

d'analyser de façon théorique la relation étroite entre l'avènement du monde multipolaire et son impact sur le rôle que joue le Renseignement. Cette analyse théorique fera l'objet de notre dernier chapitre.

B - Le lien entre les relations internationales et le Renseignement dans la seconde partie du XX^e siècle : la vision de deux grands stratèges

Afin que la théorie circoncrive les observations empiriques de la seconde partie du XX^e siècle, il nous paraît impératif de revisiter les pères des théories de la guerre. Cet exercice nous permettra de pouvoir comprendre à quel point le nouveau regard offert par le Renseignement contribue à donner une forme plus multidimensionnelle aux relations internationales contemporaines. Cette démarche nous permettra d'asseoir nos observations sur des bases théoriques solides afin d'en dégager une cohérence. Les deux stratèges que sont Sun Tzu et Carl von Clausewitz nous offrent des conceptions diamétralement opposées mais fort utiles à notre entreprise. Au cours du dernier siècle, notre compréhension des relations internationales, notre analyse des conflits ont oscillé entre l'une ou l'autre de ces deux visions. Chacune était retenue quand elle expliquait les observations empiriques d'une période donnée. On s'appuyait alors sur elle pour analyser et comprendre le monde jusqu'à ce qu'un choc systémique rende l'une ou l'autre de ces théories explicatives obsolète. Selon les époques, la vision du monde suivait le courant plus constructiviste de Sun Tzu quand elle n'arborait pas le visage plus réaliste, inspiré par les théories de Clausewitz.¹⁰⁵ Chacune nous aide, dès lors, à comprendre davantage le Renseignement à ces époques précises.

¹⁰⁵

Par exemple, entre les deux grandes guerres, nous avons vu l'émergence de la théorie « idéaliste », qui a vite été remplacée, au lendemain de la deuxième guerre mondiale, par une théorie dite « réaliste ». En effet, peu importe l'école de pensée prédominante en relations internationales, nous pouvons toujours les ramener au schisme philosophique positiviste versus post-positiviste. Sun Tzu base sa conception du monde sur l'altération du monde à travers les perceptions. Il ne voit pas le monde comme étant immuable. Au contraire, il s'affaire à démontrer tout au long de son ouvrage la place que les perceptions jouent sur l'issue que prennent les affrontements entre belligérants. Seul le joueur qui a su altérer la vision des autres au gré de ses intérêts peut-il forger le monde à son image. Cette vision du monde fait de Sun Tzu le père de l'école post-positiviste. En revanche, Clausewitz représente le pendant inverse. L'école réaliste croit que le monde est ce qu'il est. Il voit un monde des choses qui existe au-delà des perceptions que chacun des acteurs internationaux peut avoir de la réalité. Ce schisme irréconciliable entre les deux théoriciens a une incidence

Pour que le Renseignement s'acquitte efficacement de sa tâche, il doit impérativement définir sa mission en fonction de l'environnement dans lequel il est appelé à opérer : il doit être en harmonie avec le cadre théorique en vigueur à une époque donnée. Selon qu'il se définisse face à l'une ou l'autre des orientations, tsuzienne ou clausewitzienne, son *modus operandi* en est fortement modifié. La vision du monde à une époque donnée doit nécessairement être reflétée par les choix stratégiques pris par le Renseignement. Une fois seulement que notre entendement du monde s'avère le plus près de la réalité, nous pouvons espérer avoir des services secrets efficaces, adaptés aux menaces. Dans cette conception des choses, il est donc utile de nous demander quel paradigme, tzusien ou clausewitzien, est le plus à même d'expliquer la période 1991-2001 et par conséquent de définir le type de Renseignement approprié. Notre bref mais nécessaire survol historique du Renseignement nous permettra de démontrer que chacune de ces conceptions s'inscrit dans des périodes historiques précises. En revanche, lors de l'avènement du monde multipolaire, les deux doctrines ont coexisté dans une cacophonie déboussolante marquant ainsi une période de flottement allant de la fin de la Guerre Froide jusqu'aux attentats du 11 septembre. Cette triste coexistence a posé les bases théoriques du Renseignement sur des paradigmes mal définis et en décalage avec son environnement international. En effet, « cette dynamique historique a pris de vitesse la plupart des spécialistes du Renseignement. »¹⁰⁶

Pourquoi nous arrêter à Sun Tzu et Clausewitz ? Ils représentent chacun un courant historique très présent en théories des relations internationales et en études stratégiques. Qui plus est, tous les deux traitent de façon explicite du Renseignement, celui-ci étant étroitement lié aux questions de la guerre.¹⁰⁷ Il est intéressant d'étudier en parallèle, à la fois un auteur qui considère le Renseignement comme un outil pour l'éviter et un autre qui l'instrumentalise à des fins purement militaires. Ces deux conceptions ont été présentes dans l'histoire du Renseignement contemporain. Notre choix de nous baser sur les plus grands théoriciens de la guerre pour illustrer notre argument devient donc évident.

profonde sur leur vision respective du Renseignement. Pour le premier, il est nécessaire et pour l'autre, superflu.

¹⁰⁶ Klen, Michel, "Le renseignement de l'an 2000", *Défense Nationale*, no. 10, octobre 1995, pp. 29-43.

¹⁰⁷ Johnson, Lock, K., *Secret Agencies: US Intelligence in a Hostile World*, Yale University Press, 1996, p. 121.

C - Sun Tzu : maître de l'illusion

Nous ne pourrions étudier le Renseignement sans commencer par discuter les postulats élaborés par Sun Tzu, le premier à théoriser cette discipline et à la rendre cohérente. *L'art de la guerre* a largement contribué et contribue toujours à alimenter les réflexions faites sur les conflits armés, le rôle du Renseignement et, plus largement, sur les relations internationales. Le monde post-Guerre Froide s'inscrit, en partie, dans la vision du monde offerte par le Maître Sun. En effet, l'importance prépondérante qu'il accorde au Renseignement rend l'étude de son texte essentiel à l'analyse d'une période où le Renseignement imprègne la plupart des échanges. Et pour cause, l'angle avec lequel Sun Tzu attaque l'étude des relations internationales a permis à ce texte de traverser le temps dans une pertinence constante. Son texte est donc incontournable pour les spécialistes puisqu'il est devenu, au cours des siècles, un étalon de mesure auquel se confrontent les différentes doctrines de sécurité. Dans les années 1990, plus que jamais, son influence et sa pertinence se font ressentir. Il doit néanmoins conjuguer avec une pléiade de théories rivales qui se sont consolidées pendant les années d'affrontement avec le bloc soviétique. L'environnement multipolaire qui a suivi la Guerre Froide aurait dû s'inscrire dans une logique propre et distincte de celles qui ont marqué l'époque précédente. Cependant, le Renseignement défini par l'affrontement avec les Soviétiques a eu du mal à effectuer la transition. Il n'a pas su se réorienter vers un type de Renseignement plus pro-actif tel que le prônait Sun Tzu.

Si nous voulions résumer la philosophie du stratège chinois à un seul mot celui-ci serait « information ». En effet, selon Sun Tzu, la guerre est basée sur « l'art de l'illusion ».¹⁰⁸ Cette vision du monde aurait dû être au diapason d'un monde aux prises avec l'émergence de nouvelles menaces, un environnement dans lequel l'incertitude triomphait et où la réorientation ainsi que la multiplication des priorités transformaient les échanges internationaux de façon marquante. L'information y jouait donc un rôle prépondérant et les subterfuges, la désinformation, s'avéraient des armes décisives pour contrer la puissance du nouvel hégémon : les Etats-Unis d'Amérique. Ainsi, recommande le Maître Sun, afin de niveler les rapports de forces, de

¹⁰⁸

Sun Tzu, *the Art of Warfare*, Traduit, introduction et commentaires de Roger Ames, Robert G., Hendricks, Series Editor, Ballantine Books, 1993, p. 104.

défendre ses intérêts sans courir à sa propre perte, il incombe de tromper son adversaire : d'altérer ses perceptions, ses attentes afin de promouvoir nos intérêts nationaux sans que ce dernier puisse offrir de résistance. Dans cette logique, il est nécessaire de connaître rigoureusement les acteurs ainsi que le système dans lequel ils évoluent, et ce, dans le but d'être en mesure d'anticiper leurs réactions, de pouvoir s'adapter à elles et de manière ultime de pouvoir les forger au gré d'objectifs nationaux propres. Il est également impératif de se doter des moyens nécessaires afin de rendre ces illusions crédibles. Cette vision place le Renseignement au cœur de sa conception des relations internationales.¹⁰⁹

Dans un monde sous une emprise écrasante des Etats-Unis, la seule victoire accessible ne se gagne pas sur le théâtre des affrontements, il devient désormais vital d'avoir les instruments qui permettent de pouvoir gagner sans se battre.¹¹⁰ Cette réalité ajoute une dimension importante aux services secrets. Même la plus grande puissance du monde doit recourir à une telle stratégie. Les services secrets doivent devenir de plus en plus efficaces pour rassembler tous les éléments nécessaires à mener des campagnes « chirurgicales » contre un ennemi qu'ils ont préalablement et préférentiellement affaibli, désorienté et/ou divisé.¹¹¹

Par exemple, nous constatons un changement radical quant à la façon de mener la guerre depuis l'avènement du concept de « guerre à zéro mort ». La Guerre du Golfe de 1991 et la guerre du Kosovo en 1997 marquent, à cet égard, un tournant radical. Ces événements ont montré à quel point les grandes démocraties deviennent de plus en plus soucieuses face aux pertes humaines.¹¹² Les nouvelles « guerres propres » s'inscrivent dans une logique purement néo-tzusienne. Cette

¹⁰⁹ Sun Tzu, *the Art of Warfare*, traduit, introduction et commentaires de Roger Ames, Robert G. Hendricks, Series Editor, Ballantine Books, 1993, p. 171. Dans une lecture large de l'ouvrage nous comprenons l'importance du Renseignement afin d'assurer le bon fonctionnement du système international puisqu'il occupe une place vitale dans la survie même du système.

¹¹⁰ Sun Tzu, *The Art of Warfare*, traduit, une introduction et commentaires de Roger Ames, Robert G. Hendricks, Series Editor, Ballantine Books, 1993, pp. 98-111.

¹¹¹ Les services secrets américains ont dépensé des sommes colossales dans le Nord de l'Irak en 1991. Le but était de consolider l'opposition dans le Nord du pays et de donner « covert financial aid and encouragement to anyone who stood a reasonable chance of success in toppling Saddam Hussein ». Voir Smith, R. Jeffrey, and David B. Ottaway. "Anti-Saddam Operation Cost CIA \$100 Million." *Washington Post*, 15 septembre, 1996, A1, A29-30. "The CIA's Most Wanted Man: The Agency Has Spent \$100 million Trying to Catch Saddam Hussein, but Has Little to Show for the Effort." *Washington Post National Weekly Edition*, 23-29 septembre, 1996, pp. 14-15.

¹¹² Cette affirmation est quelque peu amoindrie avec les nombreuses pertes humaines subies lors de la seconde guerre en Irak en 2002. Néanmoins, il est désormais inimaginable de retourner à des affrontements qui génèrent plusieurs dizaines de milliers de morts, tel que ce fût le cas au Vietnam par exemple.

réalité devrait donc se traduire par des services efficaces, des objectifs plus ciblés, par conséquent des affrontements moins longs et, bien entendu, en un nombre de morts moins important. De telles prouesses militaires ne sont possibles qu'avec une utilisation élargie des services de renseignement ainsi qu'une grande coopération entre les différents services inter-nationaux.¹¹³ Le fardeau des affrontements repose de plus en plus sur les services secrets. Il est intéressant de noter que cette théorie s'est réaffirmée par la doctrine de l'action préventive, qui s'inspire en grande partie du stratège chinois, quand il affirme que toute action militaire vise à surprendre l'ennemi, à l'affronter avant qu'il soit prêt.¹¹⁴

Pourtant, même en tenant compte de ces fonctions accrues du Renseignement, il est étonnant d'observer à quel point la vieille mentalité bipolaire reste ancrée au-delà de cette période. Comme le soutient Lock Johnson, « suite à la fin de la Guerre Froide, le renseignement a utilisé les mêmes méthodes et les a réorientées sur de nouvelles cibles ». ¹¹⁵ Il est pourtant surprenant qu'un changement aussi drastique au niveau des relations internationales n'ait pas entraîné dans ses sillons des changements tout aussi importants dans la façon de faire des services spéciaux.

Néanmoins, une certaine congruité existe entre la théorie de Sun Tzu et la réorientation des paradigmes de sécurité élaborés pour répondre aux menaces du monde qui a suivi l'effondrement soviétique. Dès lors, il est impératif d'apporter plus de précisions sur ce qu'est le Renseignement pour ce stratège du V^{ème} siècle avant notre ère et en quoi il s'inscrit dans nos doctrines contemporaines. Malgré l'importance de cette doctrine, elle reste cependant incomplète pour répondre à la complexité des années 1990. Il est important de souligner que le Maître Sun a une vision plutôt restrictive du Renseignement. La distance historique de son ouvrage le mène à ignorer ce que nous appelons aujourd'hui le Renseignement de « sources ouvertes ». En effet,

¹¹³ Il est intéressant que dans le domaine du Renseignement, la puissance américaine ne domine pas de façon absolue ; au mieux elle domine de façon relative dans certains domaines et face à certains interlocuteurs. Quelques semaines après l'invasion du Koweït par l'Irak en août 1990, des officiers des services spéciaux polonais ont aidé secrètement six membres des services secrets américains à fuir l'Irak et les mettre à l'abri sur le territoire turque. Lors d'au moins deux opérations subséquentes les services polonais ont prêté main forte à leur homologues américains. Pour plus de détails voir Pomfret, John. "Cloak and Dagger and Johnnie Walker Red", *Washington Post National Weekly Edition*, 23-29 janvier. 1995, pp. 15-16.

¹¹⁴ Sun Tzu, *The Art of Warfare*, Traduit, introduction et commentaires de Roger Ames, Robert G. Hendricks, Series Editor, Ballantine Books, 1993, p. 112.

¹¹⁵ Traduction libre: « intelligence after the cold war uses the same means aiming at different targets. » voir Johnson, Lock, K., *Secret Agencies: US Intelligence in a Hostile World*, Yale University Press, 1996, p. 175.

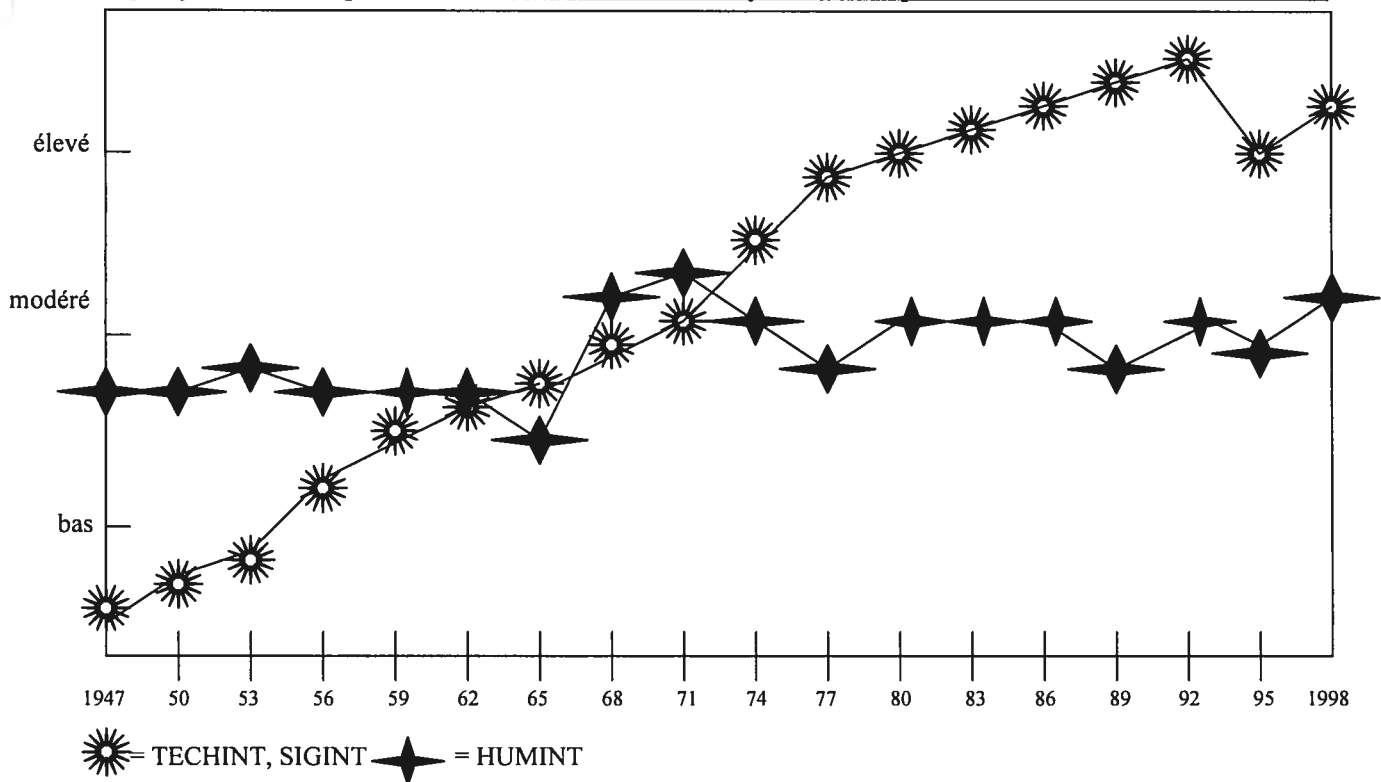
une large proportion des informations utilisées aujourd'hui provient de sources totalement accessibles. Ces données sont croisées et analysées à la lumière d'informations confidentielles pour générer une photographie exhaustive d'une situation donnée. Le secret réside beaucoup plus, aujourd'hui, dans le traitement qui est fait des informations, le processus d'analyse, que dans l'information elle-même. Une conception beaucoup plus large est donnée au Renseignement de nos jours. Par exemple, dans le monde complexe d'aujourd'hui, il est inimaginable de penser pouvoir comprendre l'importance d'une information isolée de son contexte. Il est impératif, de tout croiser, de remettre ces informations en contexte. Cet exercice occupe une place incontournable dans la méthodologie utilisée par le Renseignement contemporain.

Le Maître Sun, lui, restreint le Renseignement à toutes informations accumulées par l'œuvre d'espions - HUMINT.¹¹⁶ Cette tendance est restée pendant plusieurs centaines d'années fidèle à la conception tzusienne. Ce n'est qu'après le milieu des années 1970 que la tendance s'est inversée pour laisser une plus grande part de responsabilité au SIGINT. Dès lors, si nous en croyons Johnson, l'espionnage américain repose de moins en moins sur l'action humaine et beaucoup plus sur le TECHINT et le SIGINT.¹¹⁷

¹¹⁶ Sun Tzu, *The Art of Warfare*, Traduit, introduction et commentaires de Roger Ames, Robert G. Hendricks, Series Editor, Ballantine Books, 1993, p. 169.

¹¹⁷ Johnson, Lock, K., *Secret Agencies: US Intelligence in a Hostile World*, Yale University Press, 1996. (voir figure 2.1 – « Mission Priorities : Collection Analyses, figure 2.2 – Mission Priorities : Counterintelligence and Covert Action).

Graphique 2.1 : comparaison de l'utilisation des moyens techniques face aux méthodes humaines



Comme le montre le graphique ci-dessus, la différence entre l'utilisation des moyens techniques d'espionnage et ceux humains commence à diverger aux Etats-Unis au début des années soixante-dix, correspondant aux travaux de la Commission Church. La divergence s'accroît pour atteindre son apogée à la fin des années 1990. Ceci marque un goût accru des leaders politiques américains pour un Renseignement plus technique, plus « propre ». Source : Johnson, Lock, K., *Secret Agencies: US Intelligence in a Hostile World*, Yale University Press, 1996. p. 32

En effet, depuis les années 1970, la recherche d'un Renseignement « propre » pousse les utilisateurs à opter pour des méthodes plus « techniques ».¹¹⁸ Cette perte de contact avec l'aspect « humain » de cette entreprise sera au plus grand dam des services secrets. Bien que le Renseignement doit aujourd'hui être articulé selon des axiomes plus larges qu'à l'époque de Sun Tzu, le HUMINT devrait néanmoins rester la clé du succès dans le monde où les menaces sont beaucoup plus diffuses et ont leurs origines dans une dimension de moins en moins étatique. Toutes les technologies du monde ne peuvent contrer des réseaux terroristes diffus sans moyens de communication « hi-tech », ni armes sophistiquées. Une attribution des ressources qui

¹¹⁸ Depuis la Commission Church, suite aux événements liés au Watergate, plusieurs méthodes utilisées par le HUMINT ont été remises en question et subséquemment abandonnées. Les services secrets depuis lors utilisent des moyens moins susceptibles d'enfreindre les droits citoyens et la loi internationale. Voir les résultats de la Commission Church de 1976. « U.S. Congress. Senate. Select Committee to Study Governmental Operations with Respect to Intelligence Activities. *Final Report*. 94th Cong., 2d sess. S. Report No. 94-755, 6 vols. Washington, DC: GPO, 1976 ». Une attention particulière doit être portée aux volumes 1 et 2.

reposerait plus sur les préceptes défendus par le Maître Sun, aurait pu permettre l'infiltration de certains réseaux terroristes, ainsi, anticiper leurs actions mais surtout préciser leurs intentions à court, moyen et long terme. En effet, sans l'apport du HUMINT, les moyens techniques sont peu ou pas utiles. Ils ne sont que des instruments qui doivent être dirigés vers des foyers d'incertitudes, décelables uniquement par l'intervention humaine. Par exemple, des manœuvres militaires à la frontière du Koweït en 1990 qui lui semblaient bénins ainsi qu'au reste de la communauté internationale auraient pu être interprétées pour ce qu'elles étaient à la lumière des intentions des belligérants, c'est-à-dire comme une attitude agressive et belliqueuse du dictateur irakien, variable identifiable uniquement par l'action humaine directe. En effet, comme le soutient en 1993 le directeur de la CIA, James R. Woolsey, devant le Comité du Congrès américain responsable du Renseignement, « En 2000, vingt États sont susceptibles de détenir des Missiles Balistiques à portée intermédiaire [IRBM - Intermediate Range Ballistic Missiles]. Sans une combinaison harmonieuse des moyens d'espionnage humains traditionnels et des moyens techniques à la fine pointe de la technologie, les Etats-Unis se retrouveront dans l'impossibilité de surveiller et de ralentir la prolifération d'armes de destruction massive. »¹¹⁹

L'orientation technologique prise par le Renseignement a été cristallisée par la guerre du Golfe : malgré les ratés du Renseignement durant cet affrontement, les satellites ainsi que les autres instruments SIGINT ont accru leur notoriété et leur prédominance.¹²⁰ Cette perspective aurait dû être élargie de façon à répondre aux besoins d'un monde de plus en plus complexe. Les responsabilités du Renseignement se sont accrues avec l'éclatement des sources de menaces : le rôle du Renseignement ne s'articulait désormais plus autour de surveillances largement techniques.¹²¹ Bien que ce fut le cas à un moindre degré pendant la Guerre Froide, il fallait

¹¹⁹ Traduction libre: « by the year 2000 twenty states are likely to possess IRBMs [Intermediate Range Ballistic Missiles]. Without the combination of traditional human spies and advance technical intelligence, the United States will find it impossible either to monitor or slow down the proliferation of weapons of mass destruction. » Voir Andrew, Christopher, *For the President's Eyes Only, Secret Intelligence and the American Presidency from Washington to Bush*, Harper Collins Publisher, 1995, p. 541.

¹²⁰ Cécile, Jean-Jacques, *Du Golfe au Kosovo : renseignement, action spéciale et nouvel ordre mondial*, Lavauzelle, 2000, 192 pp. 101-117.

¹²¹ Une des responsabilités importantes des services de renseignement américains lors de la Guerre Froide était de surveiller le respect des traités américano-soviétiques concernant les armes de destruction massive. SALT 1 et l'accord commun des deux superpuissances de geler la construction de nouveaux missiles balistiques auraient été impossibles sans les progrès technologiques des services de Renseignement des deux côtés. Les vérifications se faisaient à l'aide de satellites espions, ELINT, SIGINT. Cette stabilisation des hostilités entre les deux belligérants s'est concrétisée tout au long de la période de la Guerre Froide. Voir

désormais aller plus loin : pénétrer l'esprit de ses rivaux afin de pouvoir décrypter leurs actions.¹²² Cette réalité, Sun Tsu l'avait perçue quelques deux milles ans avant notre époque. En effet, si les outils technologiques sont utiles pour assurer la sécurité d'un État, Sun Tzu serait en accord avec leur utilisation mais pas de façon autonome et absolue. En effet, ces nouveaux moyens devaient combiner à une stratégie afin d'éviter l'affrontement. Pour cause, le stratège militaire apprécierait le fait qu'aujourd'hui le théâtre des affrontements est aussi vaste que le monde et les menaces aussi diverses que les acteurs. Les menaces des années 1990 englobaient alors les problèmes d'ordre génocidaires, démographiques, environnementaux en plus de leurs missions traditionnelles face aux États. L'affrontement, même doté des instruments les plus « hi-tech », s'avérerait désormais plus inutile que jamais.

Par ailleurs, le stratège chinois voit une certaine utilité « politique » au Renseignement. L'outil qu'il offre joue un rôle de premier plan dans la création d'alliances en temps de conflits. Selon lui « à moins de connaître les intentions des États voisins, il est impensable de former des alliances en vue d'une attaque [...] »¹²³ et « l'art de mener la guerre réside dans l'étude parcimonieuse des intentions de l'adversaire. »¹²⁴ L'approche est frappante par sa pertinence face à la situation contemporaine. L'auteur s'inscrit dans la logique post-Guerre Froide malgré les quelques décalages doctrinaux observés ci-dessus. Dans les années 1990, plus que jamais, la collecte et l'analyse d'informations permettent d'identifier les intentions des différents acteurs du système. Dès lors, dans un environnement où les alliances ne sont pas sclérosées comme pendant la Guerre Froide, le Renseignement, tel que compris par Sun Tzu, permet de pouvoir se « positionner » face aux autres. Ce positionnement suscite inévitablement une certaine coopération belliqueuse entre les services de renseignement étatiques.¹²⁵ Une certaine entraide est vitale dans certains domaines mais reste stigmatisée par la méfiance, la rivalité et la

Andrew, Christopher, *For the President's Eyes Only, Secret Intelligence and the American Presidency from Washington to Bush*, Harper Collins Publisher, 1995, pp. 384, 442, 496.

¹²² Johnson, Lock, K., *Secret Agencies: US Intelligence in a Hostile World*, Yale University Press, 1996, p. 56.

¹²³ Traduction libre: « unless you know the intentions of the neighbouring state you cannot enter [any] preparatory alliances [...] ». Voir Sun Tzu, *The Art of Warfare*, Traduit, introduction et commentaires de Roger Ames, Robert G. Hendricks, Series Editor, Ballantine Books, 1993, p 161.

¹²⁴ Traduction libre: « the business of waging war lies in carefully studying the designs of the enemy. » Voir Sun Tzu, *The Art of Warfare*, Traduit, introduction et commentaires de Roger Ames, Robert G. Hendricks, Series Editor, Ballantine Books, 1993, p. 161.

¹²⁵ Johnson, Lock, K., *Secret Agencies: US Intelligence in a Hostile World*, Yale University Press, 1996, chapitre 5.

compétition. Donc, des alliances autrefois inimaginables, prennent forme grâce à l'existence d'intérêts communs, un partage de renseignements temporaire et limité se fera à des fins précises avec de nouveaux partenaires, et même avec d'anciens adversaires.¹²⁶ Par exemple, les Etats-Unis, comme la Russie, pourront avoir intérêt à partager des renseignements touchant le trafic international de la drogue ou la prolifération des armes nucléaires sur leur territoire respectif. Ceci se concrétise en espionnant le nouvel allié pour éventuellement lui acheminer des informations pertinentes à sa propre sécurité et celles des autres membres de la communauté internationale. Dans ce nouveau contexte international, le Renseignement fait appel à des moyens qui autrefois auraient semblé inimaginables afin d'assurer la sécurité de leurs citoyens dans un monde de plus en plus complexe.

Pour comprendre la transformation du monde dans lequel le Renseignement évolue, Sun Tzu nous offre une vision cohérente. Bien que sa théorie soit la plus à même de nous offrir un outil de compréhension du contexte international des années 1990, nous pouvons observer que le Renseignement occidental n'a pu se défaire complètement des paradigmes précédents. Bien au contraire, il a commencé cette transition en harmonie avec son environnement sans jamais la mener jusqu'au bout. En effet, « le Renseignement américain se concentre toujours davantage sur les intérêts stratégiques au détriment de considérations humanitaires et économiques ».¹²⁷ Une position mitoyenne a donc été adoptée par les services spéciaux. Cette position ambivalente est une des plus dangereuses pour des services qui doivent rester en parfaite harmonie avec l'essence même des relations internationales pour pouvoir s'acquitter de leurs tâches convenablement.

Si l'Occident avait profité de la brisure historique offerte par le changement survenu après la Guerre Froide pour opérer une transformation drastique de paradigmes vers une vision plus tzusienne du monde, il aurait sans doute pu éviter plusieurs des échecs propres à la période en

¹²⁶ En 1993, le Président américain, Bill Clinton, veut encourager le partage d'informations dans le but d'enrayer la prolifération d'armes de destruction massive. Voir Johnson, Lock, K., *Bombs, Bugs, Drugs and Thugs: Intelligence and America's quest for Security*, New York University Press, 2000, p. 30, p. 151.

¹²⁷ Traduction libre: « the US intelligence is still focussing on strategic interests at the expense of humanitarian and economic considerations. ». Voir Johnson, Lock, K., *Bombs, Bugs, Drugs and Thugs: Intelligence and America's quest for Security*, New York University Press, 2000, p. 14.

question.¹²⁸ Il aurait pu se concentrer à identifier les sources de dangers avec les instruments théoriques adaptés à la période. L'objectif visé par le Renseignement – soit la sécurité des citoyens – reste un processus continu, en temps de paix comme en temps de guerre. Pour pouvoir être en sécurité encore faut-il avoir les instruments théoriques nous permettant de pouvoir identifier adéquatement la source du danger.

La brisure que marque la transition d'un monde bipolaire à un monde multipolaire, réduit l'efficacité des services secrets en leur amputant l'un de leurs instruments les plus précieux : l'induction. Ce qui fait la force d'une agence de renseignement ce sont ses archives et son expertise, « en effet, le réflexe de tout agent secret ... aux prises avec une situation inconnue ou déroutante, sera d'examiner s'il est possible de la comparer avec des circonstances passées, c'est-à-dire s'il existe un précédent. ».¹²⁹ Dans un changement aussi drastique que celui survenu au lendemain de l'effondrement de l'empire soviétique, le bagage accumulé par les différents services occidentaux s'avérait désormais quelque peu désuet, il n'était plus à la page de la nouvelle réalité. La logique post-Guerre Froide élargissait le champ des possibles. L'environnement bipolaire offrait un certain confort puisque, après quarante ans de Guerre Froide, les réponses aux situations de crise avaient plus ou moins bien été rodées. Les « Standard Operating Procedures » de l'adversaire étaient connues et permettaient à l'induction d'être un outil de travail d'importance capitale.¹³⁰ Il permettait de déchiffrer de nouvelles situations à travers les expériences antérieures. Jusqu'alors le « rideau de fer [avait] été intellectuellement

¹²⁸ Johnson nous propose une liste intéressante d'échecs subis par les services de renseignement américains au cours des années 1990. Bien que cette liste ne soit pas exhaustive et qu'elle se limite aux échecs américains, elle nous donne une bonne idée des limitations auxquelles le Renseignement fait face. Voir Johnson, Lock, K., *Bombs, Bugs, Drugs and Thugs: Intelligence and America's quest for Security*, New York University Press, 2000, p. 13 et p. 178. Par exemple, les premiers attentats du World Trade Centre en 1993, les attentats des ambassades américaines en Tanzanie ainsi qu'au Kenya en 1998.

¹²⁹ Ben-Israel, Isaac, *Philosophie du Renseignement: logique et morale de l'espionnage*, édition de l'éclat, 1999, p. 49.

¹³⁰ En effet, lors des vols de U-2, avions espions américains, au dessus de Cuba en octobre 1962, plusieurs photographies de travaux en cours furent prises. Les experts s'entendaient pour dire qu'il s'agissait d'installations militaires. Même les experts en analyse de photographies aériennes américains n'arrivaient pas à déterminer s'il s'agissait d'installations russes ou cubaines : si ces constructions nécessitaient une intervention ou non. C'est alors qu'un analyste a remarqué que certaines photographies esquissaient la construction d'un terrain de football et non un terrain de base-ball comme ça aurait été le cas si la base en avait été aménagée pour des militaires cubains. Cet « standard operating procedure » de l'armée russe a donc fourni la preuve dont les Américains avaient besoin pour savoir à qui ils avaient à faire, et donc préparer une intervention. Ce simple détail nous conduira vers l'une des crises les plus importantes de la Guerre Froide : la crise des missiles de Cuba.

confortable ».¹³¹ Les innovations fulgurantes subies par le système international après 1991 ont réduit l'efficacité de cet instrument méthodologique. L'induction selon Sun Tzu est un instrument dangereux surtout dans une période de transition telle que marque la fin de la Guerre Froide. Nous risquons d'arriver à de fausses conclusions par une interprétation erronée des variables. Il fallait encourager les « efforts créatifs ».¹³² La conception que l'auteur chinois a de l'induction l'inscrit dans une logique propre à la philosophie insufflée au Renseignement suite à l'effondrement soviétique. Selon lui, « La capacité de prévoir est la raison pour laquelle le souverain bien informé ainsi que son officier supérieur défont les plans de l'ennemi à chacune de ses étapes, et que ces gouvernants atteignent des succès bien au-delà des capacités du peuple. Cette capacité à anticiper les événements à venir ne peut être « [...] induit par la comparaison avec des événements antérieurs. »¹³³ La période d'incertitude 1991-2001 a vraisemblablement transformé les repères d'autrefois en des variables désuètes, décalées avec son environnement. Une fois de plus il est juste de souligner pour cette raison à quel point le stratège chinois cadre bien avec la période de flottement et d'incertitude que marque la transition du Renseignement de 1991-2001. Cette période devrait servir à réajuster les instruments du Renseignement à la période qui allait suivre ce moment de transition. En résumé, l'induction est souhaitable dans un système stable tel que celui de la Guerre Froide. En revanche, au moment d'une transition systémique, il faut devenir aussi critique de l'induction que Sun Tzu a pu l'être afin de se prémunir de conclusions hâtives et potentiellement erronées.

Il est également important de souligner que contrairement à d'autres auteurs, Sun Tzu ne met pas l'État au centre du jeu international. Sa philosophie inclut une vision englobante de la sécurité. Il est permis de lui attribuer une pertinence avec l'émergence des différentes situations conflictuelles qui ont marqué la décennie post-Guerre Froide. Sa philosophie basée sur l'information est tout aussi bien applicable contre un ennemi non-étatique. Elle s'applique aussi bien au crime organisé, au terrorisme, aux conflits intra-étatiques, aux conflits de basse intensité,

¹³¹ Klen, Michel, «La nouvelle Bataille du Renseignement», *Défense Nationale*, volume 49, no. 6, juin 1993, pp. 47-58, pp. 49-50.

¹³² Klen, Michel, «La nouvelle Bataille du Renseignement», *Défense Nationale*, volume 49, no. 6, juin 1993, pp. 47-58, p. 50.

¹³³ Traduction libre : « the reason the farsighted ruler and his superior commander conquer the enemy at every move, and achieve successes far beyond the reach of common crowd, is foreknowledge. Such fore knowledge cannot be [...] induced by comparison with past events.». Voir Sun Tzu, *The Art of Warfare*, Traduit, introduction et commentaires de Roger Ames, Robert G. Hendricks, Series Editor, Ballantine Books, 1993, p. 169.

etc, c'est-à-dire à tous ces événements qui ont marqué l'environnement international une fois que le couvercle de la bipolarité s'est soulevé. Malgré cet avantage offert par ce cadre théorique et sa pertinence face à la décennie 1991-2001, la vision du monde est restée confinée dans une conception clausewitzienne, pensée dominante lors de la Guerre Froide.

D - Clausewitz : la négation du Renseignement

La perspective de Sun Tzu contraste de façon éclatante avec celle qui prévalait durant la Guerre Froide, inspirée par nul autre que l'un des plus grands stratèges du XIX^{ème} siècle, Carl von Clausewitz.¹³⁴ Le système bipolaire s'inscrivait dans une logique particulière à cette époque et pour laquelle l'auteur prussien avait trouvé les pistes d'explication les plus prometteuses. Clausewitz a complètement revitalisé notre conception de la stratégie et a fortement teinté notre compréhension de la Guerre Froide, et ce, près d'un siècle après la parution de son livre *De la Guerre*. En effet, Clausewitz jette les bases qui allaient inspirer les plus grands penseurs des relations internationales de la Guerre Froide. Il est le père spirituel des plus grands théoriciens de l'ère bipolaire.¹³⁵

À notre niveau d'analyse, l'impératif est de savoir quelles ont été les conséquences pour le Renseignement et en quoi cette vision est-elle si différente de celle proposée par Sun Tzu? Clausewitz voit la guerre comme étant un instrument rationnel au service de la politique nationale d'un État.¹³⁶ L'État et la politique nationale occupent une place essentielle au cœur de cette conception des relations internationales, l'inscrivant ainsi dans une logique purement westphalienne. Fort de ses idées, l'auteur conçoit l'existence d'une logique immuable aux relations internationales, celles-ci obéissent à un vecteur qui leur est propre, répondant à l'équation rationnelle exprimée en termes de coûts-bénéfices. Ces idées présentées par Clausewitz ont pris toute leur ampleur par l'avènement de l'école réaliste aux balbutiements de

¹³⁴ Voir l'introduction Anatol Rapoport dans Von Clausewitz, Carl, *On War*, édité et Introduit par Anatol Rapoport, Penguin Classics, 1982, pp. 11-82.

¹³⁵ Nous pensons entre autres à l'un des penseurs français des relations internationales les plus influents pendant la Guerre Froide : Raymond Aron.

¹³⁶ Von Clausewitz, Carl, *On War*, édité et Introduit par Anatol Rapoport, Penguin Classics, 1982, p. 13.

l'affrontement Est-Ouest. Cette école, met, elle aussi, l'État au centre de son analyse et voit le monde à travers le filtre positiviste. Cette congruence entre la situation de l'époque et ce cadre théorique offert par le stratège, père des « guerres modernes », lui a permis d'atteindre son apogée pendant la Guerre Froide. Genovefa Étienne et Claude Moniquet sont intransigeants sur ce point,

Qu'on ne s'y trompe pas, la Guerre Froide est une vraie guerre, et, sous ses dehors d'affrontement diplomatique policé, elle en a tous les attributs : pays occupés et nations opprimées, opérations militaires (même si elles se déroulent toujours loin de l'Europe qui demeure pourtant le principal champ d'opposition des forces et l'enjeu crucial de leur affrontement) et conflit entre deux doctrines politiques que tout sépare, le communisme et la démocratie représentative. Avec, pour corser le tout, bien entendu, une guerre secrète sans pitié.¹³⁷

En revanche, les adeptes de l'école réaliste se sont rapidement retrouvés devant une impasse au lendemain de l'effondrement du Mur de Berlin: la théorie qui se basait sur « une vision traditionnelle, stricte, de sécurité où dominent principalement les enjeux militaires »¹³⁸ semblait en contradiction avec les nouveaux enjeux de la réalité.

Plus fondamentalement, pourquoi une transition de Clausewitz-Sun Tzu s'est-elle, ou plutôt, aurait-elle dû s'opérer simultanément à la transition d'un monde bipolaire à un monde multipolaire ? Pour atteindre notre objectif de façon convaincante, il est important de bien cadrer la conception du Renseignement pour Clausewitz afin de comprendre les changements survenus.

D'emblée, soulignons la répulsion que Clausewitz a pour le Renseignement. Or, comment soutenir que le Renseignement obéissait, et obéit toujours en partie, à ces principes clausewitziens ? Premièrement, il a été démontré que les services secrets sont des outils au service de l'État. Dans cette optique, à travers les actions secrètes que ces services ont menées de façon extensive pendant l'affrontement bipolaire, ils s'inscrivent dès lors dans une « continuation de la politique de l'État par d'autres moyens. »¹³⁹ Ces moyens rompent avec la diplomatie

¹³⁷ Étienne, Genovefa et Claude Moniquet, *Histoire de l'espionnage mondial, Tome 2, de la Guerre Froide à la guerre antiterroriste*, éditions Luc Pire, 2001, p. 164.

¹³⁸ David, Charles-Philippe, *La guerre et la paix. Approches contemporaines de la sécurité et de la stratégie*, Presses de Sciences Po, 2000, p. 40.

¹³⁹ Von Clausewitz, Carl, *On War*, édité et Introduit par Anatol Rapoport, Penguin Classics, 1982, p. 119.

traditionnelle et penchent beaucoup plus du côté des actions guerrières (voir tableau 2.1 à la page suivante). Ce qui les inscrit dans la dimension donnée à cette expression de l'auteur prussien.¹⁴⁰ Pour preuve, cette note de quatre pages, en date du 18 juin 1948, qui traite de la « Direction des projets spéciaux » de la CIA, le Conseil de Sécurité National conclut que

le NSC après avoir pris conscience des activités agressives et occultes de l'URSS, des pays satellites et des groupes communistes en vue de combattre et de discréditer les efforts des États-Unis et d'autres puissances occidentales, a estimé que, dans l'intérêt de la paix mondiale et de la sécurité nationale américaine, les activités étrangères ouvertes devraient être complétées par des opérations spéciales [covert operations].¹⁴¹

Il est cependant nécessaire de préciser qu'elles ont été de moins en moins utilisées au cours des années 1990. D'une part parce que la réalité du système ne le nécessitait plus et, d'autre part, parce que l'opinion publique y était très défavorable.

¹⁴⁰ Voir Herman, Michael, *Intelligence in Peace and War*, Cambridge University Press, 1996, pp. 144-152.

¹⁴¹ National Security Council. *A report to the National Security Council on Office of Special Project*, Washington DC, Executive Office of the President, National Security Council, 18 juin 1948, déclassifié en 2000.

Tableau 2.1 : Type d'actions spéciales (covert actions) répertoriées.

Opérations de routine	Interventions de basse intensité	Opérations à haut-risque	Opérations à très haut risque
1. Mesure de sécurité passive : protection de leaders « amis » 2. Observations et conversations de routine d'ambassades dans un pays étranger 3. Partage d'informations sensibles de moindre importance	4. Cibler des membres de personnel étranger 5. Cibler des membres des services de renseignement étrangers 6. Actions TECHINT contre un État étranger 7. Diffusion d'informations « véridiques », bénignes au sein d'une autocratie 8. Diffusion d'information d'informations « véridiques », bénignes au sein d'une démocratie 9. Soutien financier modéré à des groupes « amis »	10. Diffusion continue d'information « véridique » au sein d'autocratie 11. Diffusion continue d'information « véridique » au sein d'autocratie 12. Désinformation au sein de régimes autocratiques 13. Désinformation au sein de régimes démocratique 14. Recrutement de personnels politiques de haut rang 15. Surveillance intrusive et soutenue de personnalités 16. Entrée par effraction d'une ambassade 17. Partage d'informations sensibles de haute importance 18. Financement important de régimes autocratiques 19. Financement important au sein d'une démocratie 20. Dérangement économique sans perte humaine 21. Exportation limitée d'armes dans un but d'équilibre des forces 22. Exportation limitée d'armes dans un but offensif 23. Entraînement militaire de forces étrangères 24. Tentative de libération d'otages à risque minimum 25. Financement massif au sein d'une démocratie.	26. Trafic d'armes sophistiquées 27. Vol de matériel sophistiqué d'armes ou de matériel nécessaires à la fabrication d'armes 28. Tentative à haut risque de libération d'otages 29. Prise d'otages 30. Torture 31. Planification de riposte militaire sur des civiles 32. Altérations de l'environnement 33. Tentatives majeurs de d'impairs économiques 34. Coup d'État à basse échelle 35. Tentative d'assassinat 36. Guerre secrète 37. Utilisation d'armes de destruction massive

Source : Johnson, Lock, K., *Bombs, Bugs, Drugs and Thugs: Intelligence and America's quest for Security*, New York University Press, 2000, p 62-63.

Bien que le Renseignement ait largement contribué à éviter les conséquences désastreuses d'un affrontement thermonucléaire¹⁴², il est important de souligner qu'il a tout de même occupé un rôle marginal pendant cette période.¹⁴³ Sa raison d'être était grandement limitée par la menace soviétique. Sa vision clauswitzienne du monde les limitait dans l'accomplissement strict de sa mission. Comme le révèle la Commission Church des années 1975, 65% des dépenses étaient dédiées à contenir les avancées soviétiques.¹⁴⁴ Ce n'est seulement que vers la fin des années 1980 que cette réalité a commencé à s'élargir pour considérer des dimensions jusqu'alors peu ou pas du tout prises en compte.¹⁴⁵ Ces limites avec lesquelles le Renseignement opérait ont eu des conséquences profondes au lendemain de l'effondrement du Mur. Par exemple, en soutenant un gouvernement anti-communiste en Italie depuis les débuts de la Guerre Froide, « la CIA mettait sans le vouloir la mafia au pouvoir au centre de l'Europe. »¹⁴⁶ Cette logique a enfermé le Renseignement dans des carcans analytiques rigides et peu adaptés à la nouvelle réalité de la période qui allait suivre. Un monde dans lequel la myopie du Renseignement allait s'avérer fatale face à des menaces qui prenaient forme au-delà et en deçà des cadres étatiques, et qu'elle avait, en partie, aidé à fomenter. « Les analystes se sont surtout bornés à un exercice simpliste de comptabilité qui consistait à mettre à jour un inventaire matériel militaire [...] ils ne s'étaient pas assez penchés sur les questions de société et n'ont pas suffisamment abordé les problèmes humains. »¹⁴⁷ De plus, il s'est avéré que plusieurs parties du monde avaient été négligées, sous-étudiées pendant la Guerre Froide.¹⁴⁸ Ceci a contribué à multiplier les inconnues du monde multipolaire.¹⁴⁹

¹⁴² Selon Christopher Andrew, « if all presidents had possessed as little intelligence on the Soviet Union as Truman, there would have been many more missile gap controversies and much greater tension between the superpowers. From 1972 onwards, secret "national technical means" made it possible first to limit, and then to control, the nuclear arms race. Intelligence played a crucial part in stabilising the Cold War ». Voir Andrew, Christopher, *For the President's Eyes Only, Secret Intelligence and the American Presidency from Washington to Bush*, Harper Collins Publisher, 1995, p. 539.

¹⁴³ Johnson, Lock, K., *Bombs, Bugs, Drugs and Thugs: Intelligence and America's quest for Security*, New York University Press, 2000, p. 96.

¹⁴⁴ Herman, Michael, *Intelligence in Peace and War*, Cambridge University Press, 1996, p. 48.

¹⁴⁵ Nous faisons ici référence à la création du « Crime and Narcotic Center » en 1989, qui élargit la mission de la communauté du Renseignement aux États-Unis à un champ d'activités élargi aux réseaux de trafic de drogue et au crime organisé. Voir Johnson, Lock, K., *Bombs, Bugs, Drugs and Thugs: Intelligence and America's quest for Security*, New York University Press, 2000, p. 37.

¹⁴⁶ Étienne, Genovefa et Claude Moniquet, *Histoire de l'espionnage mondial, Tome 2, de la Guerre Froide à la guerre antiterroriste*, éditions Luc Pire, 2001, p. 171.

¹⁴⁷ Klen, Michel, « Le renseignement de l'an 2000 », *Défense Nationale*, no. 10, octobre 1995, pp. 29-43.

¹⁴⁸ Herman, Michael, « Intelligence in Peace and War », Cambridge University Press, 1996, p. 48

¹⁴⁹ Johnson, Lock, K., *Secret Agencies: US Intelligence in a Hostile World*, Yale University Press, 1996, p. 23.

Par opposition au Maître Sun, Carl von Clausewitz ne conçoit pas l'importance du Renseignement du même œil. Pour lui, le « brouillard » dans lequel les acteurs internationaux sont plongés est impénétrable. Il soutient en effet que l'action militaire s'opère dans un « brouillard » inéluctable.¹⁵⁰ Le concept de Renseignement est antinomique à la vision de Clausewitz. Peu importe l'information qui est disponible, il est impossible de dissiper l'incertitude inhérente à la compétition étatique, il est impossible de détenir toutes les informations nécessaires au succès d'une entreprise donnée.

Qui plus est, selon le théoricien prussien, le Renseignement peut être même contre-productif :

Chacun des officiers peut seulement connaître sa propre position avec certitude; Celle de son adversaire peut lui être exposée par des rapports, qui sont par nature incertains; les officiers peuvent donc prendre de mauvaises décisions basées sur les rapports erronés qui leur sont transmis, et, ces erreurs de jugement peuvent avoir la conséquence de leur faire croire que l'initiative de l'engagement repose sur leur adversaire quand en fait, cet avantage leur appartient. Cette quête de connaissance parfaite peut occasionner autant d'actions mal coordonnées que d'actions injustifiées [...] qui plus est, si nous considérons à quel point nous sommes plus susceptibles de mésestimer les forces de notre adversaire, parce que cette erreur d'évaluation en est une qui réside dans la nature humaine, nous devons admettre que ces incertitudes contribuent à retarder de façon importante l'action sur le champ de bataille, et peuvent dangereusement modifier des principes qui régissent notre conduite.¹⁵¹

Clausewitz se distingue donc de Sun Tzu en soutenant que la connaissance de l'ennemi est essentiellement illusoire.

Il est évident que l'auteur a une méfiance profonde quant à la qualité du Renseignement qu'il est possible d'obtenir sur un adversaire donné. Plusieurs obstacles entravent une connaissance approfondie de l'ennemi. Si nous pensons à une société aussi fermée que celle de l'ex-URSS, il

¹⁵⁰

¹⁵¹

Von Clausewitz, Carl, *On War*, édité et Introduit par Anatol Rapoport, Penguin Classics, 1982, pp 164-167
Traduction libre : «Each commander can only fully know his own position; that of his opponent can only be known to him by reports, which are uncertain; he may, therefore from a wrong judgement with respect to it upon data of his description, and, in consequence of that error, he may suppose that the power of taking the initiative rests with his adversary when it lies really with himself. This want of perfect insight might certainly just as often occasion an untimely action as untimely inaction...[furthermore] if we reflect on how much more we are inclined and induced to estimate the power of our opponents to high than too low, because it lies in human nature to do so, we shall admit that our imperfect insight into facts in general must contribute very much to delay action in War, and to modify the application of the principles pending our conduct. » Voir Von Clausewitz, Carl, *On War*, édité et Introduit par Anatol Rapoport, Penguin Classics, 1982, p 115.

devient quasi-impossible pour une agence externe d'accumuler de l'information utile et juste.¹⁵² En plus, l'information disponible pendant la Guerre Froide était sérieusement teintée par l'organe de désinformation soviétique.¹⁵³ Dans ce cadre, Clausewitz a certainement su anticiper un monde où l'information joue un rôle prépondérant mais où d'autres facteurs peuvent avoir un poids plus important dans la prise de décision. Après les années 1990, les nouvelles technologies ont permis de réduire le brouillard clausewitzien et d'avoir accès à de l'information instantanée, avoir des informations en temps réel provenant du théâtre d'affrontements. Cette nouvelle réalité post-Guerre Froide contribuait à la fois à réduire la pertinence du penseur prussien à certains égards mais soulignait également son génie : le « brouillard » dont il avait conceptualisé l'existence plus d'un siècle plus tôt ne s'est pas dissipé même avec l'avènement des technologies les plus modernes. La quantité effarante d'informations contribuait à la fois à éclaircir la réalité mais également à la rendre inintelligible : l'abondance ne se traduit pas nécessairement en pertinence !¹⁵⁴

Un autre handicap découlait de cette logique clausewitzienne : la difficulté de réorienter les priorités. Par exemple, Bill Clinton, pendant son second mandat a bien voulu faire de l'intelligence économique l'une de ses priorités. Cependant, les épisodes des Balkans, la recrudescence des tensions au Moyen Orient, les frappes au Kosovo, l'intervention en Somalie, les tensions entre l'Inde et le Pakistan l'ont rapidement fait revenir sur ses pas pour redonner, une fois de plus, aux « intérêts stratégiques » leur statut de priorité au sein de son administration. Malgré la conviction du Président à vouloir sortir ses services de renseignement de ce cadre clausewitzien-réaliste, un mouvement de balancier leur a fait faire un bon en arrière vers un éventail de priorités avec lesquels ils se sentaient confortables et face auxquels ils avaient des solutions pré-définies¹⁵⁵, mais souvent mal adaptées au nouvel environnement international.

¹⁵² Taplin, Winn L., "Six General Principles of Intelligence", *International Journal of Intelligence and Counterintelligence*, volume 3, no. 4, hiver 1989, pp. 490-491. Voir la sixième règle selon l'auteur.

¹⁵³ Adrew, Christopher, "Intelligence in the Cold War", dans Harold Shukman (eds), *Agents for Change, Intelligence Service in the 20th Century*, St Ermin's Press, 2000, p. 13.

¹⁵⁴ Harold Shukman annonçait en 2000 qu'a moins que la NSA « changes its intelligence collection systeme it will go deaf. » Il enchaîne ensuite avec une question rhétorique dont tout le monde connaît la réponse : « Are intelligence services faced by the paradox that too much data can mean too little understanding ? ». Voir Shukman, Harold, "Intelligence in the Cold War", dans Harold Shukman (eds), *Agents for Change, Intelligence Service in the 20th Century*, St Ermin's Press, 2000, p. xxi.

¹⁵⁵ Pour remédier à ce statisme, et suite aux scandales d'espionnage d'Alrich Almes, Bill Clinton ordonne la tenue de la commission Aspin-Brown, sous le nom officiel de « Commission on the Role and Capabilities of

Ceci illustre l'incapacité de l'institution du Renseignement à se réformer selon un axe précis et cohérent après la Guerre Froide. Il fallait désormais s'affairer à remettre en question les paradigmes qui avaient toujours justifié la raison d'être des services secrets et qui les avaient forgés. Construits autour des paradigmes clausewitziens, il était quasi-impossible pour les services secrets de s'adapter, sans remettre leur propre survie en jeu. Et pour cause,

la fin de la Seconde Guerre mondiale et les débuts de la Guerre Froide ont figé le monde du Renseignement occidental. Certes, comme pour tout organisme vivant, l'évolution ne s'arrête pas et les services peuvent être remaniés, transformés ou voir leurs missions modifiées, mais, en gros, le visage que prend, entre 1945 et 1950, la communauté occidentale du renseignement restera le même jusqu'à nos jours.¹⁵⁶

Christopher Andrew renchérit en soutenant que « la fin de la Guerre Froide a donc produit plus d'incertitude quant au rôle des agences de renseignement aux États-Unis et dans la plupart des États occidentaux. »¹⁵⁷

Un autre stigmate laissé par le théoricien du XIX^{ème} siècle est la croyance que le Renseignement ne peut être purement objectif. Il est constamment teinté des opinions, préjugés des différents échelons de la hiérarchie militaire, « en quelques mots, la plupart des rapports sont faux et combiné à la timidité des hommes, ceci produit une série de mensonges et contre-vérités. »¹⁵⁸ Les rapports sont déformés par tous les échelons pour accentuer le mauvais et amoindrir le bon : cette tendance qu'a l'homme de faire primer le négatif sur le positif.¹⁵⁹ Cette réalité s'est faite ressentir lors de la Guerre Froide dans les deux camps.¹⁶⁰ Ces interprétations erronées, la

¹⁵⁶ the American intelligence Community, *Preparing for the 21st Century: An appraisal of US Intelligence* (Washington DC: US Government Printing Office, March 1st, 1996)

¹⁵⁷ Étienne, Genovefa et Claude Moniquet, *Histoire de l'espionnage mondial, Tome 2, de la Guerre Froide à la guerre antiterroriste*, éditions Luc Pire, 2001, p. 167.

¹⁵⁸ Traduction libre: « the end of the Cold War thus produced greater uncertainty about the future role of foreign intelligence in the United states and most other western states. ». Voir Andrew, Christopher, *For the President's Eyes Only, Secret Intelligence and the American Presidency from Washington to Bush*, Harper Collins Publisher, 1995, p. 540.

¹⁵⁹ Traduction libre : « in a few words, most reports are false and the timidity of men act as a multiplier of lies and untruths. ». Voir Von Clausewitz, Carl, *On War*, édité et Introduit par Anatol Rapoport, Penguin Classics, 1982, p. 162.

¹⁶⁰ Von Clausewitz, Carl, *On War*, édité et Introduit par Anatol Rapoport, Penguin Classics, 1982, p. 162.

En effet, la guerre idéologique menée par chacun des belligérants imposait une certaine pression sur le Renseignement. Celui-ci ne devait pas être strictement objectif et impartial mais devait dans certains cas s'insérer dans l'idéologie de la politique en vigueur dans l'État pour lequel les services opéraient. Voir Herman, Michael, *Intelligence in Peace and War*, Cambridge University Press, 1996, pp. 45-46. Cette

recherche d'un confort idéologique, ont précipité les décideurs à concevoir un monde en porte-à-faux avec la réalité. Des erreurs graves ont ainsi pu naître et compromettre l'issue même de l'affrontement. Nous n'avons qu'à penser à l'exemple frappant des débâcles de la Somalie en 1992-1993 pour illustrer les propos de Clausewitz. La résistance de Clausewitz face au Renseignement est profonde puisqu'il perçoit sa faillibilité comme étant une résultante de la nature humaine, donc inévitable. Les erreurs d'appréciation que le Renseignement porte de façon intrinsèque sont accentuées par le penchant naturel qu'a l'homme de mal évaluer son adversaire. La preuve a été amenée à plusieurs reprises que cette tendance vers l'exagération de la menace s'est fortement emparée de l'Occident au cours de la fin de la Guerre Froide.¹⁶¹ Le seul remède à ce qui semble un obstacle inéluctable est « la confiance inébranlable en ses convictions les plus profondes [...] cette confiance semble le seul remède contre la pression passagère du moment. »¹⁶² Il faut fermement s'en tenir aux plans établis.¹⁶³ Or, après les années 1990, la disparition de l'ennemi soviétique a imposé une limite aux plans sur lesquels l'Occident pouvait désormais baser sa stratégie. Qui plus est, les nouvelles technologies émergentes imposaient leur rythme : le monde était désormais soumis à l'information continue. Une panoplie de variables devait dès lors être prises en considération et une stratégie devait constamment être revue à la lumière de ces nouvelles interprétations.

Mais l'une des caractéristiques présentes dans l'œuvre de Clausewitz et qui marque l'ère bipolaire est la violence potentielle particulièrement exacerbée par la puissance destructrice des deux belligérants. En effet, l'auteur ne croit pas du tout que l'issue d'un conflit puisse se solder sans pertes humaines importantes. Effectivement, il écrit son livre dans la foulée des guerres napoléoniennes qui ont marqué le début des « guerres totales » et pour lesquelles la population entière était mobilisée entraînant ainsi des pertes humaines décuplées. Depuis l'avènement du concept de la « guerre totale », « les philanthropistes peuvent facilement imaginer qu'il existe une méthode afin de désarmer et vaincre l'ennemi sans qu'il y ait une grande effusion de sang et que

complaisance des services de renseignement confortait, en autres, les décideurs politiques américains du « missile gap » au début des années 1960. Ce qui s'est révélé, bien sûr, totalement faux.

¹⁶¹ Adrew, Christopher, "Intelligence in the Cold War", dans Harold Shukman (eds), *Agents for Change, Intelligence Service in the 20th Century*, St Ermin's Press, 2000, p.14.

¹⁶² Traduction libre : « the firm reliance on his own better convictions...firm reliance on self must make him proof against the seeming pressure of the moment. ». Voir Von Clausewitz, Carl, *On War*, édité et Introduit par Anatol Rapoport, Penguin Classics, 1982, p. 162.

¹⁶³ Ben-Israel, Isaac, *Philosophie du Renseignement: logique et morale du l'espionnage*, édition de l'éclat, 1999, p. 29.

cette « méthode » soit le but visé par *l'Art de la guerre*. Aussi plausible que ceci puisse paraître, c'est une erreur à laquelle il ne faut pas succomber parce qu'une situation aussi dangereuse que la guerre ne peut se permettre de succomber aux erreurs d'appréciations qui émergent d'esprits volages. »¹⁶⁴ Cette constatation était de mise face au dilemme auquel faisaient face les leaders des deux superpuissances : ils étaient prêts à sacrifier l'humanité entière au profit de considérations géostratégiques et d'idéologie politique. En effet, la Guerre Froide n'était plus menée sur un théâtre d'affrontements précis mais plutôt prenait la population mondiale en otage. Plus concrètement, pendant la guerre du Vietnam, les Américains avaient un seuil de tolérance à l'atrocité de la guerre supérieur à celui qu'on leur attribuait pendant les affrontements en Irak de 1991, en Bosnie de 1995, en Somalie de 1997... Ce changement a des implications profondes pour la mission que joue le Renseignement sur la scène internationale. Ces services se doivent d'être plus efficaces, d'avoir une image quasi-instantanée d'une situation donnée, connaître les moyens techniques et la psychologie de leur adversaire, et ce, afin d'écourter les affrontements, éviter les pertes civiles et éventuellement aider au bombardement de sites sensibles. La marge de manœuvre des agents secrets est beaucoup moins souple qu'elle le fût au temps de l'affrontement avec l'URSS. Maintenant que la guerre à « zéro mort » semble être un fondement de la stratégie occidentale, Sun Tzu semblerait plus à même à faire face aux dilemmes inhérents à ce nouveau paradigme.

Notre analyse du Renseignement nous amène désormais à nous demander pourquoi la transition d'un système bipolaire à un système multipolaire devrait coïncider avec une vision plus tzusienne des relations internationales. Il nous paraît évident qu'un monde multipolaire exige une dépendance plus exacerbée des relations internationales sur l'information puisque les sources d'incertitudes sont décuplées. À partir de 1991, au moment même de la désintégration de l'empire soviétique, l'information jouait un rôle plus prépondérant que jamais dans un environnement bipolaire considéré plus stable.¹⁶⁵ Et pour cause, personne ne savait ce qui allait bien pouvoir émerger de ce nouveau contexte. Le seul moyen de pouvoir garder un avantage

¹⁶⁴ Traduction libre : « philanthropists may easily imagine there is a skillful method of disarming and overcoming an enemy without causing great bloodshed and that it is the proper tendency of the Art of Warfare. However possible this may appear, still it is an error which must be extirpated; for such dangerous things as War, the errors which proceed from a spirit of benevolence are the worst. ». Voir Von Clausewitz, Carl, *On War*, édité et Introduit par Anatol Rapoport, Penguin Classics, 1982, p. 102.

¹⁶⁵ Waltz, Kenneth, *Theory of International Politics*, McGraw Hill, 1979, pp.170-176.

comparatif était d'avoir l'image la plus claire possible des obstacles qui se dressaient à l'horizon. Le statisme qui découle de la théorie de Clausewitz était mal adapté à ce nouveau contexte où les conflits étaient de moins en moins étatiques et dans lesquels le besoin de Renseignement de « paix » s'avérait un outil nécessaire. Pourtant, maintenant que l'ennemi juré ne posait plus de danger clair et immédiat, l'utilité des services secrets semblait sérieusement remise en question. Dès 1991, le malaise d'une position aussi contradictoire s'est fait sentir. Sous la lentille scrupuleuse des médias internationaux, la guerre du Golfe se préparait. C'est à ce moment qu'un changement de paradigme important était sur le point de s'opérer. Les alliés bénéficiaient de moyens techniques, technologiques et de renseignements très supérieurs à ceux de l'ennemi. Il était désormais permis d'imaginer une victoire écrasante avec des pertes humaines du côté des alliés réduites et même nulles. Basés sur des préceptes purement néo-tzusiens, les alliés avaient désormais les instruments afin de tenter de dissiper le brouillard de la guerre par le traitement d'une quantité effarante d'informations provenant du théâtre des affrontements.

Ce ne sont pas seulement les avancées technologiques ou l'environnement multipolaire qui ont motivé ce changement de paradigme, il faut surtout prendre en considération deux autres facteurs, soit le nombre accru d'acteurs qui ont surgi après la chute du communisme et l'élargissement de la conception de la sécurité.¹⁶⁶ Clausewitz en basant sa théorie sur la primauté de l'État et en émettant de grandes réserves sur la pertinence du Renseignement dans la conduite des relations internationales se trouvait sans réponse face à un monde de plus en plus complexe marqué par des conflits sub-étatiques et une scène internationale affligée par la montée du crime organisé, du terrorisme et des enjeux économiques. Des deux stratèges, seul Sun Tzu pouvait apporter un début d'interprétation à ce monde subtil, alambiqué et en transition.

La sécurité n'est plus une affaire strictement nationale. De plus en plus, il faut considérer des dimensions régionales, internationales voire même globales. Elle prenait en compte des dimensions tel que le vieillissement de la population, l'immigration, l'environnement, les problèmes sanitaires.¹⁶⁷ Cet élargissement de la vision accordé aux études stratégiques ne peut

¹⁶⁶ Robert Steele, "Les nations intelligentes : stratégie nationale et intelligence virtuelle", *Défense Nationale*, no. 4, avril 1996, pp. 162-174, p. 162.

¹⁶⁷ David, Charles-Philippe, *La guerre et la paix. Approches contemporaines de la sécurité et de la stratégie*, Presses de Sciences Po, 2000, pp. 87-112.

s'effectuer que dans l'optique élargie offerte par Sun Tzu, où le Renseignement occupe une position vitale. Pourtant, les préceptes défendus par Clausewitz n'ont pas été abandonnés même s'ils auraient dû être supplantés par la pertinence plus contemporaine de la vision offerte par Sun Tzu.

E - Où tout ceci nous mène-t-il ?

Ceci marque notre interprétation de l'histoire du Renseignement de la seconde moitié du XX^e siècle. Nous sommes conscients que chaque période renferme des subtilités et des dimensions que plusieurs théories peuvent expliquer. Tous ces outils explicatifs opèrent plus ou moins en même temps. Notre but était de démontrer que l'une d'entre elles prédominait selon l'époque que nous étudions. La fin de la Guerre Froide laisse pourtant place à la confusion et à l'enchevêtrement de deux de ces théories. Ce qui laisse l'activité des services secrets dans une nébuleuse potentiellement dangereuse. Nous concluons ce chapitre en reprenant les conceptions du monde post-Guerre Froide évoquées par Lock Johnson. Selon lui les réorientations subites survenues après la fin de la Guerre Froide ont créé différents vecteurs de changement qui ont chacun orienté à leur manière les services secrets américains.¹⁶⁸

Ainsi, nous avons suggéré que pendant les années 1990, les services de renseignement n'ont été dominés par aucune théorie explicative. Cette réalité a eu des conséquences graves et marquantes sur le Renseignement. Les vieilles mentalités subsistaient toujours malgré le besoin de renouvellement des paradigmes sur lesquels les services secrets opéraient. La période post-Guerre Froide a sa particularité dans le fait qu'aucune théorie n'a réussi à s'affirmer; elles avaient toutes plus ou moins le même poids engendrant ainsi une confusion profonde – symptôme d'une période de flottement marquée par le manque de recul et de points de repères. Résultat : une compréhension limitée du système international.

¹⁶⁸

Johnson, Lock, K., *Secret Agencies: US Intelligence in a Hostile World*, Yale University Press, 1996, p. 56.

En effet, selon Johnson, trois perceptions du monde opéraient simultanément.¹⁶⁹ La première de ces croyances affirmait que le monde était désormais sécuritaire, plus sûr qu'il n'ait jamais été dans l'histoire. La victoire de l'occident apparaissait comme le début d'une ère nouvelle marquée par le partage de valeurs communes et la paix. La deuxième perception, diamétralement opposée, s'articulait, quant à elle, autour de sources de menaces complexes, multiformes, et mal définies. Comme l'illustre Robert M. Gates, directeur de la CIA de 1991 à 1993, nous vivions dans un monde « with many snakes ».¹⁷⁰ Les adeptes de la troisième vision du monde post-Guerre Froide voyaient les États-Unis comme « LA » puissance prédominante; ses responsabilités et son champ d'action devenaient donc planétaires. Chacune de ces perceptions se sont chevauchées pendant la décennie 1991-2001 sans jamais que l'une ou l'autre ne prédomine. Analysons chacune de ces théories pour comprendre leur incidence sur la façon d'opérer du Renseignement et l'ambiguïté qui en émerge.

La première, nous ramène à la théorie de la « fin de l'histoire » inspirée par Francis Fukuyama. Bien que l'euphorie générée par la fin des affrontement Est / Ouest ait pu encourager certaines personnes à raisonner en ces termes, ce ne fut que de courte durée. En effet, « la désintégration du système soviétique a entraîné dans ses sillons un danger potentiellement supérieur à ceux qui ont suivi l'effondrement des empires Turcs et Austro-Hongrois au début du siècle. Un des risques qui pointe à l'horizon est l'émergence d'un nationalisme agressif – voir même néo-fasciste – muni de l'arme nucléaire. À l'époque à laquelle Clinton a succédé à Bush « père » de tels dangers semblaient improbables. Certains membres du Congrès, et même le président entrant, trouvaient que la CIA semblait avoir perdu la plupart de ses ennemis traditionnels et ne pas encore avoir trouvé son rôle dans ce nouveau monde. »¹⁷¹ Plus le temps passait, plus l'instabilité au sein du géant russe, la prolifération d'armes de destruction massive, la montée du

¹⁶⁹ Johnson, Lock, K., *Bombs, Bugs, Drugs and Thugs: Intelligence and America's quest for Security*, New York University Press, 2000, p. 134.

¹⁷⁰ Johnson, Lock, K., *Bombs, Bugs, Drugs and Thugs: Intelligence and America's quest for Security*, New York University Press, 2000, p. 134.

¹⁷¹ Traduction libre: « the disintegration of the Soviet system carries with it even greater potential risks than the fall of the Turkish and Austro-Hungarian empires earlier in this century. Among those risks is the emergence of one or more aggressively nationalist – or even neo-fascist leader – with large nuclear arsenals at their command. When Clinton succeeded Bush, however, such dangers still appeared remote. To many in Congress, and perhaps to the incoming president, the CIA seemed to have lost its traditional enemy and not yet found a role. » Voir Andrew, Christopher, *For the President's Eyes Only, Secret Intelligence and the American Presidency from Washington to Bush*, Harper Collins Publisher, 1995, pp. 540-541.

terrorisme international, l'émergence d'États «voyous», les conflits intra étatiques, les tensions entre l'Inde et le Pakistan, etc. se sont avérés des événements qui ont défait cette idée utopique de paix internationale permanente. Plus le temps passait, plus cette vision du monde s'effritait au point de ne séduire que les analystes les plus optimistes, voire même utopiques. Il n'en reste pas moins que cet espoir est resté présent pendant de nombreuses années écartant chaque conflit comme étant une exception, les balbutiements d'un système qui s'évanouissait. Cette croyance avait une incidence profonde sur le rôle que les dirigeants politiques attribueraient au Renseignement. Ces croyances ont contribué à faire croire que les activités des services secrets étaient désormais désuètes. Leur existence même était remise en question.¹⁷² Leur importance demeurait marginale : il servirait à agencer les politiques étatiques dans des domaines sortant des carcans sécuritaires traditionnels, par exemple pour ce qui avait trait à l'immigration, l'environnement et l'épuisement des ressources naturelles.

La deuxième vision du monde a eu des conséquences beaucoup plus lourdes et plus prolongées dans le temps. Elle a gagné en notoriété en 1993, suite aux premiers attentats du World Trade Center. Cette dernière soutenait que l'ennemi arborait maintenant plusieurs visages. En effet, nous avons alors commencé à entendre parler de menaces pluridimensionnelles. Dans ces circonstances le Renseignement devenait non seulement un outil utile, mais il devenait vital à la survie de l'État dans un environnement si incertain. Cependant, il ne fallait pas compter sur n'importe quel type de Renseignement, il fallait des services tout à fait adaptés à ce nouvel environnement. Ceci impliquait des réformes, des réajustements dans la structure et la façon d'opérer des services secrets. Ils devaient être flexibles afin de pouvoir identifier les nouvelles sources de menaces ainsi que dans leurs réponses. Cette conception des nouveaux services s'inscrivait, comme nous l'avons dit plus tôt, dans une logique inspirée en grande partie par Sun Tzu. Le Renseignement devait désormais être à l'avant scène, responsable d'identifier et de désarçonner l'ennemi, s'inscrire dans son psyché afin de pouvoir anticiper ses intentions. Fort de cette nouvelle mission, une tâche importante incombait désormais au Renseignement : celle de réduire le nombre de pertes humaines pendant les affrontements militaires. Comme nous l'avons observé, une fois de plus, cette responsabilité s'inscrit directement dans une logique tzusienne,

¹⁷²

Après la fin de la Guerre Froide, les Pays Bas ne croyant plus à l'utilité de leurs services les ont abolis pour ensuite les remettre sur pieds quelques années après.

qui prône la victoire en recourant au minimum d'affrontements directs. Les dirigeants politiques voyaient donc une utilité accrue à leurs services spéciaux dans ce nouveau contexte d'incertitudes.

La troisième vision du monde post-Guerre Froide a eu, elle aussi, des conséquences profondes sur la direction que le Renseignement a suivie. L'hégémonie américaine au lendemain de la victoire de l'Occident sur son rival communiste a propulsé les États-Unis au rang de seule superpuissance. Ce statut ne vient pas sans grandes responsabilités : les Américains avaient dès lors des responsabilités internationales.¹⁷³ Afin d'asseoir leur mainmise sur le déroulement des affaires internationales, il fallait recourir à un instrument capable de les informer sur les positions des pays alliés comme ceux ennemis : l'espionnage et le contre-espionnage entre anciens alliés de la Guerre Froide a donc pris une recrudescence marquée. Éthiquement discutable, cette utilisation des services secrets s'est orientée davantage vers la préparation des affrontements militaires : le Renseignement depuis la guerre du Golfe de 1991 s'est métamorphosé d'un Renseignement civil à utilisation beaucoup plus militaire.¹⁷⁴ Les services secrets s'inscrivaient dès lors dans une conception beaucoup plus clausewitzienne du monde, leur insufflant donc une orientation beaucoup plus marquée pour la surveillance étatique : les amis d'hier pouvaient désormais être les ennemis de demain. Le sort du Renseignement était ambivalent. Et pour cause, dans le premier cas, ces services étaient vus comme un instrument anachronique, inutile dans un monde post-Guerre Froide, dans le second cas, son existence était nécessaire afin de contrer la menace multiforme. Dans le dernier cas, son utilisation semblait être restreinte à un seul type de menace : celle militaire, en réduisant ainsi l'importance des autres vecteurs d'insécurité.

Le chevauchement de ces différentes façons de conceptualiser le monde a eu un impact négatif sur le mode d'opération des services de renseignement. Comme le soutient Johnson dans son livre *Secret Agencies*, « la fin de la Guerre Froide a sans contredit apporté des changements

¹⁷³ Par exemple, lors de la première guerre du Golfe en 1991, les forces alliées reposaient quasi-exclusivement sur l'appareillage du Renseignement américain. Sans celui-ci, les affrontements auraient été beaucoup plus longs et beaucoup plus coûteux. Afin de se défaire de cette emprise, les Français ont créé la DRM (Direction du Renseignement Militaire), qui mettra sur pied plusieurs programmes de satellites espions avec la participation d'autres pays européens.

¹⁷⁴ Johnson, Lock, K., *Bombs, Bugs, Drugs and Thugs: Intelligence and America's quest for Security*, New York University Press, 2000, p. 112.

profonds au sein de la communauté de renseignement américain. [Cependant] plusieurs de ces changements ont été plus en douceur que drastiques ». ¹⁷⁵ En effet, le Renseignement s'accrochait à ses anciens outils conceptuels malgré qu'ils soient désuets face à un monde nouveau. Cette confusion rendait le Renseignement inefficace, puisqu'il reposait sur des bases mitigées, ambiguës, et quelque fois en contradiction avec l'environnement auquel il devait faire face. Par exemple, les services spéciaux ont eu des succès moins qu'optimaux face au terrorisme et contre le crime transnational durant les dix années qui ont suivi la fin de la Guerre Froide, les services spéciaux étaient beaucoup plus affairés à contrer les attentats imminents qu'à essayer de trouver les causes profondes de la recrudescence du terrorisme et de sa métamorphose sur le moyen et long terme. Il devient désormais nécessaire de se demander si cette vision à court terme émane du Renseignement ou du politique? Cette même lacune s'est matérialisée dans la lutte contre le crime transnational, la prolifération d'armes de destruction massive... Le déchirement dans lequel le Renseignement était plongé l'empêchait de se réformer et d'opter pour une stratégie moins désuète, plus efficace.

¹⁷⁵ Traduction libre: « the close of the Cold War has indeed brought changes to the american intelligence agencies. [Yet] several of these changes have been more incremental than abrupt. ». Voir Johnson, Lock, K., *Secret Agencies: US Intelligence in a Hostile World*, Yale University Press, 1996, p. 48.

CHAPITRE TROIS

THÉORIE DES JEUX: UN OUTIL POUR COMPRENDRE LE RENSEIGNEMENT

A - Le contexte international et la théorie des jeux

Jusqu'à maintenant nous avons utilisé différents exemples, différentes méthodes pour étudier l'histoire et illustrer les conséquences néfastes des décalages qui existent entre la nature des relations internationales et les méthodes employées par les services de renseignement. Nous avons vu les effets potentiellement négatifs que ce manque de cohérence peut avoir sur la stabilité du système et sur la sécurité du citoyen. Notre objectif est désormais d'établir le lien intrinsèque qui existe entre le Renseignement et les relations internationales, de démontrer la réciprocité de ces variables et de mettre à nu le mécanisme de leurs interactions. Notre prémisse de base repose sur la conviction qu'un changement de l'un entraîne inéluctablement une métamorphose du second et vice versa. Cette démarche a pour but d'asseoir sur des bases théoriques solides ce qui a été démontré jusqu'à maintenant, c'est-à-dire que l'environnement post-Guerre Froide a eu des conséquences profondes sur la façon dont le Renseignement s'est ajusté à ce nouveau contexte. Il aurait cependant fallu que ce dernier s'ajuste avec son nouveau milieu de façon plus complète. Avec cet objectif en tête nous entamons notre section sur la théorie des jeux. Celle-ci servira d'outil d'analyse pour définir l'interaction entre les différents acteurs qui sont baignés dans l'environnement international post-Guerre Froide afin d'établir le rôle que peut avoir le Renseignement dans un tel environnement.

Cette entreprise ne peut s'effectuer sans répondre à une question préalable. Il est impératif de se demander qu'est-ce que la théorie des jeux et comment celle-ci peut-elle s'appliquer à notre sujet? En effet, une théorie aussi vaste, avec autant d'applications doit certainement être cadrée sur le sujet observé. Une deuxième question à laquelle nous devons répondre avant d'entamer

notre démarche est en quoi cette théorie est-elle pertinente, comment nous aidera-t-elle à démontrer le lien qui existe entre le Renseignement et les relations internationales? Par conséquent, comment cet outil nous permettra-t-il de dégager les réformes subies par le Renseignement au lendemain de la fin de la Guerre Froide? Au cours de cette recherche, nous avons considéré plusieurs théories trop statiques, pas assez évolutives afin de nous permettre d'éclairer la dialectique à laquelle nos deux éléments d'analyse, les relations internationales et le Renseignement, sont soumis. La théorie des jeux remédie à ces carences qui limitent notre compréhension de l'interaction qui existe entre l'acteur et son environnement. Qui plus est, la théorie des jeux permet de prendre en compte les relations de pouvoir, notion qui est indispensable à l'entendement du monde post-bipolaire et de sa complexité. Notre analyse gagne donc à être définie selon les relations de pouvoir mises en relief par notre instrument d'analyse. Nous allons répondre de façon exhaustive aux questions précédemment posées afin d'extraire à la théorie des jeux les éléments nécessaires à la complétion de notre analyse.

1 - Qu'est ce que la théorie des Jeux?

Les pères des théories des jeux sont John von Newmann et Oskar Morgenstern, qui ont publié ensemble en 1942 *The Theory of Games and Economic Behavior*. Ils ont été les premiers à donner à cette « nouvelle » théorie une valeur empirique, à pouvoir la quantifier, à lui donner l'envergure d'une théorie à part entière. Ses premiers balbutiements remontent cependant au XVII^{ème} siècle, au temps de Thomas Hobbes. En effet, c'est dans le *Leviathan* que le philosophe anglais conceptualise pour la première fois le dilemme auquel les acteurs d'un système font face : ils réalisent que le choix de chaque acteur individuel dépend des choix faits par les autres participants qui évoluent au sein du même système. Selon le philosophe, chaque individu serait plus en sécurité s'il acceptait de remettre une partie de sa liberté au Souverain. Mais nul ne veut adopter cette position sans avoir la certitude que les autres feront de même. Cette attitude de méfiance laisse donc le système dans un certain état d'« anarchie » et les individus en deçà d'un seuil de sécurité optimale.¹⁷⁶

¹⁷⁶ Hobbes, Thomas, *Leviathan*, Pelica Books, 729 pp.

Malgré ses premiers balbutiements philosophiques, ce n'est que depuis que le domaine de l'économie s'en est saisi que la théorie des jeux a atteint la notoriété qu'on lui connaît aujourd'hui. Depuis John von Newmann et Oskar Morgenstern, cette théorie a pris une envolée extraordinaire et s'est propagée au domaine des affaires, de la biologie mais également à celui des sciences politiques. Les politicologues se sont rapidement rendus compte de l'utilité de la théorie des jeux et des applications extraordinaires à leur champ d'étude, plus particulièrement, en ce qui nous concerne, aux études des relations internationales et de conflits.

L'un des plus éminents spécialistes du sujet est Thomas Schelling. Bien qu'il écrit en 1960, durant l'une des périodes les plus tendues de la Guerre Froide, la pertinence de son ouvrage n'en est pas moins réelle, encore de nos jours.¹⁷⁷ Il tente de comprendre les rouages des interactions entre les deux superpuissances en utilisant la définition de "stratégie" reprise directement de la théorie des jeux en l'appliquant aux relations de conflits. Selon lui, « la meilleure action dépend de ce que l'autre joueur fera. Cette expression est utilisée pour illustrer la relation d'interdépendance qui existe entre les adversaires et comment celle-ci a un impact sur leurs décisions et leur perception l'un face à l'autre. »¹⁷⁸

Il est important de souligner que l'application de la théorie des jeux aux relations internationales repose sur deux prémisses de base : premièrement, la théorie des jeux suppose que les acteurs soient rationnels. C'est-à-dire qu'ils cherchent à gagner un avantage comparatif par rapport aux autres joueurs du système. Deuxièmement, la théorie ne devient cohérente que lorsqu'un environnement de conflit perpétuel est présumé.¹⁷⁹ La théorie des jeux aide à faire converger dans notre esprit deux observations, qui, à première vue, peuvent sembler dichotomiques : elle arrive à expliquer comment des acteurs d'un système donné peuvent prendre des décisions rationnelles et laisser place à des résultats irrationnels. « La théorie des jeux a pour but

¹⁷⁷ Thomas Schelling vient de recevoir le prix Nobel d'économie (2005). Voir Harford, Tim, "how an economic theory beat the atomic bomb", *Financial Times*, mercredi 12 octobre, 2005, p. 13.

¹⁷⁸ Traduction libre: « the best course of action for each player depends on what the other players do. The term is intended to focus on the interdependence of the adversaries' decisions and their expectations about each other's behaviour... ». Voir Schelling, Thomas C., *The Strategy of Conflict*, Oxford University Press, 1960, note de bas de page, p. 3.

¹⁷⁹ Andrew, Christopher, *For the President's Eyes Only, Secret Intelligence and the American Presidency from Washington to Bush*, Harper Collins Publisher, 1995, p. 538.

d'analyser les actions prises par des décideurs conscients que leurs actions ont des conséquences sur chacun d'entre eux ».¹⁸⁰ Elle applique l'effet « lentille » du domaine de la physique au champ des relations internationales. Telle la physique qui explique comment un rayon lumineux peut être diffus, concentré, dévié par une lentille, la théorie des jeux, elle, explique comment une décision, au départ rationnelle, peut être dénaturée par l'environnement qui la filtre. Cette façon de concevoir le monde est utile à nos fins car elle prend en compte l'action des autres joueurs, la source de laquelle la décision émerge ainsi que l'environnement dans lequel les protagonistes sont plongés.¹⁸¹ L'ensemble des facteurs déterminants sont donc à la fois exogènes et endogènes, « la moitié du raisonnement stratégique est consacrée à prédire ce que l'autre joueur fera et une autre moitié à tenter de comprendre ce qu'il sait. »¹⁸² Nous nous approchons sans doute du cœur du sujet étudié : le Renseignement.

En s'appuyant sur ces prémisses de base, le mathématicien Morton D. Davis distingue plusieurs « types de jeux » qui prennent forme selon les attributs des acteurs et ceux du système.¹⁸³ Il est désormais nécessaire de définir ces attributs et de déterminer quels types de jeux sont les plus à même d'expliquer les périodes observées, bipolaire et multipolaire. L'une des caractéristiques les plus importantes à tenir en compte est celle soulevée par Thomas Schelling. En effet, son analyse conclut que même pendant des conflits aussi exacerbés que celui de la Guerre Froide, il existe un éventail d'intérêts communs aux acteurs du système, amis ou ennemis. C'est de cette approche que s'inspire Robert O. Keohane pour décrire la relation des deux superpuissances pendant la Guerre Froide.¹⁸⁴ Schelling décrit les belligérants comme n'étant pas en compétition « à l'état pur » mais plutôt des adversaires qui cherchent à atteindre certains objectifs

¹⁸⁰ Rasmusen, Eric, *Jeux et information : introduction à la théorie des jeux*, trad. et présentation de la 3e éd. anglaise par Francis Bismans, De Beock, 2004, p. 46.

¹⁸¹ Rasmusen, Eric, *Jeux et information : introduction à la théorie des jeux*, trad. et présentation de la 3e éd. anglaise par Francis Bismans, De Beock, 2004, p. 52.

¹⁸² Voir la bataille de Bismark dans Rasmusen, Eric, *Jeux et information : introduction à la théorie des jeux*, trad. et présentation de la 3e éd. anglaise par Francis Bismans, De Beock, 2004, p. 80.

¹⁸³ Plusieurs « types » de jeux existent : le jeu à 2 joueurs à somme nulle, le jeu à deux joueurs à somme positive, le jeu à plusieurs joueurs, etc. Pour plus de détails sur chacun de ces « types » de jeux voir Davis, Morton David, *Game theory : a nontechnical introduction*, préface d'Oskar Morgenstern, Basic Books, 1970, 208 pp.

¹⁸⁴ Keohane, Robert O., *After Hegemony: Cooperation and Discord in the World Political Economy*, Princeton University Press, 1985, 290 pp.

communs.¹⁸⁵ L'auteur opère une distinction importante entre les jeux à somme nulle et ceux à somme positive. Les premiers renferment un état de conflit perpétuel alors que les seconds présupposent une certaine interdépendance des acteurs en conflit – ceci décrit une certaine « coopération ».

Dans une situation de jeux à somme nulle, les choix des acteurs se font sur un calcul de données rationnelles et empiriques, telle que la capacité, les paiements, etc. La réalité bipolaire est beaucoup plus complexe parce qu'il faut prendre ses décisions en fonction de l'échelle de valeurs de « l'Autre ». Dans cette situation « à somme positive », une grande connaissance de la partie adverse permet de réorienter le jeu à son avantage. Ceci rend la théorie des jeux, comme grille d'analyse, efficacement transposable aux relations internationales et au Renseignement parce qu'elle prend en compte à la fois les intentions et les capacités d'un acteur donné, ces derniers étant des « thèmes centraux » de ces champs d'étude. En effet, selon l'expert des relations internationales Charles-Philippe David, il existe deux considérations pour évaluer la menace : menaces objectives/subjectives et menace directe/indirecte.¹⁸⁶ Il y a très peu de menaces objectives, elles sont habituellement construites.¹⁸⁷ Le Renseignement joue un rôle important, permettant de définir et d'interpréter la menace. Comme nous le rappelle Schelling,

le modèle implique un certain « critère de décision »; ceci dit, ce modèle n'inclut pas une hypothèse qui suppose de l'attitude des belligérants, qui indiquerait laquelle des deux stratégies une personne (un État) devrait adopter. Au contraire, notre modèle basé sur la « nervosité » explique comment une personne (un État) répond à la peur d'une attaque par le changement inhérent produit par cette peur sur sa propre propension à attaquer. Seulement dans ce cas, nous pouvons observer les probabilités des choix possibles au joueur, c'est-à-dire, en ne se basant pas sur un modèle dans lequel le joueur calcule sa meilleure stratégie et la suit en risquant de développer une situation « d'aggravation mutuelle ».¹⁸⁸

¹⁸⁵ Voir Harford, Tim, "how an economic theory beat the atomic bomb", *Financial Times*, mercredi 12 octobre, 2005, p. 13. où il est dit que « John von Newmann and other game theorists tried to use the theory to understand nuclear war. But their analysis was weak [...] Mr. Schelling's 1960 book, the strategy of Conflict, revolutionised both strategic thinking and game theory. Mr Schelling ditched the mathematics of his peers and applied the rigorous thinking of game theory to a richer world in which the superposers tried to understand the tacit signals behind each other's threats and promises. He showed that even the deadliest wars involved significant elements of common interest and cooperation between foes ».

¹⁸⁶ David, Charles-Philippe, *La guerre et la paix. Approches contemporaines de la sécurité et de la stratégie*, Presses de Sciences Po, 2000, p. 66.

¹⁸⁷ Buzan, Barry, Ole Waever et Jaap de Wilde, *Security : A new framework for analysis*, Lynne Rienner Publisher, 1998, p. 57.

Traduction libre: « the model does involve 'criteria of decisions; that is, it does not involve a behaviour hypothesis that tells us which of the two strategies a person (state) will select. Instead, our 'nervousness'

Schelling nous fait comprendre dès lors que la rationalité des acteurs existe mais qu'elle se constitue autour de valeurs intangibles telles que le degré d'insécurité, la peur, les perceptions, etc.¹⁸⁹ Voir le Renseignement à travers ce filtre nous aide à mieux comprendre les relations de coopération/compétition qui existent entre les différentes entités. Nous pouvons apprécier que la position adoptée par chacun des joueurs ne soit pas exclusivement motivée par leur environnement. Elle est rationnelle mais n'est pas dénuée de toute subjectivité : le système de valeurs, les préférences subjectives des acteurs doivent être prises en compte.¹⁹⁰ L'équilibre du jeu coopératif est ainsi atteint lorsque chaque acteur prend en compte à la fois son intérêt individuel, l'intérêt du groupe et l'évaluation que chacun d'eux fait de l'appréciation de l'Autre.¹⁹¹ Nous pouvons aspirer au jeu optimal pour l'ensemble des participants seulement lorsque chacun des participants veille à ses intérêts égoïstes et ceux de tous les membres du groupe. Comment satisfaire ces critères ? Dans ce contexte, le Renseignement agissant comme catalyseur de données sur l'Autre, serait-il alors un instrument nécessaire au bon déroulement des affaires internationales ?

Nous avons déjà mentionné que la période multipolaire est caractérisée par une incertitude face à l'objet et la nature de la menace, un flux d'information colossal, ainsi que l'avènement de nouvelles technologies. Chacune de ces variables a eu une incidence sur le déroulement des interactions des unités et donc sur les relations internationales. Donc, tous les calculs stratégiques et les fondements sur lesquels ils s'appuyaient ont dû opérer d'importantes remises en question. Une certaine continuité subsiste mais elle est profondément revitalisée avec

models one in which people (state) respond to fear of attack by a change in the likelihood that they will themselves attack. Only in this way, by dealing with the probability of a player decision – that is, not with a model in which the player calculates his best strategy and follow it can we get the kind of 'mutual aggravation' phenomenon. » Voir Schelling, Thomas C., *The Strategy of Conflict*, Oxford University Press, 1960, p. 219.

¹⁸⁹ Harford, Tim, "how an economic theory beat the atomic bomb", *Financial Times*, mercredi 12 octobre, 2005, p. 13.

¹⁹⁰ Herman, Michael, *Intelligence in Peace and War*, Cambridge University Press, 1996, p. 141.

¹⁹¹ Cette évaluation doit se faire de façon précise et être dénuée de valeurs culturelles afin de ne pas conduire à des conclusions erronées. Le Renseignement a donc comme tâche de réduire l'effet d'image miroir, qui pousse certains observateurs à décrypter l'adversaire à travers les valeurs de la culture à laquelle il appartient. Ceci peut avoir des conséquences graves surtout dans un contexte aussi tendu que celui de la Guerre Froide. Voir Bathurst, Robert B., *Intelligence and the Mirror Image, On Creating an Enemy*, Prio, International Peace Institute, Oslo, 1993, 131 pp.

l'avènement du nouveau monde.¹⁹² La nature des jeux reste mais ses particularités en sont considérablement altérées. Nous avons fait un pas vers un début de réponse mais il nous incombe d'articuler notre propos pour dégager de la théorie des jeux le lien qui unit le Renseignement aux relations internationales et vice versa.

B - La théorie des jeux et le Renseignement

1 - Pendant la Guerre Froide

Nous avons vu que la théorie des jeux est un outil pertinent afin de comprendre le Renseignement et son objet – l'incertitude. Maintenant, voyons ce qu'elle peut nous révéler sur l'ère bipolaire. Dans un environnement bipolaire, si la géopolitique était d'importance vitale pour la stratégie de la Russie impériale et la Grande Bretagne du milieu du XIX^{ème} siècle en Asie centrale, l'équivalent de la seconde moitié du XX^e siècle est la quête incessante d'information de l'Occident sur son rival soviétique.¹⁹³ Roger B. Myerson utilise une formulation du concept de la théorie des jeux qui établit un lien direct avec le Renseignement. Il soutient que « pour connaître les probabilités de chacun des choix disponibles au joueur 2, le joueur 1 doit comprendre la processus décisionnel du joueur 2 [...] le joueur 1 peut se rendre compte que le joueur 2 tentera de résoudre rationnellement la situation. Pour ce faire, le joueur 2 doit évaluer les probabilités de chacun des choix disponibles au joueur 1. Aucune situation ne peut être résolue sans comprendre les solutions à la disposition de l'autre.»¹⁹⁴ Effectivement, quand nous nous penchons sur

¹⁹² David, Charles-Philippe, *La guerre et la paix. Approches contemporaines de la sécurité et de la stratégie*, Presses de Sciences Po., 2000, 524 pp.

¹⁹³ Au XIX^{ème} siècle, au moment où la Russie impériale menaçait la dominance anglaise dans le joyau de sa couronne, l'Inde sub-continentale, les deux superpuissances de l'époque se sont livrées à un jeu subtil d'espionnage, de stratagèmes et de diplomatie qui n'a jamais tout à fait fait éclore une véritable guerre entre les deux nations. Cette période est souvent référée comme la période du « Great Game ». voir Herman, Michael, *Intelligence in Peace an War*, Cambridge University Press, 1996, p. 189.

¹⁹⁴ Traduction libre: « to assess the probability of each of individual 2's possible choices, individual 1 needs to understand 2's decision-making behaviour...1 may realize that 2 is to rationally solve the problem of her own and that, to do so, she must assess the probabilities of each of 1's possible choices...neither problem can be solved without understanding the solution to the other.». Voir Myerson, Roger B., *Game Theory, Analysis of Conflict*, Harvard University Press, 1991, p. 4.

l'interaction de plusieurs acteurs, l'effet de leurs prévisions, le rôle que joue la communication, l'information, la dissuasion, le secret, la menace, la contre menace, nous sommes évidemment très près des thèmes centraux à la fois de la théorie des jeux et ceux du Renseignement.

La théorie des jeux nous permet de conceptualiser certains problèmes et de les étudier à travers une grille d'analyse susceptible de mettre en relief et d'évaluer certaines solutions auxquelles les belligérants font face. Par exemple, pendant les années bipolaires, la plupart des théoriciens des jeux qui ont analysé les relations internationales au moyen de cet outil l'ont simplifié à l'aide du, maintenant célèbre, "dilemme du prisonnier".¹⁹⁵

Ce dilemme est tiré d'une histoire fictive de deux criminels qui se font arrêter en même temps et pour le même crime. Les agents responsables de leur arrestation n'ont pas de preuves factuelles incriminantes et comptent sur la délation des complices pour procéder à des inculpations. Pour obtenir ces aveux, la stratégie consiste donc à enfermer les deux acolytes dans des pièces différentes et de passer un marché avec ces derniers. Si l'un d'eux dénonce son comparse et que l'autre reste silencieux, ce dernier hérite de lourde sentence et l'autre s'en tire sans aucun problème. Si les deux acceptent d'aider la police, ils héritent tous les deux d'une longue peine. La dernière possibilité, et la plus « alléchante » pour nos malfaiteurs : les deux ne parlent pas et les policiers se trouvent dans l'obligation de les accuser d'un délit mineur, par exemple pour port d'arme. Bien que cette dernière possibilité soit la plus rationnelle pour nos protagonistes, elle a peu de chance de se matérialiser sans un environnement et des conditions précises puisque chacun veut éviter d'être le « perdant ». Ils risquent donc de succomber à l'offre faite par la police même si ce n'est pas dans le meilleur intérêt des deux acolytes. (voir tableau 3.1)

¹⁹⁵

Par exemple voir Keohane, Robert O., *After Hegemony: Cooperation and Discord in the World Political Economy*, Princeton University Press, 1985, pp. 67-68.

Tableau 3.1 : Dilemme du Prisonnier

Malfaiteur 1	Malfaiteur 2		
		<i>Coopère avec malfaiteur 1</i>	<i>Ne coopère pas</i>
	<i>Coopère avec malfaiteur 2</i>	(1 ans, 1 ans)	(libéré, 20 ans)
	<i>Ne coopère pas</i>	(20 ans, libéré)	(5 ans, 5 ans)

La solution dans laquelle chacun des deux belligérants coopère l'un avec l'autre est la plus rationnelle parce que cette solution représente la "punition" la moins lourde de façon globale – deux années de réclusion pour l'ensemble des participants. Puisque l'un et l'autre ne sait pas ce que l'autre fera et que chacun ne veut pas faire 20 ans tout seul, la solution la plus probable est celle dans laquelle les deux ne coopèrent pas et se retrouvent avec une peine plus lourde que s'ils avaient tenu leur langue – 10 années de réclusion pour l'ensemble des participants.

Ceci est un exemple typique d'un jeu à deux joueurs, à somme positive, c'est-à-dire que les pertes de l'un ne sont pas nécessairement équivalentes aux gains de l'autre. Les joueurs peuvent gagner en même temps et perdre ensemble même si la valeur de leurs gains et/ou pertes n'est pas nécessairement proportionnelle.

La caractéristique la plus frappante de cet exemple est le fait que chacun des participants est dans une meilleure position quand il coopère avec l'adversaire que quand il tente de « l'arnaquer ». En revanche, la stratégie dominante est tout autre : les deux acteurs sont poussés à ne pas coopérer.¹⁹⁶ Cette situation a des ramifications très tangibles et transposables à l'environnement bipolaire.¹⁹⁷ Les deux superpuissances avaient tout intérêt à coopérer dans la mesure où elles souhaitaient éviter « l'Armageddon », comme le démontre l'incident du vol KAL 007 de 1983.¹⁹⁸

¹⁹⁶ Voir définition de stratégie dominante dans Rasmusen, Eric, *Jeux et information : introduction à la théorie des jeux*, trad. et présentation de la 3e éd. anglaise par Francis Bismans, De Beock, 2004, p. 55.

¹⁹⁷ Keohane, Robert O., *After Hegemony: Cooperation and Discord in the World Political Economy*, Princeton University Press, 1985, pp. 67-68.

¹⁹⁸ «...over Kamchaka in September 1983 of the South Korean airliner on flight KAL 007, erroneously identified as a US aircraft penetrating Soviet airspace, produced a tragic loss of life and helped to bring the Soviet-US relations to one of its lowest points. Over the incident each side converted its ready suspicions and worst assumptions about the other into accusation that could not be proved or disproved, but tended to

Néanmoins, les deux joueurs, comme dans l'exemple du dilemme du prisonnier, étaient constamment poussés à tricher avant que l'autre ne triche. Dans ce contexte, notre étude doit encore apporter des réponses à quelques questions. Par exemple, quelles sont les conditions précises pour arriver à établir une action concertée et optimale entre les belligérants ? Plus concrètement, comment créer un environnement favorable à la coopération et en quoi le Renseignement peut-il contribuer ? Accessoirement, il faut se demander en quoi le Renseignement a-t-il affecté le jeu international de la période bipolaire ? Dans un système dit à deux joueurs à somme positive, quel est l'effet d'informations pertinentes, précises et acheminées en temps réel ?

Il est important de souligner qu'à l'instar de l'école réaliste, l'information, la communication entre les unités, la connaissance de l'adversaire jouent un rôle mineur – pour ne pas dire nul – sur la direction que le système prend. Par exemple, dans le cas où les deux adversaires peuvent établir des moyens de communications efficaces – ce qui est loin d'être évident en temps de conflit exacerbé – rien n'oblige les belligérants à adopter les positions annoncées à l'adversaire. Éric Rasmusen nous rappelle qu'une stratégie dominante ne peut être altérée par la structure de l'information mais seulement par la force de l'engagement des acteurs, mise en place par des instruments qui imposent des limites contraignantes et dans lesquelles les acteurs ont confiance qu'elles seront respectées par l'adversaire.¹⁹⁹ Les acteurs sont dès lors autant plus méfiants puisqu'ils ne veulent pas être victimes de désinformation ou d'opérations psychologiques – PSYOPS –, ou « guerre des esprits ».²⁰⁰

Il est important que chacun des belligérants ait des rapports de force pour que la « tricherie » devienne plus coûteuse que de se conformer à une alternative en deçà du choix optimal. Il arrive

be believed by its own side and bitterly resented by the other. US reactions contributed to the situation in which there were some Soviet fears of a pre-emptive US nuclear strike.» Voir Herman, Michael, *Intelligence in Peace and War*, Cambridge University Press, 1996, p. 190.

¹⁹⁹ Rasmusen, Eric, *Jeux et information : introduction à la théorie des jeux*, trad. et présentation de la 3e éd. anglaise par Francis Bismans, De Boeck, 2004, p. 56-57.

²⁰⁰ Selon Michel Klen il existe une « guerre des esprits », qui englobe toutes les mesures pour tromper l'adversaire. Ces actions permettent de leurrer l'adversaire et de le contraindre à agir d'une manière contre-productive à ses intérêts. Ce sont des mesures de déceptions offensives. Par exemple, la mise en place d'unité de Marines américains au large des côtes du Koweït a fait croire à Saddam Hussein qu'un débarquement allié sur la plage de ce pays était en préparation; ce leurre tactique a entraîné la concentration de moyens irakiens sur un mauvais front. Ce qui a facilité les attaques qui ont suivies. Voir Klen, Michel, «Le renseignement de l'an 2000», *Défense Nationale*, octobre 1995, no 10, pp. 29-43, pp. 39-40.

même que dans certaine situation « ce peut être productif de faire savoir à son adversaire sa fonction d'utilité: l'adversaire peut être dans une moins bonne position après avoir eu cette information ». ²⁰¹ Par exemple, lors de la crise des missiles de Cuba, en 1962, les Américains avaient clairement communiqué à leur rivaux que la mise en place de missiles à charge nucléaire aussi près de leurs frontières était inacceptable, au point de déclencher une attaque. Une fois que cette position résolue avait été formellement transmise aux Soviétiques ceux-ci se retrouvaient dans une situation délicate. Les Soviétiques ont donc dû concéder des avancées importantes à leur ennemi au risque de déclencher une catastrophe nucléaire.

En fait, l'essence du jeu, l'avantage d'un joueur par rapport à l'autre réside plus dans le « timing », la façon et le type d'information qui est communiqué que dans la communication proprement dite. Qui plus est, communiquer ses intentions dans ce type d'environnement peut clairement avoir une incidence positive sur la stabilité du système. Par exemple, Américains et Soviétiques

étaient préparés à échanger des sources de renseignement de la plus haute importance. La révélation américaine qu'ils dépendaient en grande partie de leur analyses télémétriques fût une révélation très peu commune de sources et de méthodes. Dans ce domaine, il n'y avait aucun précédent de ce type de révélations au niveau de leur méthode de collection – et plus important encore, les belligérants se sont gardés de prendre quelconque contre-mesure défensive suite à ces révélations. Aucune fois auparavant dans l'histoire, des adversaires ne s'étaient entendus pour émettre leurs communications radio « en clair ». Malgré le contexte limité durant lequel toutes ces mesures ont été prises, l'entente américano-soviétique sur les *National Technical Means* en plein cœur de la Guerre Froide, dans lequel le Renseignement jouait un rôle important, était un événement remarquable. ²⁰²

²⁰¹ Traduction libre: « it is an advantage to have your opponent knows your utility function: he may be worse off after learning it. ». Voir Davis, Morton David, *Game theory: a nontechnical introduction*, préface d'Oskar Morgenstern, Basic Books, 1970, p. 92.

²⁰² Traduction Libre: « were prepared to refer to intelligence sources of great importance and sensitivity. The US insistence on how much depended on telemetry analysis was an unusual revelation of sources and methods. There were no precedent for recognising each other collection – and, most important of all, undertaking not to take defensive countermeasures against it. There was no precedent for adversaries agreeing to send radio transmission “en clair”. Despite the tightly limited context, the US-Soviet agreement about NTM, in the middle of the Cold War, in which intelligence played an important part, was a remarkable event. » Voir Herman, Michael, *Intelligence in Peace and War*, Cambridge University Press, 1996, p. 162.

Selon une définition officielle américaine: a NTMs (National Technical Means) is assets which are under control for monitoring compliance with the provision of an agreement. NTMs include photographic reconnaissance satellite, aircraft-based system (such as radar and optical systems), as well as sea and ground-based systems (such as radar and antennas for collecting telemetry). Voir *Verifying Arms Control Agreements: the Soviet View*, Washington DC: US GPO 1987).

Cette situation d'ouverture particulière à l'époque a eu un effet stabilisateur. Les deux adversaires acceptaient de coopérer en adoptant une stratégie et en la communiquant à l'adversaire. Ils s'assuraient par la suite d'offrir toutes les garanties nécessaires à l'autre, en mettant une emphase particulière sur les leviers de sûreté pour s'assurer de ne pas transgresser les règles. Dans ce sens le Renseignement fut un outil au service de la stabilité pendant la Guerre Froide.

Michael Maschler va encore plus loin dans son article « *A Price Leadership Solution to the Inspection Procedure In a Non-Constant-Sum-Model of a Test Ban Treaty* ». Il affirme que deux États, par exemple les États-Unis et la Russie, qui souhaitent efficacement appliquer les termes d'un accord d'abandon d'essais nucléaires doivent impérativement informer l'État contrôlé du calendrier des inspections et rigoureusement s'y soumettre.²⁰³ L'auteur assume, bien sûr, que les deux États, l'inspecteur et l'inspecté, qui entrent dans ce type d'entente ont intérêt à coopérer parce qu'ils préfèrent jouer la transparence. Les deux se rendent vite compte qu'ils ont plus à gagner de cette façon que d'essayer d'obtenir un avantage momentané en trichant, ce qui pourrait avoir des répercussions graves. Suivant cette logique, les deux ont donc intérêt à montrer toute leur bonne volonté. Dans ce sens, l'accumulation des images satellites par les deux superpuissances était un secret connu de tous, ce qui a eu comme conséquences de limiter la construction secrète de silos de lancement pour les Missiles Intercontinentaux.²⁰⁴

Dans ce contexte le Renseignement avait donc un rôle particulier et très précis à jouer dans la stabilisation du système et ce rôle était reconnu par les belligérants. Ceci permettait de croire en une certaine collaboration de l'ennemi et écarter les risques d'une éventuelle imposture. En effet,

²⁰³ Maschler, Michael, "A Price Leadership Solution to the Inspection Procedures In a Non-Constant-Sum Model of a Test Ban Treaty", *Naval Research Logistic Quarterly*, no 14, pp. 11-33.

²⁰⁴ Herman, Michael, *Intelligence in Peace and War*, Cambridge University Press, 1996, p 160.

Les bases américaines près de la frontière soviétique étaient beaucoup plus perçues comme des menaces purement militaires que des menaces créent par les activités de renseignement qui s'y tramaient. La même logique s'appliquait également aux activités de Sigint soviétiques à Cuba ; cela était interprété comme un affront global que le régime castriste et la présence soviétique posaient sur l'île. Mais les activités de renseignement qui s'opéraient à Cuba n'ont jamais été considérées comme un problème entravant les relations américano-soviétiques. La menace du renseignement était diluée par l'importance de la « brigade soviétique » présente sur l'île. La distance et l'anonymat ont isolé la collection technique de la réalité politique. La collection par satellite a même été généralement acceptée comme une façon totalement acceptable d'utiliser l'espace aérien international. Des investissements massifs sur des instruments de collection à distance ont été faits pendant la Guerre Froide mais en aucun cas ont intensifié les hostilités.²⁰⁵

Dans le système forgé par la Guerre Froide, le Renseignement a donc eu dans une certaine mesure un effet stabilisateur et non exacerbant du conflit.²⁰⁶ En somme, en s'assurant que les traités diplomatiques soient appliqués, les acteurs du système pouvaient ainsi reposer leur stratégie sur des choix optimaux sans avoir peur de la détraction de l'adversaire, stabilisant ainsi le système international.

Qu'en était-il des aspects plus « opérationnels » des services spéciaux? À travers les actions spéciales, les services de renseignement des deux grandes puissances pouvaient mener des activités d'espionnage de proximité. Vu la nature sensible de ces activités d'espionnage, elles avaient des effets politiques plus palpables que leurs activités de surveillance plus « passives » telle que l'écoute. Ces effets restaient tout de même négligeables sur la globalité de la période bipolaire. Les actions para-militaires avaient l'avantage d'être des activités qui pouvaient être menées sans avoir à recourir aux grands moyens militaires, ayant ainsi l'avantage de ne pas

²⁰⁵ Traduction libre: « US bases around Soviet periphery loomed larger as military threats than as threats from the intelligence activities located on them. Rather the same applied to the larger Soviet Sigint station in Cuba; it was part of a general affront posed by the Castro regime and Soviet presence, but never emerged as a significant issue in the US-Soviet relations comparable with the size of the "Soviet brigade" there. Distance and anonymity gave some political insulation to technical collection of this kind. Satellite collection was eventually accepted as an uncontentious use of international airspace. Massive investments in "distant" technical collection were part of the Cold War, but did not intensify it. » Voir Herman, Michael, *Intelligence in Peace and War*, Cambridge University Press, 1996, pp. 183-184.

²⁰⁶ L'épisode du pilote Francis Gary Powers, pilote d'avion espion U-2 abattu par les Soviétiques en mai 1960, a certes eu un effet négatif sur les relations américano-soviétiques au point d'annuler la tenue du Sommet de Paris qui devait avoir lieu en mai 1960 et qui auraient pu être des premières négociations sérieuses sur le désarmement des deux superpuissances de l'époque. À première vue cet épisode peut sembler déstabilisateur, exacerbant de conflits. L'histoire eût cependant un dénouement heureux lorsque un peu moins de deux ans plus tard, en février 1962, le pilote-espion fût retourné aux Etats-Unis en échange d'un espion soviétique détenu par les Américains, Rudolph Abel. Encore une fois l'issue inopinée de cet épisode prouve à quel point l'espionnage faisait partie intégrante du système bipolaire et assurait une certaine stabilité quant aux échanges et aux négociations.

provoquer l'adversaire vers l'utilisation d'une plus grande force.²⁰⁷ Même les actions de Renseignement les plus soutenues ont développé leur propre *momentum* et se sont insérées dans la logique bipolaire de l'époque sans l'affecter outre-mesure.²⁰⁸ La structure même des services de renseignement permettait aux gouvernements commanditaires d'altérer le jeu international en leur faveur, à l'abri du poids de certaines répercussions fâcheuses.²⁰⁹

Ainsi, comme dans tout système coopératif à deux joueurs, le Renseignement avait deux fonctions précises : premièrement, il assurait la stabilité du système en contenant / prévenant les débordements. Deuxièmement, et parallèlement, les services spéciaux avaient comme mandat de promouvoir les intérêts spécifiques de l'État pour lequel ils travaillaient. Bien que parfois antinomiques, ces objectifs étaient menés à bien par le même personnel. Tout en étant le gardien de cet équilibre précaire les services devaient mener à bien quatre fonctions vitales à la fois à la sauvegarde du système et à la promotion des intérêts particuliers de chacun.

Premièrement, il leur était demandé de protéger l'information qui pouvait éventuellement mettre l'État en position désavantageuse face à son adversaire – Renseignement de sécurité. Deuxièmement, le Renseignement avait comme fonction d'aller chercher de l'information auprès de l'adversaire, et ce, afin de le mettre dans une position d'infériorité et de décroître ses gains potentiels. Troisièmement, les services secrets avaient comme fonction de désinformer, de mentir.²¹⁰ Les services de renseignement permettaient donc aux gouvernements commanditaires de se positionner afin de maximiser seul leurs gains, de berner sans que cela ne paraisse.²¹¹ De

²⁰⁷ McCarthy, Shaun P., *The Function of Intelligence in Crisis Management, Towards an Understanding of the Intelligence Producer-Consumer Dichotomy*, Ashgate, 1997, p. 28.

²⁰⁸ Herman, Michael, *Intelligence in Peace and War*, Cambridge University Press, 1996, p. 189.

²⁰⁹ Les caractéristiques organisationnelles des services de renseignement permettaient de mener à bien des actions « discrètes » puisque que ces actions étaient habituellement de basse intensité en plus de permettre au gouvernement sponsor de nier son rôle dans le cas où les choses tourneraient mal.

²¹⁰ Il est important de mentionner que le mensonge et la tromperie devaient reposer sur deux facteurs : tout d'abord, le pouvoir de dissimuler des informations, garder le secret et mettre en place des mesures de manipulation. Mais encore fallait-il que l'organisation soit capable de les mettre en œuvre. Le Renseignement, par nature, renferme ces deux caractéristiques. Voir Herman, Michael, *Intelligence in Peace and War*, Cambridge University Press, 1996, p. 163.

²¹¹ L'histoire abonde d'exemples de manquement des services spéciaux, d'idées reçues qui se sont révélées fausses après coup. Voici quelques exemples : Berlin, été 1961 : les Occidentaux n'auraient jamais cru qu'à cette date les Soviétiques scinderaient l'Allemagne en deux de façon permanente ; Moscou, été 1991 : la tentative de coup d'État par l'armée soviétique a obligé les dirigeants politiques soviétiques de mettre l'État en alerte maximum ce qui incluait la préparation à la mise à feu des armes nucléaires. Les Occidentaux ne savaient pas que les Soviétiques avaient rehaussé le niveau d'alerte par pour des raisons nationales mais

façon corollaire, il était impératif de déceler les mensonges et la désinformation émanant de l'adversaire. Quatrièmement, l'ennemi connaissant l'existence d'un tel outil pouvait imposer, dès lors, des limites intrinsèques au système, obligeant ainsi l'Autre à coopérer. L'article XII du traité ABM et l'article V de l'accord SALT I repris par l'article XV de traité SALT II sont des exemples frappants de la façon dont le Renseignement opérait à cette époque. Ces documents révèlent également la grande importance de pouvoir jouer cartes sur table même dans ce champ d'action souvent entouré par le secret.²¹² Finalement, « covert intelligence provides additional assurance (and deterrence) against cheating and deception to circumvent agreed international transparency »²¹³ Bref, que ce soit de façon tacite ou explicite, le Renseignement avait comme but ultime de réorienter le jeu en faveur d'un des joueurs tout en s'assurant de la stabilité du système, c'est pourquoi « durant la fin des années 1960, le début des années 1970 [...] la confiance que les Américains avaient dans la qualité de leur renseignement a permis d'entamer les négociations sur la limitation des armes stratégiques. »²¹⁴ Il était vital d'utiliser les moyens disponibles pour accroître les bénéfices au détriment de l'ennemi.

Donc, en bref, une des missions les plus importantes des services secrets lors de la période bipolaire, était de s'assurer de moduler les perceptions et de s'assurer de garder la guerre « froide ». Ils avaient à cadrer l'image de l'adversaire en parallèle avec la réalité en épurant les

parce qu'ils étaient certains que les Américains et leurs alliés tenteraient d'exploiter cette instabilité pour attaquer ; Koweït, été 1990 : les Occidentaux étaient convaincus que Saddam Hussein n'attaquerait jamais son voisin ; Moyen-Orient, automne 1973 : la guerre du Kippour, les Israéliens et leurs alliés ne se sont pas douté un instant de l'attaque imminente des leurs adversaires arabes malgré tous les indices qui pointaient en cette direction ; Cuba, été 1962 : nous avons déjà parlé de la crise des missiles de Cuba. Pour plus de détails voir Cogan, Charles, "Renseignement et gestion de crises : anticiper la crise", *Revue d'histoire diplomatique*, no 3, mars 1994, pp. 257-276, pp. 266-267.

- ²¹² 1. For the purpose of providing assurance and compliance with the provisos of this Interim Agreement, each party shall use national technical means of verification at its disposal in a manner consistent with generally recognised principles of international law.
2. Each Party undertakes not to interfere with national technical means of verification of the other Party operation in accordance with paragraph one of this article.
3. Each Party undertakes not to use deliberate concealment measures which impede verification by national technical means of compliance with the provision of this Interim Agreement. This obligation shall not require changes in current construction, assembly, conversion, or overhaul practices. Pour le traité ABM voir <http://www.fas.org/nuke/control/abmt/text/abm2.htm>; Pour le traité SALT I voir <http://www.fas.org/nuke/control/salt1/text/salt1.htm>; pour le traité SALT II voir <http://www.fas.org/nuke/control/salt2/text/salt2-2.htm>.

²¹³ Herman, Michael, *Intelligence in Peace and War*, Cambridge University Press, 1996, p. 163.

²¹⁴ Traduction libre: « the american confidence in the quality of its intelligence on Soviet forces during the late 1960s and early 1970s [...] allowed strategic arms limitation negotiations to begin at all ». Voir Herman, Michael, *Intelligence in Peace and War*, Cambridge University Press, 1996, p. 158.

perceptions, les images préconçues, qui risquaient d'altérer le jugement des hommes politiques afin de permettre à ceux-ci de prendre des décisions dénuées le plus possible de partialité.²¹⁵ John Lewis Gaddis résume la mission des services spéciaux lors de la Guerre Froide comme levier de sécurité contre les attaques surprises, outil d'évaluation des forces adverses, vérificateur des entente de désarmement et finalement comme moniteur des crises dans le monde en voie de développement. En fait, le Renseignement avait un effet stabilisateur des deux côtés du Mur.²¹⁶

C - La fin de la Guerre Froide : nouveau jeu, nouveau Renseignement.

Dans les années 1990 deux inconnues planent sur les services de renseignement et la mission qu'ils ont à accomplir. La nature des nouvelles menaces et les moyens qui doivent être mis en œuvre afin de les contrer ne sont pas clairs. En analysant le système bipolaire à l'aide de la théorie des jeux, nous pouvons observer une « curieuse » transition vers un système dans lequel deux énergies convergent : les anciens ennemis d'autrefois sont moins ennemis et les anciens amis cherchent une certaine indépendance les uns face aux autres. Premièrement, selon Michael Nicholson, la meilleure façon d'altérer la nature d'un jeu est de réduire la valeur de la variable responsable de l'aversion face à l'Autre.²¹⁷ Les chiffres montrent que c'est ce qui s'est passé entre les Etats-Unis et l'ex-URSS. Les budgets accordés à la surveillance de l'ancien ennemi soviétique avaient été diminués de près de la moitié en 1995 par rapport aux chiffres en vigueur quinze années plus tôt.²¹⁸ Dans le nouveau contexte mondial post-Guerre Froide la variable d'aversion entre les Etats-Unis et la Russie était donc désormais réduite faisant place à un nouveau système dans lequel une plus grande coopération, à moindre coût, était possible.

²¹⁵ Bathurst, Robert B., *Intelligence and the Mirror: On Creating an Enemy*, PRIO, International Peace Institute, SAGE, 131 pp.

²¹⁶ Gaddis, John L., *The Long Peace: Inquiries into the history of the Cold War*, Oxford University Press, 1987, pp. 207-208.

²¹⁷ Selon l'auteur il existe une variable qui détermine l'aversion entre deux protagonistes. Le Renseignement permet de réduire cette variable et de permettre une relation plus harmonieuse entre les deux acteurs. Voir Nicholson, Michael, "Interdependent Utility functions: implications for cooperation and conflict" dans *Game theory and international relations*, ed. Pierre Allan, pp. 80, 82, 94.

²¹⁸ Herman, Michael, *Intelligence in Peace and War*, Cambridge University Press, 1996, p. 356.

Cette tendance avait cependant une force réciproque et équilibratrice puisque les anciens alliés cherchaient à acquérir une certaine latitude face à l'emprise américaine d'autrefois, augmentant donc leur « coefficient d'aversion » face au géant américain.²¹⁹ Le contre coup de cette force paradoxale résulte, en revanche, en un système beaucoup moins stable. Le système à deux joueurs se traduit par une certaine stabilité lorsque le problème de coordination est résolu, c'est-à-dire, comme ce fut le cas pendant la Guerre Froide, quand les ennemis réussissent à faire converger leurs attentes vers un point d'équilibre. Dans un système multipolaire, ce point de convergence unique est moins évident à trouver, s'il existe.

Dans le contexte d'incertitude qui caractérise les relations internationales, une nouvelle mission incombant aux services de renseignement a émergé comme solution au « nouveau brouillard » dans lequel les décideurs politiques étaient désormais plongés. Ceux-ci se trouvaient désormais sans repère et dans une période en opposition flagrante à celle qui l'avait précédée. Bien que le Renseignement ait toujours joué un rôle d'instrument de prospective, ce rôle a acquis une importance accrue dans l'environnement post-bipolaire. En effet, les leaders politiques s'attendaient à voir des conclusions, une certaine projection des événements à venir parce que « l'extraordinaire mutation des grands équilibres politiques, militaires, sociaux et économiques ainsi que l'apparition de nouvelles forces de déstabilisation [imposaient] plus que jamais : d'une part, d'accorder une primauté à la fonction du Renseignement ; d'autre part, d'adapter aux nouvelles données internationales les principes de perception des événements majeurs et de l'analyse prévisionnelle. »²²⁰ D'après Schelling, le simple fait d'interpréter les événements à venir a une incidence profonde sur les événements présents. Cela complexifie la relation qui existe entre les services de renseignement et les relations internationales. Le fait que le Renseignement ait une mission d'anticipation influe sur le développement des événements internationaux. Contrairement à l'époque bipolaire, les services spéciaux ne se limitaient plus à des scénarios sclérosés par les limites imposées à un jeu à deux joueurs. Les possibilités étaient désormais beaucoup plus vastes et moins certaines. Une fois de plus, comme nous le montre Schelling, « ce qui est perçu comme inévitable n'est jamais le résultat final mais plutôt son

²¹⁹ Par exemple la France, dès la fin de la Guerre du Golfe de 1991, a annoncé une intensification des programmes de Renseignement après avoir essuyé l'affront d'une dépendance quasi-totale des Français sur leur allié Américain lors des phases préparatoires et des affrontements du Golfe. Voir Herman, Michael, *Intelligence in Peace and War*, Cambridge University Press, 1996, p. 341.

²²⁰ Klen, Michel, "Le renseignement de l'an 2000", *Défense Nationale*, no 10, octobre 1995, pp. 29-43, p. 29.

anticipation, qui à son tour rend le résultat inévitable.»²²¹ Dans ce contexte, la part de subjectivité présente lors de la période bipolaire est décuplée et doit être prise en compte lorsque nous analysons les relations internationales de façon conséquente. En effet, la structure même du système encourage et accroît les problèmes de perception.²²²

Il est indéniable que la période 1991-2001 est en soi une période de remise en question. Elle en est également une de latence. Les objectifs restaient plus ou moins clairs, les méthodes devaient se réorganiser et les fondements philosophiques être redéfinis. Les progrès technologiques ont été fulgurants et ont permis en quelque sorte de dissiper le brouillard dans lequel les services opéraient; puisque nous savons maintenant l'importance que les perceptions ont sur le déroulement des affaires du monde « pour les services spéciaux, les conditions de recueil d'un renseignement – et donc, l'identité exacte de la source, sa personnalité, ses motivations – font partie intégrante de l'information nécessaire pour apprécier la qualité intrinsèque du dit renseignement et écarter tout danger de désinformation ».²²³ Désormais, la quête d'information est beaucoup moins ardue : l'immigration, Internet, les nouveaux moyens de communication, les performances accrues des satellites. Mais elle est plus diffuse dans le sens où l'intelligibilité de ces informations est remise en question : nous avons remplacé le « brouillard » de la guerre causé par le manque d'informations, par un autre brouillard généré par une trop grande abondance d'information. Le problème de taille, restait de pouvoir identifier les intentions des autres acteurs de ce système éclectique. La quantité des informations disponibles ainsi que leur instantanéité changeaient la relation entre l'observant et l'observé, entre le sujet et l'objet ; ceci créait de nouvelles bases d'interaction entre les différents services et les États du monde entier.

²²¹ Traduction libre: « what is perceived as inevitable is not the final result, but the expectation of it, which in turn makes the result inevitable.» Voir Schelling, Thomas C., *The Strategy of Conflict*, Oxford University Press, 1960, p. 91.

²²² Buzan, Barry, *People, State and Fear : An Agenda for International Security Studies in the Post-Cold World Era*, Lynne Rienner Publisher, Colorado, 1991, p. 230.

²²³ Étienne, Genovefa et Claude Moniquet, *Histoire de l'espionnage mondial, Tome 2, de la Guerre Froide à la guerre antiterroriste*, éditions Luc Pire, 2001, p. 12.

D - Quel nouveau jeu et pourquoi

Le nouveau jeu international avait une nouvelle configuration. Un nouvel environnement prenait forme et allait revitaliser notre conception et notre approche des relations internationales. Nous avons déjà parlé du nombre décuplé d'acteurs sur la scène mondiale, de leur hétérogénéité, mais cette nouvelle configuration reste encore à être exploré.²²⁴

À un extrême, nous avons la puissance qui domine le système international par son poids militaire, économique et culturel – les États-Unis. Depuis le retrait des Soviétiques de la compétition internationale, les États-Unis ont désormais des responsabilités planétaires. Pour accomplir leurs tâches efficacement, la nouvelle hégémonie américaine doit s'immiscer dans les affaires internationales et diriger les enjeux en sa faveur par les moyens qui lui sont disponibles. Les Américains doivent s'assurer que leur puissance prédomine de façon à éviter les défections, les divisions qui pourraient leur être préjudiciables.

À l'autre extrême, la fin de la période bipolaire a fait éclater la notion de pouvoir, elle a permis la montée en puissance "d'États voyous" et l'affirmation d'acteurs non-étatiques, tous ayant un rôle désormais déterminant sur la qualité de l'information et les moyens d'acheminer celle-ci par les services de renseignement. Qui plus est, certains de ces acteurs remettent en question les fondements mêmes du système international actuel. Les groupes violents infra-étatiques sont des exemples frappants de groupes qui arborent une telle volonté. Qu'ils soient locaux, qu'ils revendiquent une parcelle du territoire national, ou internationaux qui prônent un retour aux fondements religieux, ils remettent en question d'une façon de plus en plus palpable les bases du système westphalien.²²⁵ Ces groupuscules jouissent, depuis l'effondrement du Mur, d'une place grandissante au sein des relations internationales.

²²⁴ Nous faisons référence ici à la typologie des deux types de menace élaboré par Jean-Louis Gergorin, soit le monde de la menace étatique et l'autre basé sur la menace non-étatique. Voir Gergorin, Jean-Louis, "Du renseignement à l'intelligence stratégique", *Défense nationale*, no 4, avril 1996, pp 175-181, pp. 175-176-177.

²²⁵ Badie, Bertrand, Smouts, Marie-Claude, *Le retournement du monde: Sociologie de la scène internationale*, Presse de Sciences Po et Dalloz, 3^{ème} édition, 238 pp.

À l'instar de ces nouveaux acteurs, de nouvelles puissances régionales font leur apparition, des pôles de puissances jusqu'alors restés dans l'ombre des « Grands ». La Chine, l'Europe ont retrouvé dès lors une puissance perdue, quant à l'Inde et Israël, l'Afrique du Sud, le Brésil, ils ont acquis un statut de puissances régionales que les « Grands » leur avaient nié au cours de la Guerre Froide. Cette nouvelle situation a donc engendré des rapports de forces remaniés entre acteurs du système mondial. Ces nouvelles puissances régionales avaient certes une certaine latitude d'action, qui était néanmoins circonscrite, par le haut, par la puissance hégémonique mondiale et, par le bas, par le défi constant que posaient les groupes sub-nationaux et transnationaux.²²⁶ Il n'y a qu'à penser aux multiples crises économiques des années 1990 (Argentine, Russie, Japon), les crises de sécurité (Israël, l'Inde, Russie, Somalie, Ex-Yugoslavie), les crises sub-étatiques (Afrique du Sud, Inde, RDC, Rwanda) pour voir à quel point ces puissances régionales faisaient converger les menaces de toute nature.²²⁷

Le jeu à somme positive à deux joueurs ne cadrerait désormais plus avec les observations empiriques de l'époque post-Guerre Froide. L'équilibre systémique devait reposer sur d'autres bases, mais lesquelles? Désormais, dans les derniers souffles de la Guerre froide,

Nous pensions que le fait d'utiliser les *National Technical Means* (sans interférence) était bien établi et reconnu par tous les participants dans leur négociation pour le contrôle d'armes conventionnelles. Cependant avec la fin de la Guerre Froide ce statut multilatéral a disparu du paysage international.²²⁸

Il est désormais pertinent d'utiliser une variante de la théorie de jeux qui considère un nombre de joueurs « n ».²²⁹ Dans un système de cette nature, il n'existe pas une seule et unique réponse mais une série de réponses possibles qui dépendent des positions adoptées par les autres acteurs du système. Une tel environnement peut être analysé comme un « jeu à joueur unique qui est en antagonisme avec tout son environnement, dans lequel les adversaires n'ont pas d'objectif ou de

²²⁶ Barber, Benjamin, "Jihad vs McWorld", *Atlantic Monthly*, volume 273, no 3, 1992, pp. 53-65.

²²⁷ Pour plus de détails voir Klen, Michel, "Le renseignement de l'an 2000", *Défense Nationale*, no 10, octobre 1995, pp. 29-43, p. 29.

²²⁸ Traduction libre: « it was thought that the principle of using NTM (without interference) is, thus, well established and recognised by all participants in the new negotiations on conventional arms control. But with the end of the Cold War this multilateral status has disappeared from view. » Voir Herman, Michael, *Intelligence in Peace and War*, Cambridge University Press, 1996, p. 162.

²²⁹ Voir les exemples donnés par Herman, Michael, *Intelligence in Peace an War*, Cambridge University Press, 1996, p. 54.

stratégie connus [...] Ses chances sont accrues à la mesure de la connaissance que le joueur a des conditions du marché. »²³⁰ Le Renseignement doit donc servir à connaître son environnement afin de s'y adapter : modifier sa réponse afin d'adopter la position la plus avantageuse face aux « compétiteurs ». ²³¹ La difficulté que ce système revêt est claire. Si tous les acteurs fonctionnent de la même façon, un changement de la part d'un acteur A entraîne inéluctablement un changement dans la position des autres, qui réoriente les choix de A, entraînant les autres une fois de plus à s'ajuster et ainsi de suite. Dans ce sens, un changement de position d'un acteur affecte directement tout son environnement. Ceci a pour conséquence de créer un système instable, imprévisible et beaucoup plus volatile que pendant la Guerre Froide. Le Renseignement, dans ce contexte, en informant sur la position adoptée par les autres, contribue donc en quelque sorte à alimenter l'instabilité de ce système²³² contrairement, à la valeur stabilisatrice que nous lui accordions pendant la Guerre Froide.

Cette réalité soulève une autre problématique, celle du dilemme de sécurité.²³³ Comme le montre le diagramme 3.3, le Renseignement peut, s'il n'est pas maîtrisé, précipiter les États vers une course folle vers l'incertitude rendant donc le système de moins en moins stable. Puisque le système multipolaire et la nature du Renseignement rendent sa pratique difficile à légiférer, il est susceptible de créer une spirale infernale vers une diminution de la sécurité dans le système et la recrudescence de certains dangers. Au lieu de concourir à augmenter la sécurité de ses utilisateurs son effet est inverse : il est pervers. Effectivement, les services de renseignement face aux autres cibles non-étatiques contribuent à interférer avec le travail des réseaux mafieux et terroristes, ce qui contribue sans aucun doute à rendre le système plus sûr sur ce plan.

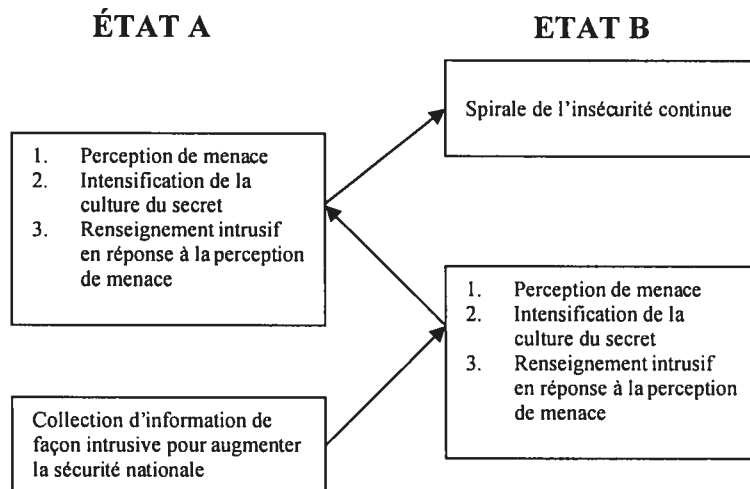
²³⁰ Traduction libre: « one-person game against nature where the opponent has no objectives and no known strategy [...] [It] maximises on the basis of [the participant's] knowledge of market conditions [...]. Voir Latsis, Spiro, J. "A Research Program in Economics" dans S.J. Latsis, dir *Method and Appraisal in Economics*. Cambridge: Cambridge University Press, 1976 pp. 20-21.

²³¹ Davis, Morton David, *Game theory : a nontechnical introduction*, préface d'Oskar Morgenstern, Basic Books, 1970, pp. 174-175.

²³² Ce commentaire doit être relativisé parce que comme Shaun P. McCarthy nous le démontre, le Renseignement n'influe pas directement sur la prise de décision des décideurs et donc n'a pas une influence directe sur la politique extérieure des États. En revanche, il doit être souligné qu'en temps de tensions, quand l'appareillage de Renseignement atteint une importance accrue, le risque est très réel que le système soit déstabilisé par la réorientation constante de la stratégie en fonction d'événements ponctuels. Crainte soulevée par Clausewitz et qui justifiait en quelque sorte ses réserves face à l'utilisation du Renseignement. Voir McCarthy, Shaun P., *The Function of Intelligence in Crisis Management, Towards Understanding of the Intelligence Producer-consumer dichotomy*, Ashgate, 315 pp.

²³³ Buzan, Barry, *People, State and Fear : An Agenda for International Security Studies in the Post-Cold World Era*, Lynne Rienner Publisher, Colorado, 1991, p. 3.

Figure 3.3 : dilemme de sécurité attribuable au Renseignement



Source : Herman, Michael, *Intelligence in Peace and War*, Cambridge University Press, 1996.

Dans cette nouvelle perspective d'analyse, les jeux de pouvoir avaient désormais un rôle encore plus prépondérant que dans le jeu précédent. Pour les services de renseignement, ceci eu une conséquence immédiate et profonde : son nouveau rôle consistait à re-déterminer, rétablir les relations de pouvoir et assurer la survie des États duquel ils étaient garants. Selon Morton Davis, la coopération est synonyme de pouvoir dans un système à plusieurs joueurs : s'assurer la coopération des autres est nécessaire à la survie d'un acteur donné.²³⁴ Inversement, il est nécessaire de mentionner que la défection est cependant plus facile que pendant l'ère bipolaire parce que les coûts qui lui sont associés sont moins élevés. Donc, un des nouveaux rôles du Renseignement était de s'assurer que les actions des uns étaient en concert avec les actions des autres. Le Renseignement ne surveillait dès lors plus exclusivement l'ennemi mais également l'ami.

Dans ce nouveau système d'interactions, les relations de pouvoir sont différentes. Le changement réside dans le fait que « dans un système à somme positive à deux joueurs, les participants ont le pouvoir de menacer et de punir leur partenaires. Ces outils n'existent pas dans

²³⁴

Davis, Morton David, *Game theory : a nontechnical introduction*, préface d'Oskar Morgenstern, Basic Books, 1970, pp. 140-141.

un système à joueurs multiples. »²³⁵ Le système international comme toute organisation est « le royaume des relations de pouvoir, de l'influence, du marchandage et du calcul. »²³⁶ Contrairement au jeu à deux joueurs, la notion de pouvoir devient primordiale pour comprendre le jeu à plusieurs joueurs. Le jeu dans un système composé d'un large nombre de joueurs est, en quelque sorte, contradictoire.²³⁷ D'un côté, les relations de pouvoir occupent dans cet environnement un rôle capital, d'un autre côté, la notion de pouvoir devient de plus en plus illusoire à mesure que le nombre d'acteurs participant au jeu augmente. Contrairement, à une interaction entre deux participants, « dans un système à nombre de joueur « n », si les autres ne coopèrent pas, le participant n'a pas d'autres ressources. Il semble, donc, qu'au-delà du rendement minimal, le participant soit impuissant. »²³⁸

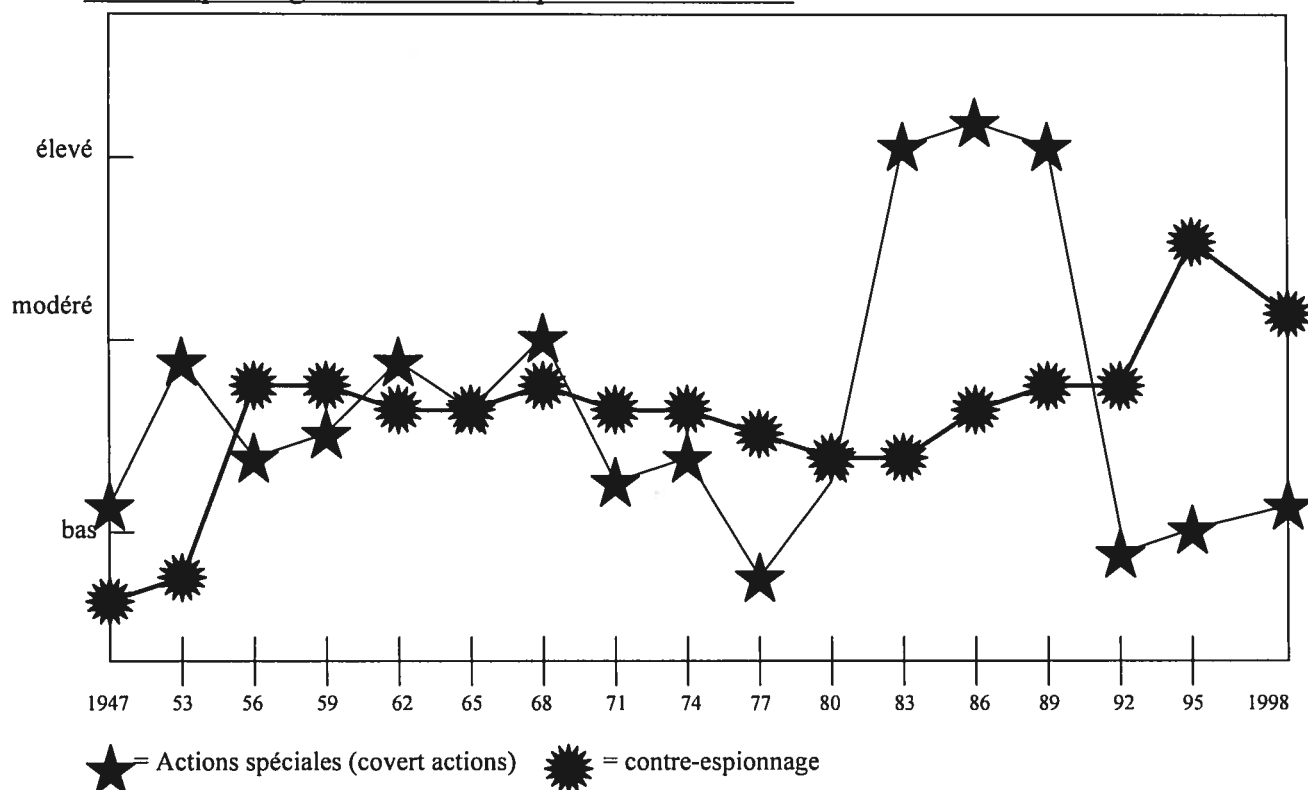
²³⁵ Traduciton libre: « in a two-person non-zero sum game, players also have the ability to punish threaten partners. A tool that does not exist in a multiple-player game. » Voir Davis, Morton David, *Game theory : a nontechnical introduction*, préface d'Oskar Morgenstern, Basic Books, 1970, p. 173.

²³⁶ Crozier, Michel et Erhard Friedberg, *L'acteur et le système : les contraintes de l'action collective*, Édition du Seuil, 1977, p. 45

²³⁷ Davis, Morton David, *Game theory : a nontechnical introduction*, préface d'Oskar Morgenstern, Basic Books, 1970, p. 173.

²³⁸ Traduction libre: « in the n-person game, if others fail to cooperate, the player has no resources. It seems, then, that beyond the minimum payoff the player is helpless. » Voir Davis, Morton David, *Game theory : a nontechnical introduction*, préface d'Oskar Morgenstern, Basic Books, 1970, p. 173.

Graphique 3.1 : évolution de l'utilisation des actions spéciales (covert actions) et des activités de contre-espionnage dans la seconde partie du XX^e siècle



Comme le montre le graphique ci-dessus, les actions spéciales ainsi que les activités de contre-espionnage suivent des courbes inversement proportionnelles après la fin de la Guerre Froide. Les actions spéciales, activités de coercition par excellence, sont peu efficaces dans un monde à plusieurs joueurs. L'inefficacité et les risques liés à de telles missions les rendent de moins en moins attractives. D'un autre côté, les activités de contre-espionnage sont en recrudescence après la chute du Mur puisque les anciens alliés tentent de découvrir leurs secrets, par le fait même, tentent de prendre le contrôle de plus grandes zones d'incertitude pour accumuler plus de pouvoir. Nous pouvons également remarquer que les services spéciaux jouent un rôle de moins en moins militaire (clauswitzien) et de plus en plus d'information et de contre-information (tzusien). Source : Johnson, Lock, K., *Secret Agencies: US Intelligence in a Hostile World*, Yale University Press, 1996. p. 33.

Dans ce type d'environnement, la coopération est la seule façon d'acquérir du pouvoir. C'est ainsi que Michel Crozier et Erhard Friedberg posent une question fondamentale : « à quelles conditions et au prix de quelles contraintes l'action collective [la coopération] est elle possible? »²³⁹. Selon les auteurs, celle-ci n'est pas « naturelle », inhérente à la nature humaine, mais elle est construite, « elle représente toujours des solutions spécifiques, que des acteurs relativement autonomes, avec leurs ressources et leurs capacités particulières, ont créées, inventées, instituées pour résoudre les problèmes posés [...] fondamentalement [...] de leur

²³⁹

Crozier, Michel et Erhard Friedberg, *L'acteur et le système : les contraintes de l'action collective*, Édition du Seuil, 1977, p. 15.

coopération en vue de l'accomplissement d'objectifs communs malgré leurs orientations divergentes.»²⁴⁰ Pour eux, toute structure d'action collective se constitue comme un système de pouvoir. Elle est le phénomène, l'effet et fait de pouvoir. Toute analyse sérieuse de l'action collective doit donc mettre le pouvoir au centre de ses réflexions.²⁴¹ Donc, il devient clair que le changement dans la structure du système revitalise la notion même de pouvoir. Mais qu'est-ce que le pouvoir? Dans ce contexte, le pouvoir est donc une relation, et non pas un attribut des acteurs : l'un n'étant pas totalement démunie par rapport à l'autre.²⁴² Le pouvoir est la marge de liberté, le contrôle de la zone d'incertitude. Le pouvoir permet de dicter le comportement d'un acteur face aux autres, de leur imposer ses limites et les obliger à performer des actions qui augmentent ses avantages face aux autres.

Le rôle des services spéciaux prend un nouveau sens et agit directement sur la source même du pouvoir – l'incertitude. Leur rôle consistait désormais à réduire la part d'incertitude dont jouissait l'adversaire afin de réduire le pouvoir de ce dernier et d'accroître la zone d'incertitude sous son contrôle.

Les conséquences de cette nouvelle interaction entre système et acteurs a des ramifications profondes. Elle soulève les problèmes fondamentaux de l'action collective dont le résultat est son « effet pervers ».²⁴³ C'est-à-dire que le résultat escompté par les acteurs, découlant de leurs actions individuelles est perverti par le prisme du système et parfois est même contraire aux effets visés. Cette situation peut être expliquée par la structure de l'action collective. Dans cet environnement, l'incertitude devient une source importante de pouvoir, ressource fondamentale de toute négociation. Bien que l'action collective tente de résoudre un problème commun aux individus du système, ceux-ci cherchent désespérément à dominer leurs partenaires. Donc, une

²⁴⁰ Crozier, Michel et Erhard Friedberg, *L'acteur et le système : les contraintes de l'action collective*, Édition du Seuil, 1977, p. 15-16.

²⁴¹ Crozier, Michel et Erhard Friedberg, *L'acteur et le système : les contraintes de l'action collective*, Édition du Seuil, 1977, p. 25.

²⁴² Crozier, Michel et Erhard Friedberg, *L'acteur et le système : les contraintes de l'action collective*, Édition du Seuil, 1977, p. 65-69.

²⁴³ Crozier, Michel et Erhard Friedberg, *L'acteur et le système : les contraintes de l'action collective*, Édition du Seuil, 1977, pp. 16-17.

contradiction inhérente surgit entre les objectifs communs et les objectifs individuels²⁴⁴, difficilement réconciliables comme au temps de la Guerre Froide.

1 - La technologie : une variable qui a des effets profonds sur le système

Bien que la technologie ait eu tout au long de l'histoire une incidence profonde sur la conduite des relations internationales, son effet en est décuplé dans les années 1990. Comme il a été mentionné plus haut l'une des particularités de cette époque est la magnitude des changements technologiques survenus, que se soit au niveau de la communication ou d'acheminement d'information en temps réel. Tous ces changements ont eu une incidence profonde sur le Renseignement. Depuis les lancements des premiers satellites par les Soviétiques en 1957 et quelques mois plus tard par les Américains en 1958, jamais nous avons vu un tel bond en avant aussi significatif dans la façon de mener le Renseignement, d'obtenir des informations.²⁴⁵

Seulement, un autre élément, celui-ci systémique, est venu accentuer l'incidence que les nouvelles technologies avaient sur la façon dont opéraient les services spéciaux. En effet, lors des années de Guerre Froide, que nous avons définies comme étant un système à deux joueurs, nous avons vu que la communication, l'échange d'information, bref, la capacité des acteurs à se projeter dans le temps et dans l'espace ne pouvait qu'avoir une incidence minimale sur le système lui-même.

Dans ce monde bipolaire à deux joueurs, donc, le rôle de la technologie était limité puisqu'elle ne devenait qu'un outil pour atteindre de façon plus ou moins efficace sa mission. Dans le monde post-Guerre Froide, le monde multipolaire où plusieurs acteurs interagissent, les moyens de communication, les moyens de se projeter dans le temps et dans l'espace ont une incidence directe sur la structure même du système, ces moyens réorientent les interactions, déplacent les

²⁴⁴ Crozier, Michel et Erhard Friedberg, *L'acteur et le système : les contraintes de l'action collective*, Édition du Seuil, 1977, p. 18.

²⁴⁵ Herman, Michael, *Intelligence in Peace and War*, Cambridge University Press, 1996, pp. 75-80.

zones d'incertitude et donc revitalisent les relations de pouvoir. La révolution technologique opérée durant les années 1990 a largement contribué à définir le système tel qu'il est aujourd'hui. En effet, sans ces percées, les nouvelles menaces tels que le terrorisme international, les réseaux criminels transatlantiques, la prolifération d'armes de destruction massive n'auraient pas eu la même ampleur. Qui plus est, les relations entre États en ont été largement modifiées. Libérés du joug bipolaire, les échanges se sont multipliés, contribuant ainsi à redéfinir le monde ainsi que la notion de pouvoir. L'ironie de cette époque réside dans le fait que la multiplication des échanges, au lieu de dissiper les zones d'incertitude et par le fait même de réduire les zones de pouvoir, les a décuplées. Les nouvelles technologies ont ajouté tellement de facettes au monde qu'il est rendu ainsi plus complexe, moins stable, moins gérable, moins prévisible. Comme le souligne John Hovi, l'incertitude crée les opportunités.²⁴⁶ Dans un monde multipolaire, la conduite d'activités souterraines, parallèles, *underground*, prennent un nouveau tournant, une dimension plus illusoire soulignant ainsi le triomphe du Maître Sun.

E - Quelles ont été les conséquences sur le Renseignement?

Ceci dit, il est maintenant plus clair de voir la relation étroite entre le Renseignement et les relations internationales. Cette dialectique n'a fait que s'intensifier au cours des années post-Guerre Froide. En effet, la reconfiguration du système international dans lequel l'incertitude prend désormais une place prépondérante redéfinit le rôle et l'importance des services spéciaux. Le Renseignement, en remodelant les zones d'incertitude, change ainsi les relations de pouvoir entre les acteurs du système, ce qui a un effet direct sur les relations internationales. C'est un effet "boule de neige" où une percée offensive dans ce contexte de compétition réciproque en amène tranquillement d'autres et, de façon parallèle, contribue à consolider le système défensif d'un acteur donné.²⁴⁷ En effet, comme nous l'avons démontré plus haut, les acteurs dégagent leur pouvoir des zones d'incertitude sur lesquelles ils ont une incidence. Le Renseignement qui a

²⁴⁶ Hovi, Jon, *Games, threats and treaties: understanding commitments in international relations*, Pinter, 1998, p. 44.

²⁴⁷ Herman, Michael, *Intelligence in Peace and War*, Cambridge University Press, 1996, p. 177.

pour mission de jeter un éclairage sur ces zones au profit d'un État donné, abonde dans cette logique : plus les services d'un État sont efficaces, plus cet État prend le leadership du système.

Il est assumé ici que le système est composé d'un nombre assez large d'acteurs étatiques²⁴⁸ et que les relations ne sont pas à somme nulle, c'est-à-dire qu'il existe certains objectifs communs à tous les participants. Dans le contexte des relations internationales, l'un des éléments de coopération le plus prépondérant est le maintien du système westphalien, la politique extérieure de tous les États, et donc de leur services, ont comme objectif commun sa préservation face à la montée de rivaux tels le terrorisme, les réseaux de criminels internationaux, etc. Pour preuve, Micheal Herman nous rappelle que « le renseignement sur certains sujets est devenu en quelque sorte une base de données de savoir international, une réplique partielle et non déclarée d'un système d'informations ouvert telle que l'Organisation Météorologique Mondiale. »²⁴⁹ Dans ce contexte, les services ont une certaine motivation à assurer une coopération dans la mise en œuvre de certains objectifs mais restent en compétition les uns par rapport aux autres afin de s'assurer une place privilégiée dans ce système.²⁵⁰ Les deux positions ne sont pas contradictoires mais complémentaires. Au contraire, elles décrivent à la fois les relations ami/ennemi présentes dans le système international et l'incidence que les services de Renseignement ont sur les relations internationales.

Le corollaire est aussi vrai. Selon la théorie des jeux à nombre de joueur « n », une fois que les relations entre États sont modifiées, les acteurs doivent modifier leur stratégie en fonction des positions adoptées par les autres membres du système. Par exemple, les nouvelles acquisitions militaires doivent se faire selon les évaluations spéculatives face à la nature de la menace future. Ces études prospectives sont beaucoup moins consistantes que les évaluations qui prévalaient

²⁴⁸ Nous ne faisons ici pas référence aux acteurs non-étatiques puisqu'ils n'ont pas de services de renseignement proprement dit.

²⁴⁹ Traduction libre: « Intelligence on some subjects [...] has become a kind of international knowledge system, a partial and undeclared replica of open system such as the World Meteorological Organisation » Voir Herman, Michael, *Intelligence in Peace and War*, Cambridge University Press, 1996, p. 203.

²⁵⁰ Nous pensons ici au cas de l'officier Pollard qui agissait comme espion au compte des Israéliens au cœur du réseau secret américain. L'allié de toujours pouvait donc obtenir des informations de grande qualité sur la région du Moyen-Orient auprès des services de renseignement américains spécialisés sur la région. Voir Blitzer, Wolf, *Territory of Lies*, Harper and Row, 1989, 336 pp. De plus Micheal Herman nous rappelle que "there are [...] elements of bargaining, especially where collection and exchanges of materiel are involved, and there is always a bottom line of national self-interest. Voir Herman, Michael, *Intelligence in Peace and War*, Cambridge University Press, 1996, p. 209.

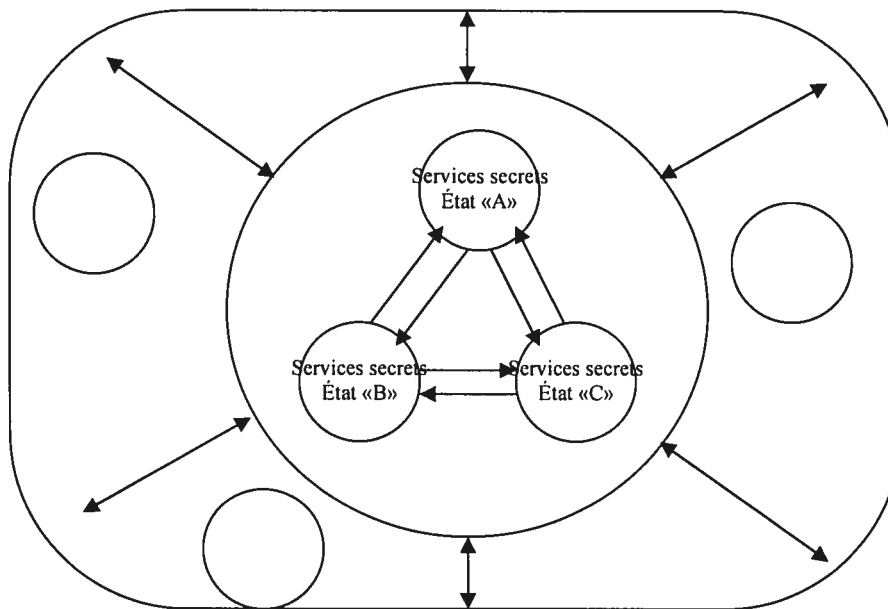
pendant la Guerre Froide.²⁵¹ En effet, comme nous le rappelle Morton Davis, dans les systèmes qui renferment un large nombre de joueurs, il n'existe pas qu'une seule solution mais au contraire une multitude qui doit être étudiée en fonction de la position des autres acteurs du système. Dans ce cas, ces nouvelles positions ont pour effet de changer le rôle, les cibles du Renseignement. Contrairement à l'époque bipolaire les méthodes de collection d'informations sont ancrées dans un système de conflit délimité par une zone de coopération tacite. Par définition, le Renseignement se fait au détriment d'autres nations, d'autres citoyens.²⁵²

La théorie des jeux et la théorie de l'acteur et du système de Crozier et Friedberg nous auront donc permis de saisir et d'exprimer la véritable dialectique qui existe entre le Renseignement et les relations internationales. (voir figure 3.2)

²⁵¹ Herman, Michael, *Intelligence in Peace and War*, Cambridge University Press, 1996, p. 353.

²⁵² Herman, Michael, *Intelligence in Peace and War*, Cambridge University Press, 1996, p. 370.

Figure 3.2 : dialectique du Renseignement et des relations internationales



Le sous-ensemble composé des services secrets A, B et C – représentant les États A, B et C respectivement – interagissent entre eux affectant leur relation respective les uns par rapport aux autres. Cette relation affecte instantanément les rapports entre les membres du sous-ensemble puisque nous avons vu que dès qu'un joueur change sa position les autres n'ont d'autre choix que de s'y adapter affectant ainsi la position du premier. Dans un deuxième temps ce sous-ensemble a un effet sur le système en entier qui à son tour revitalise les interactions qui ont pris forme dans le sous-ensemble. Cette dialectique n'a pas de fin et ce mouvement perpétuel de réajustements, d'adaptations à son environnement, aux positions des autres créé les mouvements incessants des relations internationales. Dans ce réajustement perpétuel, les services spéciaux ont un rôle vital en informant leur "État sponsor" et en leur indiquant la position la plus efficace à adopter face au positionnement des autres acteurs. Ce réajustement se fait dans l'esprit qu'il y a un objectif commun recherché par tous les membres du système. Cet objectif commun coexiste cependant avec un état de compétition exacerbée entre les unités : ce système en est un de coopétivité.

F - Une conclusion : quelques réserves sur la théorie des jeux

La théorie des jeux s'est avérée un outil conceptuel puissant et efficace pour démontrer l'importance et la place occupée par les services secrets au sein des relations internationales. Elle nous a aidé à comprendre comment leurs actions, leur simple existence contribue à affecter les politiques étrangères des États du système international.

Le Renseignement a joué deux rôles distincts à chacune des époques qui nous intéressent. Pendant la Guerre Froide, lorsque le système était à deux joueurs, le Renseignement avait cette double responsabilité de maintenir le système et parallèlement de promouvoir les intérêts respectifs des deux superpuissances. Ces deux objectifs bien qu'intuitivement contradictoires, s'harmonisaient dans le monde bipolaire. La particularité de cet environnement a forgé un seuil de coopération minimal nécessaire à la survie des belligérants, et ce, malgré leur antagonisme virulent. Les services de renseignement ont largement contribué au maintien de cet équilibre précaire. Ces services permettaient à la fois d'imposer des remparts convaincants à la liberté d'action des deux superpuissances, assurant ainsi une certaine stabilité du système, et ils permettaient également de pouvoir constamment chercher les failles du système pour les exploiter à son avantage, de promouvoir ses intérêts égoïstes en évitant les répercussions désastreuses.

Dans le monde multipolaire des années 1990, l'éclatement du nombre d'acteurs ainsi que leurs différentes natures et objectifs, rendaient l'équilibre coopératif de l'ère de la Guerre Froide beaucoup plus ardu à atteindre. Tout ce qui était possible de faire pour les services secrets, était de s'assurer du maintien de l'ordre westphalien ce qui exigeait une coopération minimale d'une majorité des acteurs du système international. Cependant, l'objectif principal était de s'accaparer, de contrôler la plus grande zone d'incertitude afin de décupler son pouvoir relatif et de s'assurer de la promotion de ses intérêts nationaux. L'ampleur des zones d'incertitude, la multiplication des acteurs ont rendu le système multipolaire beaucoup moins stable, changeant ainsi la nature et les missions des services spéciaux.

Nous voulons cependant conclure ce chapitre par un bémol. Comme toute théorie, la théorie des jeux semble exagérer la réalité. La réalité renferme plus de variables et des variations plus subtiles. Nous avons décrit ci-dessus un monde dans lequel les services de renseignement interviennent directement au niveau des relations internationales. Néanmoins, il faut être conscient que la relation entre les deux éléments est interposée par des forces politiques. Il ne faut pas extrapoler notre argument au point de confondre le Renseignement et la politique extérieure des États. Le Renseignement ne détermine pas à lui seul la politique extérieure d'un

État, d'autres facteurs, parfois bureaucratiques, d'autres idiosyncrasiques, interviennent.²⁵³ Ces facteurs ne sont pas plus importants que ceux mentionnés ci-haut mais occupent tout de même une place importante dans le jeu international. Il existe effectivement un manque d'interaction entre le Renseignement et les responsables politiques.²⁵⁴

Qui plus est, dans un monde dans lequel l'information est de plus en plus accessible, par des intermédiaires de plus en plus différents, les services de renseignement ont dû se réformer pour être plus à l'écoute de leurs clients, les décideurs politiques. Un autre effet s'ajoute à ce phénomène puisque depuis la chute du Mur, l'incertitude qui a été générée a eu un double effet. D'une part, elle a contribué à ce que les services soient davantage sur leur garde. D'autre part, les leaders politiques, espérant atteindre une stabilité relative dans un monde de moins en moins sûr, se sont rapidement rendus compte des lacunes réelles ou fictives de leurs services face à ce nouveau monde. Les leaders politiques s'en sont ainsi de plus en plus détachés pour prendre leurs décisions.

Donc, le Renseignement est de moins en moins libre de choisir ses enjeux et avoir un regard indépendant sur les événements internationaux. Ils sont de moins en moins libres de mener leurs actions indépendamment du pouvoir politique. Elles sont de plus en plus commandées par les hommes politiques qui utilisent les services de renseignement pour les informer sur des sujets, des événements qui les intéressent. Ces services ont de moins en moins l'opportunité d'orienter le politique vers des foyers d'incertitudes qu'ils ont pu déceler. Le politique en déterminant les objectifs du Renseignement au lieu de s'en nourrir, accroît de plus en plus son influence sur les directions que prend le Renseignement, réduisant ainsi l'influence de celle-ci sur le politique.

Les relations entre le politique et les services de renseignement seront l'objet d'une recherche ultérieure. Pour l'instant il est important de souligner que cette relation affecte l'impact « pur » que pourrait avoir le Renseignement s'il était en contact plus ou moins direct avec l'environnement international. Cette relation existe certainement mais gagnerait à être étudiée

²⁵³ Marchand, Jérôme, "La production du renseignement comme système d'action", *Communication et Organisation*, no 14, janvier-juin 1998, pp. 198-216.

²⁵⁴ Andrew, Christopher, *For the President's Eyes Only, Secret Intelligence and the American Presidency from Washington to Bush*, Harper Collins Publisher, 1995, 560 pp.

empiriquement pour définir concrètement son degré de réalité. Cet exercice était cependant indispensable à notre analyse des services de renseignement afin d'étudier la dialectique Renseignement / relations internationales.

Il nous incombe également de clarifier notre position épistémologique puisque celle-ci peut sembler confuse voir même contradictoire. D'un côté, il est clair que notre compréhension du rôle du Renseignement s'appuie sur des convictions post-positivistes. Nous avons largement insisté sur la place qu'occupent les perceptions, les idées, sur la mission du Renseignement. Ensuite, nous avons montré que le Renseignement joue un rôle prépondérant sur la nature des relations internationales. Donc, par transitivité, il serait juste de déduire que les auteurs s'inscrivent dans une vision post-positiviste des relations internationales.

D'un autre côté, nous avons également vu que la structure du système était déterminée exclusivement par le nombre d'acteurs, les relations de pouvoir. Vu la dialectique que nous avons découverte entre le système international et le Renseignement, ces variables ont donc une incidence certaine sur la nature de Renseignement. Nous avons même été jusqu'à dire que la communication, l'information n'ont aucune incidence sur la nature du système sans l'existence de vecteurs de forces sur lesquels elles peuvent reposer. Ce discours nous place bien évidemment dans une conception positiviste du monde. Où cela nous mène-t-il? À une confusion des genres philosophiques? À une incohérence logique?

Nous défendons donc ici la position que la protection de « l'intérêt national » recherchée par le Renseignement ne peut se faire sans que celui-ci prenne en compte les intentions, les attentes, les perceptions des autres acteurs du système. Cependant, leur analyse est filtrée par le politique, qui lui doit prendre en compte des considérations provenant d'un large éventail de sources, dont le Renseignement. L'intermédiaire politique entre les relations internationales et le Renseignement dilue l'apport des variables post-positivistes sur les directions que le monde emprunte. Le politique pour prendre ses décisions doit tenir compte de la nature fondamentale du système, soit des considérations purement positivistes. Ses considérations sont dès lors, par l'apport du Renseignement comprises à la lumière de variables moins tangibles. Donc, il est pertinent de défendre la position selon laquelle les relations internationales doivent être comprises d'une

manière positiviste mais que des considérations post-positivistes doivent impérativement intervenir pour avoir une compréhension plus poussée de l'environnement international.²⁵⁵ Le Renseignement est de l'information sur laquelle les leaders politiques agissent au nom de « l'intérêt national ». Il existe donc une relation *sine qua none* entre le Renseignement et les relations internationales, entre l'aspect post-positiviste de notre étude et son aspect positiviste.

²⁵⁵

Nous vous référons à l'ouvrage d'Alexander Wendt, *Social Theory of International Politics*, dans lequel il affirme que les « intérêts nationaux » sont importants et qu'ils déterminent l'ordre des relations internationales mais que ces intérêts nationaux doivent être compris à la lumière des idées et perceptions. Cette position lui permet de réconcilier le pan positiviste et poste-positiviste de l'étude des relations internationales. Voir Wendt, Alexander, *Social Theory of International Politics*, Cambridge University Press, 1999, pp 430.

Conclusion

En guise de conclusion nous aimerions faire un rapide retour sur les éléments évoqués plus haut afin de pouvoir valider notre idée de départ, à savoir que le Renseignement n'a pas su s'ajuster à ses nouvelles responsabilités ce qui a eu des conséquences catastrophiques.

Nous avons tout d'abord établi un cadre général d'étude qui liait le Renseignement aux autres facettes des relations internationales. Nous avons donc pu apprécier ce qui aurait dû être les nouvelles préoccupations des services de renseignement dans ce monde en transition de 1991 à 2001. Le Renseignement devait réorienter ses ressources vers quatre grandes thématiques toutes intimement liées les unes aux autres. Les États en décadence, le terrorisme international, la prolifération d'armes de destruction massive, ainsi que les États ennemis devaient tous être pris au sérieux et considérés comme indissociables les uns des autres. Le fait qu'aucune grande priorité n'émergeait clairement pendant la décennie 1991-2001 dissipait les ressources disponibles complexifiant ainsi grandement la mission des services de renseignement.

Nous avons également vu que des changements en profondeur s'opéraient au sein même du Renseignement. Premièrement, bien sûr, ces changements devaient être faits à la lumière de la disparition de l'ennemi soviétique ainsi que de leurs nouvelles missions. Deuxièmement, la structure bureaucratique des services de renseignement s'adaptait à la nouvelle relation producteur / consommateur de Renseignement. Effectivement, puisque les nouvelles technologies permettaient une diversification des sources d'information, les services de renseignement devaient désormais devenir plus compétitifs pour satisfaire leurs clients. Qui plus est, une crise de confiance profonde existait de la part des dirigeants politiques vis-à-vis de leurs services spéciaux. Une pression énorme s'exerçait donc sur les services de renseignement. Dernier élément de transformation ayant de profondes ramifications sur les services de renseignement : le changement de paradigme survenu au lendemain de la chute du Mur.

En effet, nous avons vu qu'au lendemain de la fin de la Guerre Froide les services de renseignement auraient dû passer d'une conception de Renseignement de guerre, que nous avons

appelé clausewitzien, à une vision plus tzusienne du Renseignement, un Renseignement de paix. Pendant la Guerre Froide, les services spéciaux s'attardaient beaucoup à la « comptabilité militaire ». L'État et son armement étaient au centre de la réflexion des services et pour paraphraser le stratège prussien, le Renseignement était vu comme la continuation de la politique par d'autres moyens. Les actions spéciales permettaient d'avancer ses intérêts sans déstabiliser le système bipolaire précaire. Après la fin de la Guerre Froide, les services auraient dû se réorienter vers un Renseignement de paix. Cette façon de conceptualiser le Renseignement s'imbriquait parfaitement avec les nouveaux défis de l'époque. Donc, les services spéciaux devaient élargir leur approche exclusivement « comptable » pour prendre en considération des facteurs plus subtils. Effectivement, il fallait à la fois identifier l'ennemi en plus de savoir déceler ses intentions. Il ne suffisait plus de vaincre l'adversaire, mais, comme l'aurait suggéré le stratège chinois, de pouvoir le défaire sans avoir à l'affronter. Le Renseignement de paix doit s'attarder à des considérations qui vont au delà de l'aspect simplement militaire de la menace. Cependant, cette vision du Renseignement n'a pas été prédominante entre 1991 et 2001. Au contraire, une cohabitation des vieilles conceptions militaires, d'un élargissement des responsabilités s'est enchevêtrée avec l'optimisme exacerbé des années 1990. Qui plus est, « la fin de l'histoire » et la perception que certains analystes avaient de la fin des conflits nous ont fait croire pendant un instant que le Renseignement n'avait plus sa raison d'être. De façon simultanée, on réduisait les budgets des services, on leur donnait des responsabilités supplémentaires en plus de leur demander de maintenir leur mission traditionnelle. La combinaison était intenable.

Finalement, nous avons utilisé la théorie des jeux afin de prouver l'effet déstabilisateur des services de renseignement dans le monde post-Guerre Froide. Nous avons vu que pendant la Guerre Froide la peur mutuelle que les deux adversaires avaient d'une destruction mutuelle les ont obligé à coopérer dans une certaine mesure. Dans cette optique, les services de renseignement de chacun se sont révélés un outil indispensable. En effet, seuls les services de renseignement de chacun des belligérants pouvaient s'assurer que les ententes entre ceux-ci soient respectées par son vis à vis. Les Etats-Unis et l'URSS toléraient donc une certaine dose de Renseignement pour pouvoir montrer patte blanche à l'adversaire et pouvoir continuer cette « coopération ». À la fin de la Guerre Froide, il y a une multiplication des acteurs faisant partie prenante de l'environnement international avec leur objectifs propres. Le jeu change, les services

de renseignement s'adaptent avec difficulté, ce qui entraîne un dilemme de sécurité attribuable au Renseignement, une spirale d'incertitude potentiellement déstabilisatrice pour le système dans son ensemble.

Donc, nous nous rendons bien compte que non seulement les services de renseignement n'ont pas su s'adapter au nouvel environnement post-Guerre Froide, ce qui a entraîné des conséquences potentiellement catastrophiques. La période de flottement que la décennie 1991-2001, marquée par des réajustements profonds de notre conception de « sécurité », s'est cristallisée une dizaine d'années trop tard, quand le pire était déjà arrivé. Le but de ce travail n'est pas de trouver des coupables ou de banaliser un événement aussi tragique que les attentats du 11 septembre 2001. Nous suggérons simplement que ces événements ont eu comme effet de permettre aux services de renseignement occidentaux de prendre les mesures nécessaires afin de s'adapter au nouveau monde auquel ils faisaient face depuis maintenant dix ans.

Notre démarche ne saurait être complète sans relever les lacunes de notre travail et explorer des pistes de recherches qui pourraient s'avérer essentielles afin de mieux comprendre la période qui nous intéresse. Premièrement, il nous semble évident que la relation du politique et des services de renseignement devrait faire l'objet d'une attention plus poussée. En effet, bien qu'il soit évident que certaines lacunes émanaient directement des services eux mêmes, il n'est pas impossible d'imaginer que le politique a eu une forte incidence sur l'orientation que les services ont pris après la fin de la Guerre Froide. Les dirigeants politiques ont certainement fixé les priorités de l'époque et il serait effectivement intéressant de voir jusqu'à quel point leur vision a orienté, voire même contraint les services spéciaux à se plier à ces nouveaux objectifs. Si le politique n'avait pas élaboré ses propres priorités pour 1991-2001, nous pouvons nous demander comment les services de renseignement ont pu établir les leurs. En étudiant cet aspect, nous aurons à nous poser des questions sérieuses sur la relation intrinsèque qui intervient entre le politique et le Renseignement. Pour identifier les priorités vitales à la sécurité d'un État, quelle entité est la plus à même d'avoir du succès : les experts de la question ou les représentants des citoyens ? Il sera également nécessaire d'identifier le mécanisme qui régit la relation entre les deux entités dans les systèmes démocratiques.

Un deuxième aspect qui mérite d'être soulevé est l'administration bureaucratique des services de renseignement. Cet angle d'étude nous permettrait de comprendre les limites bureaucratiques imposées au changement. Nous avons le sentiment que la difficulté d'adaptation des services de renseignement ne vient pas du tout de l'incompétence des fonctionnaires au sein de ces services. Bien au contraire, nous avons l'intuition que les professionnels du Renseignement étaient conscients des lacunes mais qu'ils ont fait face à d'énormes résistances bureaucratiques et politiques. Il serait intéressant d'explorer davantage cette intuition. Une fois que ces différents aspects seront explorés assidûment, nous serons en meilleure position pour non seulement affirmer que les services de Renseignement n'étaient effectivement pas prêts pour la période de transition 1991-2001 mais surtout savoir quelles en étaient les raisons. Une fois ce travail complété, nous pourrions apporter des solutions, et ainsi éviter d'attendre une catastrophe pour effectuer les changements nécessaires.

BIBLIOGRAPHIE

Livres de Référence:

BALLE, Francis. 2003. *Médias et sociétés*, 11^e édition, Paris : Montchrestien.

BAUD, Jacques. 2002. *Encyclopédie du Renseignement et des services secrets*, collection Renseignement & Guerre secrètes. Panazol : Lavauzelle,.

BENNETT, Richard. 2003. *Espionnage. Spies and Secrets*, Londres: virgin books.

Sites Internet:

Commission Aspin-Brown, sous le nom officiel de « Commission on the Role and Capabilities of the American intelligence Community, Preparing for the 21st Century: An appraisal of US Intelligence (Washington DC: US Gouvernement Printing Office, March 1st, 1996).
<http://www.gpoaccess.gov/int/report.html>

Deutch, John, M., “Worldwide Assessment Brief to the Senate Select Committee on Intelligence by the Director of Central Intelligence”, *1996 Congressional Hearings Intelligence and Security*, 22 Février 1996.
http://www.fas.org/irp/congress/1996_hr/s960222p.htm.

Global Threats and Challenges to the United states and its Interests Abroad, Statement of the Senate Select Committee on Intelligence, February 5th, 1997, Lieutenant General Patrick M. Hughe, Director of the Defence Intelligence Agency, 1997 Congressional Hearings Intelligence and Security.
www.fas.org/irp/congress/1997_hr/s970205d.htm

Global Trends 2015: A dialogue About the Future With Nongovernmental Experts, National Intelligence Council, NIC 2000-02, December 2000, Director of Central Intelligence Agency; Global Threats to the United States and its interests Abroad.
<http://www.cia.gov/cia/reports/globaltrends2015/globaltrends2015.pdf>

Global Threats and Challenges Ahead: the Decades Ahead, statement for the Select Committee on Intelligence, January 28th, 1998, Lt. Gen. Patrick M. Hughs, Director of the Defence Intelligence Agency, 1998 Congressional Hearings Intelligence and Security.
www.fas.org/irp/congress/1998_hr/s980128h.htm

History Staff Center for the Study of Intelligence, Central Intelligence Agency, At Cold War's End : US Intelligence on the Soviet Union and Eastern Europe, 1989-1991.
www.milnet.com/cia/Soviet-Fall/art-1.htm

Hearing on Current and Projected National Security Threats to the United States, Senate Select Committee on Intelligence, George J. Tenet, February 5th, 1997, 1997 Congressional Hearings Intelligence and Security.
www.fas.org/irp/congress/1997_hr/s970205t.htm

Mémoire de William Donovan au Président Truman, 25 août 1945. Collection de documents déclassifiés par le bureau de l'historien d'État en 1996 sous le titre : « Foreign Relations of the United States, 1945-1950 : Emergence of the Intelligence Establishment ». http://www.state.gov/www/about_state/history/intel/index.html.

National Intelligence Estimate (NIE) 11-18-91, July 1991, Implications of Alternative Soviet Future, Director of Central Intelligence.
<http://www.cia.gov/csi/books/19335/16526pdf/16526pdf/NIE11-18-91.pdf>

Statement before the Senate Select Committee on Intelligence Hearing on current and Projected National Security threats to the United States, Toby T. Gatti, Assistant Secretary of State for Intelligence and Research, February 5th, 1997, 1997 Congressional Hearings Intelligence and Security.
www.fas.org/irp/congress/1997_hr/s970205g.htm

Statement for the Senate Select Committee on Intelligence, 22 February: Lieutenant General Patrick M. Hughes, Director of Defence Intelligence Agency, 1996 Congressional Hearing, Defence Intelligence Agency.
www.fas.org/irp/congress/1996_hr/s960220h.htm

The Worldwide threat to US Interests, Statement to the Senate Armed Service Committee, January 17th, 1995, Lt. Gen. James R. Clapper Jr. USAF, Director, Defence Intelligence Agency, 1995 Congressional Hearing Intelligence and Security.
www.fas.org/irp/congress/1995_hr/s950117.htm

Threats to US National Security, Statement for the record before the Senate Select Committee on Intelligence, Louis J. Freech, Director of the Federal Bureau of Investigation, Washington DC, January 28th, 1998,, 1998 Congressional Hearings Intelligence and Security.
www.fas.org/irp/congress/1998_hr/s980128f.htm;

Worldwide Threat Assessment Brief to the Senate Select Committee on Intelligence, John M. Deutch, Director of Central Intelligence, February 22nd, 1996, 1996 Congressional Hearings Intelligence and Security.
www.fas.org/irp/congress/1996_hr/s9602222p.htm

Tenet, George T., Hearing before the Senate Select Committee on Intelligence on Current and Projected National Security Threats to the United States, 5 Février 1997, 1997 Congressional Hearings Intelligence and Security.
http://www.fas.org/irp/congress/1997_hr/s970205t.htm

Traité ABM <http://www.fas.org/nuke/control/abmt/text/abm2.htm>

Traité SALT 1 <http://www.fas.org/nuke/control/salt1/text/salt1.htm>

Traité SALT II <http://www.fas.org/nuke/control/salt2/text/salt2-2.htm>.

Livres et articles:

ANDREW, Christopher. 1995. *For the President's Eyes Only, Secret Intelligence and the American Presidency from Washington to Bush*. Londres : Harper Collins Publisher.

ANDREW, Christopher. 2000. "Intelligence in the Cold War", dans Shukman, H., dir. *Agents for Change, Intelligence Service in the 20th Century*. Londres : St Ermin's Press.

BADIE, Bertrand. 2004. *L'impuissance de la puissance*. Paris : Fayard.

BADIE, Bertrand, Smouts, Marie-Claude. 1999. *Le retournement du monde: Sociologie de la scène internationale*. 3^{ème} édition. Paris : Dalloz : Presse de Sciences Po.

BARBER, Benjamin. 1992. "Jihad vs McWorld", *Atlantic Monthly*, 273, (no 3) : 53-65.

BATHURST, Robert B. 1993. *Intelligence and the Mirror Image, On Creating an Enemy*. Oslo: International Peace Research Institute, Londres : Sage.

BEN-ISRAEL, Isaac. 1999. *Philosophie du Renseignement: logique et morale du l'espionnage*. Paris-Tel-Aviv : édition de l'éclat.

BERKOWITZ, Bruce D. and Allan Goodman. 2000. *Best Truth: Intelligence in the Information Age*. New Haven, Connecticut : Yale University Press.

BLITZER, Wolf. 1989. *Territory of Lies: The Rise, Fall and Betrayal of Jonathan Jay Pollar*. New York : Harpercollins.

BERNOUX, Philippe. 1985. *La sociologie des organisations. Initiation théorique suivie de douze cas pratiques, 5^e édition*. Paris : éditons du Seuil.

BUZAN, Barry. 1991. *People, State and Fear : An Agenda for International Security Studies in the Post-Cold World Era*. An Agenda for International Security in the Post-Cold War Era, 2nd edition. Boulder, Colorado : Lynne Rienner Publishers.

CÉCILE, Jean-Jacques. 2000. *Du Golfe au Kosovo : renseignement, action spéciale et nouvel ordre mondial*. Paris : Lavauzelle.

CLAUSEWITZ, Carl von. 1982. *On War* , édité et Introduit par Anatol Rapoport. Londres : Penguin Classics.

COGAN, Charles. 1994. "Renseignement et gestion de crises : anticiper la crise", Revue d'histoire diplomatique 3 (mars) : 266-267.

COHEN, Elliot, Joseph S. Nye et William A. Owens, "America's Information Edge", Foreign Affairs 75 (no. 2): 20-54.

CROZIER, Michel et Erhard Friedberg. 1981. *L'acteur et le système : les contraintes de l'action collective*. Paris : Points politiques.

DAVID, Charles-Philippe. 2000. *La guerre et la paix. Approches contemporaines de la sécurité et de la stratégie*. Paris : Presses de Sciences Po.

DAVIS, Morton David. 1970. *Game theory: a nontechnical introduction*, préface d'Oskar Morgenstern. New York : Basic Books.

ÉTIENNE, Genovefa et Claude Moniquet. 2001. *Histoire de l'espionnage mondial, Tome 2, de la Guerre Froide à la guerre antiterroriste*. Bruxelles : éditions Luc Pire.

FALIGOT, Roger et Remi Kauffer. 1994. *Les maîtres espions : histoire mondiale du renseignement. Tome 2, De la Guerre Froide à de nos jours*. Paris : Éditions Robert Laffond.

FUKUYAMA, Francis. 1980. "The End of History", *The National Interest* 16 : 3-17.

GADDIS, John L. 1987. *The Long Peace: Inquiries into the history of the Cold War*. New York : Oxford University Press.

GATES, Robert. 1996. "Renseignement, la Communauté internationale et le nouveau désordre mondial", *Défense Nationale* 4 (avril) : 152-160.

GERGORIN, Jean-Louis. 1996. "Du renseignement à l'intelligence stratégique", *Défense nationale* 4 (avril) : 175-181.

Gouvernement américain. 1987. *Verifying Arms Control Agreements: the Soviet View*, Washington DC: US GPO.

Gouvernement américain. 1948. National Security Council. *A report to the National Security Council on Office of Special Project*, Washington DC, Executive Office of the President, National Security Council, 18 juin 1948, déclassifié en 2000.

HARFORD, Tim. 12 octobre, 2005. "How an Economic Theory Beat the Atomic Bomb", *Financial Times* : 13.

HERMAN, Michael. 1996. *Intelligence in Peace and War*, London : Royal Institute of International Affairs, Cambridge : Cambridge University Press.

HINSLEY, F.H. 1987. "British Intelligence in the Second World War", dans Andrew, Christopher et J.Noakes, dir, *Intelligence and International Relations 1900-45*, Exeter: University of Exeter Press.

HOBBS, Thomas, *Leviathan*, édité avec une introduction de C.B. Mapherson, Londres : Penguin Classics.

HOVI, Jon. 1998. *Games, threats and treaties: understanding commitments in international relations*. Londres : Pinter.

HUNTINGTON, Samuel. 1993. "The Clash of Civilisation", *Foreign Affairs* 72 (no 3) : 22-49.

HUYGHE, François-Bertrand. 2001. *L'ennemi à l'ère numérique*. Paris : Presses universitaires de France.

JOHNSON, Lock, K. 2000. *Bombs, Bugs, Drugs and Thugs: Intelligence and America's quest for Security*. New York : New York University Press.

JOHNSON, Lock, K. 1996. *Secret Agencies: US Intelligence in a Hostile World*, New Haven, Connecticut : Yale University Press.

KAPLAN, Robert. 1994. "The Coming Anarchy", *Atlantic Monthly* 273 (no 2) :403-475.

KEEGAN, John. 2004. *Intelligence in War : The Value – And Limitations – Of What the Military Can Learn About the Enemy*. Toronto : Vintage Canada.

KEOHANE, Robert O. 1985. *After Hegemony: Cooperation and Discord in the World Political Economy*. Princeton, New Jersey : Princeton University Press.

KLEN, Michel. 1993. "La nouvelle Bataille du Renseignement", *Défense Nationale* 49 (no. 6, juin) : 47-58.

KLEN, Michel. 1995. "Le renseignement de l'an 2000", *Défense Nationale* 10 (octobre) : 29-43.

KNIGHTLEY, Philip. 1987. *The Second Oldest Profession*. Spies and Spying in the Twentieth Century. New York : Norton.

LATSIS, Spiro, J. 1976. "A Research Program in Economics" dans S.J. Latsis, dir *Method and Appraisal in Economics*. Cambridge: Cambridge University Press.

MARCHAND, Jérôme. 1998. "La production du renseignement comme système d'action", *Communication et Organisation* 14 (janvier-juin) : 198-216.

MASCHLER, Michael. 1963 "A Price Leadership Solution to the Inspection Procedures In a Non-Constant-Sum Model of a Test Ban Treaty", *Naval Research Logistic Quarterly* (no.14) : 11-33.

MCCARTHY, Shaun P. 1998. *The Function of Intelligence in Crisis Management, Towards Understanding of the Intelligence Producer-consumer dichotomy*. Aldershot : Ashgate.

MEARSHEIMER, John.1994. "Why we Will Soon Miss the Cold War", dans Richard K. Betts, dir., *Conflict after the Cold War*. Sydney : MacMillan Publishing.

MEARSHEIMER, John. 2000. *The Tragedy of Great Power Politics*. Chicago : University of Chicago Press.

MURRAY, Williamson. 1997. "Thinking About Revolutions in Military Affairs", *Joint Forces Quarterly* 16 (été) :69-76.

MYERSON, Roger B.1991. *Game Theory, Analysis of Conflict*, Boston : Harvard University Press.

NICHOLSON, Michael. 1994 "*Interdependent Utility functions: implications for cooperation and conflict*" dans Allan, Pierre, dir. *Game theory and international relations*. preferences, information and empirical evidence. Aldershot : Elgar.

NYE, Joseph S. et William A. Owen. 1996. "America's Information Edge", *Foreign Affairs* 75 (no. 2): 20-36.

PASCALLON, Pierre (dir.). 1995. *Défense et renseignement*, Paris : éditions l'Harmattan.

- POMFRET, John. 23-29 janvier 1995. "Cloak and Dagger and Johnnie Walker Red", Washington Post National Weekly Edition : 15-16.
- RASMUSEN, Eric. 2004. *Jeux et information : introduction à la théorie des jeux*, trad. et présentation de la 3e éd. anglaise par Francis Bismans. Bruxelles : De Beock.
- RICHELSON, Jeffery T. 1988. *Foreign Intelligence Organisations*. Cambridge, Mass.: Ballinger Publishing Company.
- RICHELSON, Jeffrey T. 1995. *The US Intelligence Community*, third edition. Boulder : Westview Press Westview Press.
- RUSSETT, Bruce. 1993. *Grasping the Democratic Peace: Principles for a Post-Cold War World*. Princeton, New-Jersey : Princeton University Press.
- SCHELLING, Thomas C. 1960. *The Strategy of Conflict*. Oxford: Oxford University Press.
- Sénat américain. Commission Church. 1976. U.S. Congress. Senate. Select Committee to Study Governmental Operations with Respect to Intelligence Activities. Final Report. 94th Cong., 2d sess. S. Report No. 94-755, 6 vols. Washington, DC: GPO.
- SHUKMAN, Harold. 2000. "Intelligence in the Cold War", dans Harold Shukman, dir. *Agents for Change, Intelligence Service in the 20th Century*, Londres : St Ermin's Press.
- SHULSKY, Abram N. 1991. *Silent Warfare. Understanding the World of Intelligence*. Washington : Brassey's.
- SMITH, R. Jeffrey, and David B. Ottaway. 15 septembre, 1996. "Anti-Saddam Operation Cost CIA \$100 Million" *Washington Post*
- SMITH, R. Jeffrey, and David B. Ottaway. 23-29 septembre 1996. "Washington Post National Weekly Edition": 14-15.
- STEELE, Robert. 1996. "Les nations intelligentes : stratégie nationale et intelligence virtuelle", *Défense Nationale* 4 (avril) : 162-174.

STEINERT, Marlis. 1994. "Renseignement et relations internationales", *Relations internationales* 78 (été) : 137-152.

SUN, Tzu. 1993. *The Art of Warfare*. traduit, introduction et commentaires de Roger Ames. New York : Robert G. Hendricks, Series Editor, Ballantine Books, , 321 pp.

TAPLIN, Winn L. 1989. "Six General Principles of Intelligence." *International Journal of Intelligence and Counterintelligence* 3 (no. 4, hiver) : 475-491.

TÉTRAIS, Bruno. 1998. "Faut-il croire à la Révolution dans les affaires militaires? ", *Politique Étrangère* (no 3) : 611-629;

THUAL, François, Amiral Pierre Lacoste. 2001. *Services Secrets et Géopolitique*. Paris : Lavauzelle.

TOFFLER, Alvin. 1971. *Le choc du futur*, traduit de l'anglais par Sylvie Laroche et Solange Metzger. Paris : Denoël.

TOFFLER, Alvin. 1980. *The third wave*, 1^{ère} édition, New York : Bantam Books.

TROY, Thomas F. 1991-1992. "The "Correct" Definition of Intelligence", *The International Journal of Intelligence and Counterintelligence* 5 (no. 4, hiver) : 433-454.

WATLT, Stephen. 1991. "The Renaissance of Security Studies", *International Studies Quarterly* 35 : 211-239.

WALTZ, Kenneth. 1979. *Theory of International Politics*, Boston, Mass : McGraw Hill.

WARNER, Michael. 2002. "Wanted: A Definition of "Intelligence"", *Studies in intelligence* 46 (no. 3) : 22.

WENDT, Alexander. 1999. *Social Theory of International Politics*, Cambridge : Cambridge University Press.

ZELIKOW, Philip. 1997. "American Economic Intelligence: Past Practices and Future Principles" dans Jeffreys-Jones, Rhodri et Christopher Andrews, dir. *Eternal Vigilance? 50 years of the CIA*, Portland Oregon : Frank Cass : 164-177.